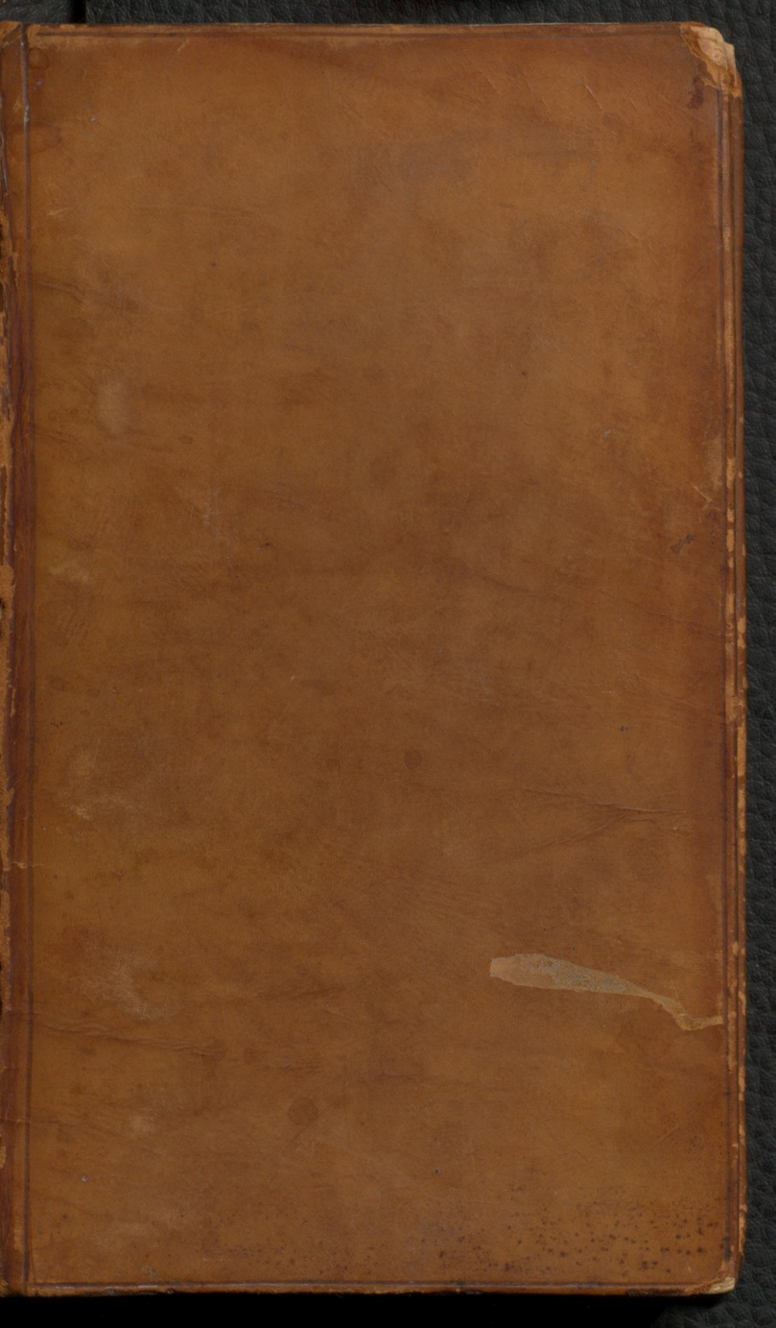
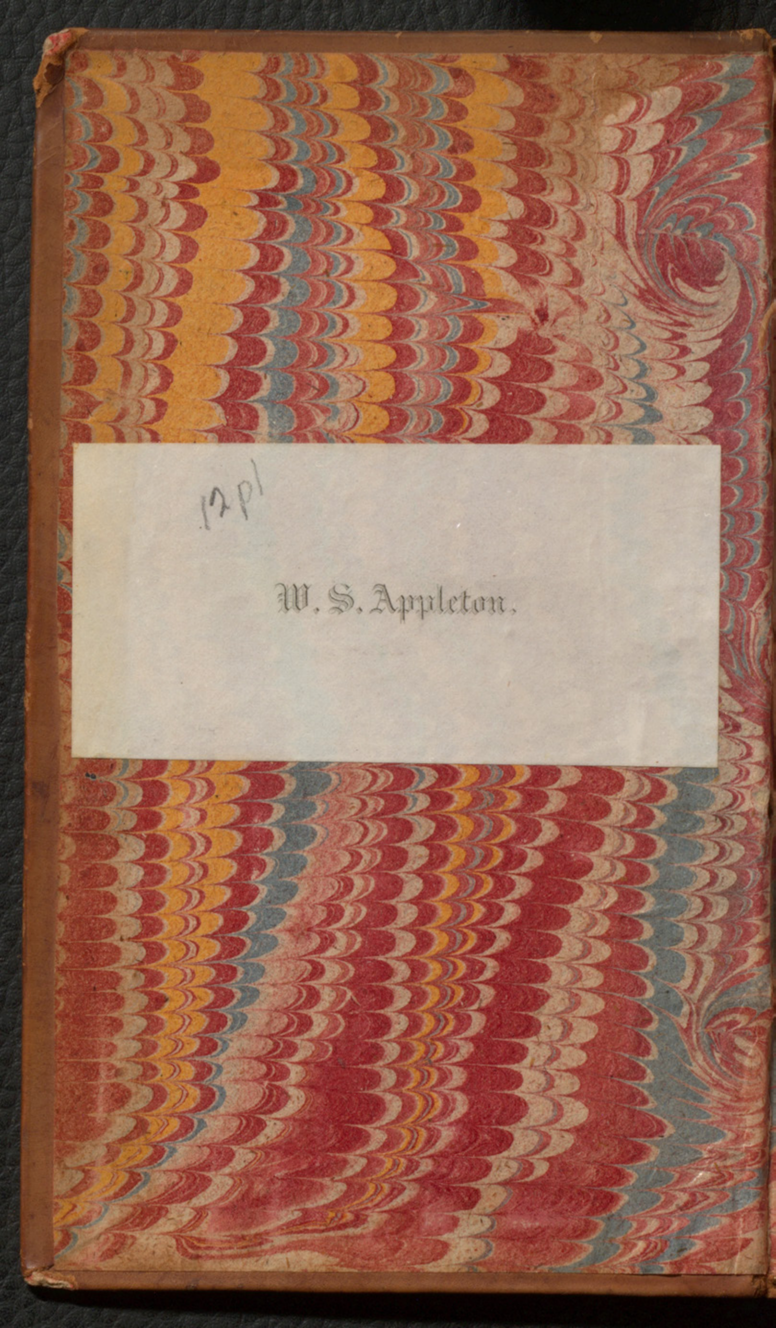
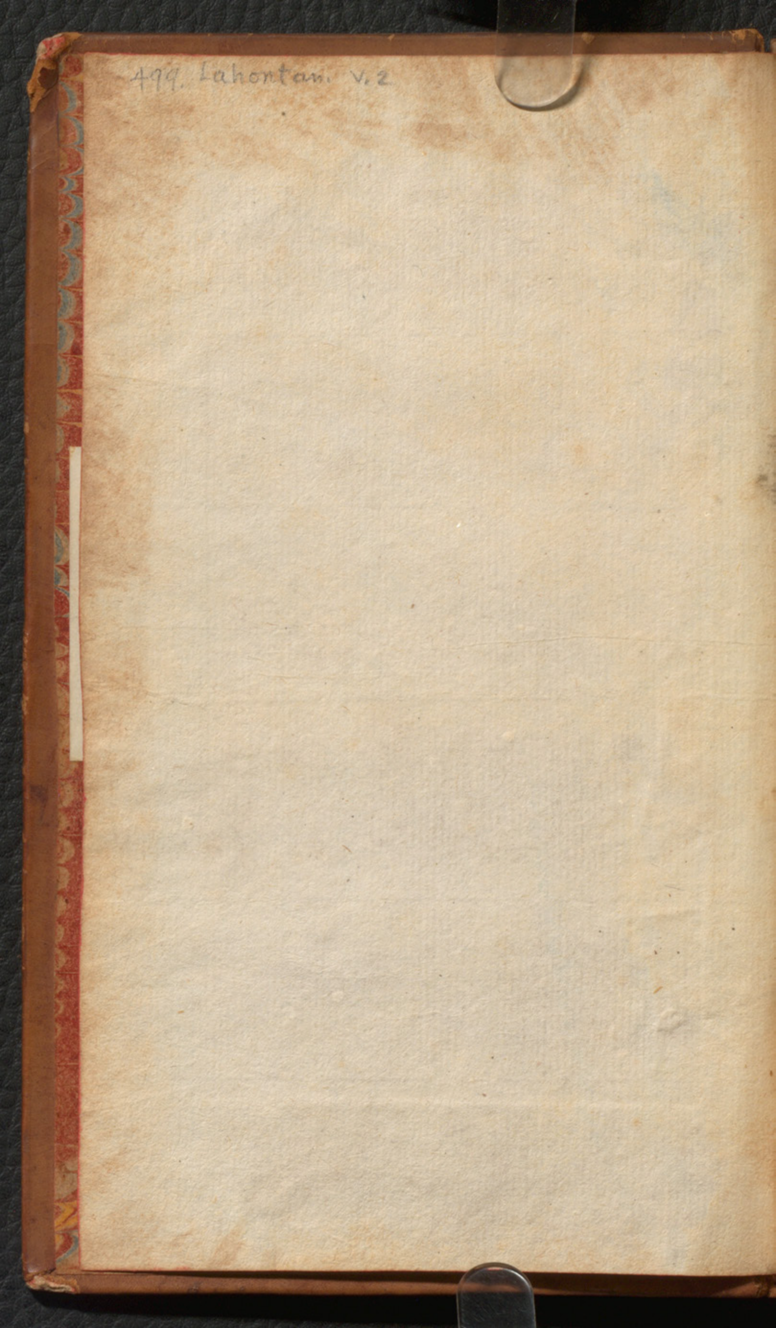




12p
W. S. Appleton.





499. Lahontan. V.2

MEMOIRES
DE
L'AMERIQUE SEPTENTRIONALE,
OU
LA SUITE DES VOYAGES
DE
Mr LE BARON DE LAHONTAN.

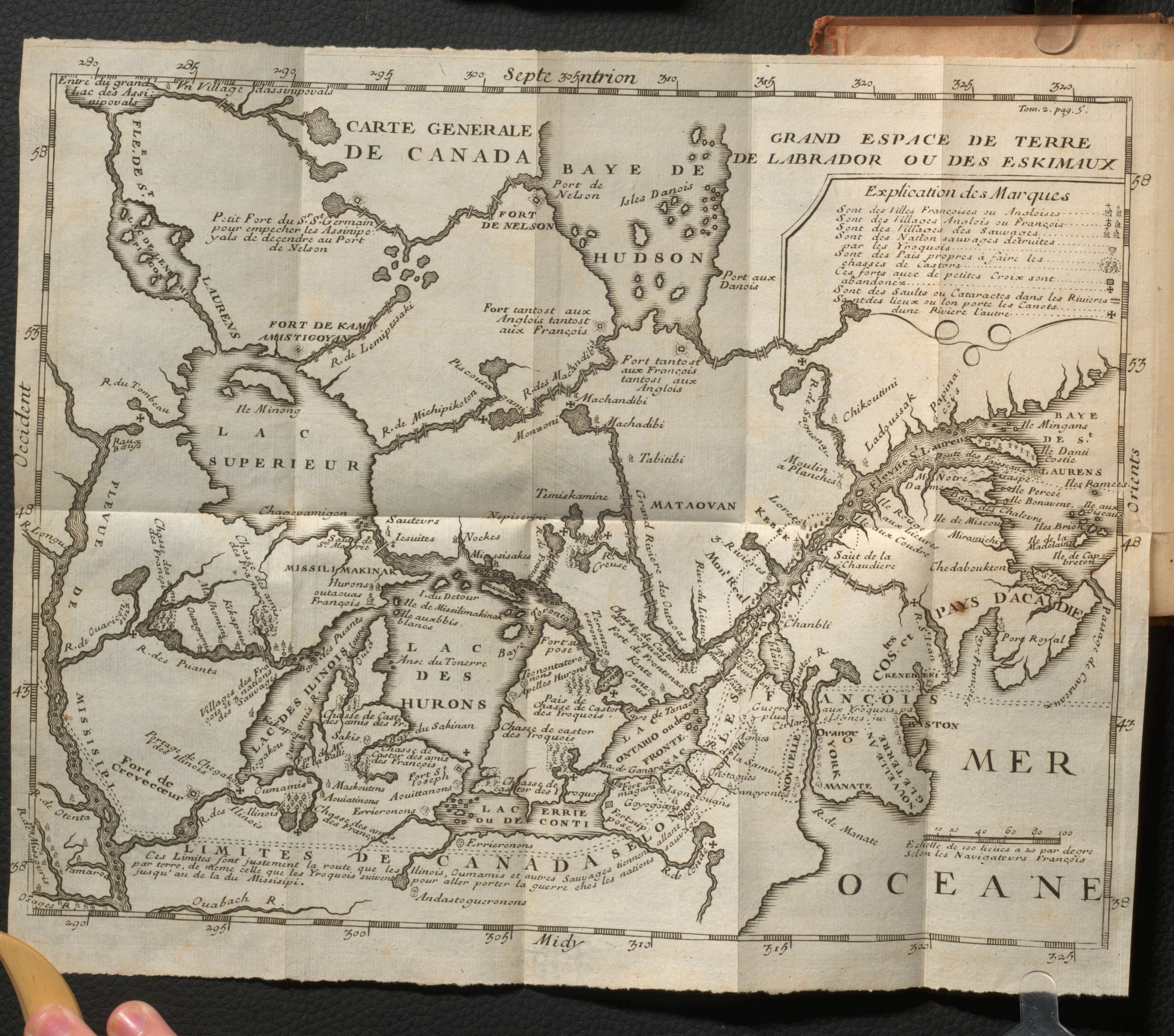
Qui contiennent la Description d'une grande étenduë de païs de ce Continent, l'interêt des François & des Anglois, leurs Commerces, leurs Navigations, les Mœurs & les Coûtumes des Sauvages, &c.

Avec un petit Dictionnaire de la Langue du Païs.

Le tout enrichi de Cartes & de Figures.

Et augmenté dans ce second Tome de la maniere dont les Sauvages se régalent.

A LA HAYE,
Chez les Freres LHONORE', Marchands Libraires.
M. DCCIV.


Tom. 2. pag. 5.
Septentrion
Midy
Occident
Orient
CARTE GENERALE DE CANADA
GRAND ESPACE DE TERRE DE LABRADOR OU DES ESKIMAUX
Explication des Marques
Sont des Villes Françoises ou Angloises
Sont des Villages Anglois ou François
Sont des Villages des Sauvages
Sont des Nations sauvages detruites par les Yroquois
Sont des Pais propres à faire les chasses de Castors
Ces forts avec de petites Croix sont abandonez
Sont des Saults ou Cataractes dans les Rivieres
Sont des lieux ou lon porte les Canots dune Riviere l'autre
Entre du grand Lac des Assinipovals
Vn Village dassinipovals
FLE. DE St. LAURENS
BAYE DE HUDSON
Port de Nelson
FORT DE NELSON
Isles Danois
Port aux Danois
Petit Fort du Sr. St. Germain pour empecher les Assinipoyals de decendre au Port de Nelson
FORT DE KAMAMISTIGOYAN
R. de Lemipissaki
Fort tantost aux Anglois tantost aux François
Fort tantost aux François tantost aux Anglois
R. du Tombeau
Ile Minong
LAC SUPERIEUR
R. de Michipikoton
Piscoutagami
R. des Machandibi
Machandibi
Monzoni
Tabitibi
Temiskamine
MATAOVAN
Grand Riviere des Outaoas
Nepisserini
Chagouamigon
Sauteurs
Iesuites
Nockes
Missisakes
MISSILIMAKINAK
Hurons outaouas François
I. du Detour
Ile de Missilimakinak
Ile aux bbis blancs
LAC DES HURONS
Anse du Tonerre
Bay du Sakinan
Toronto
Tsonontatero
Pais de Chasse de Castor des Yroquois
Chasse de castor des Yroquois
FLEVUE DE MISSISIPI
R. Longue
R. de Ouariconsint
R. des Puants
Baye des Puants
LAC DES ILINOIS
Villages des Fr. cois. 3 nations des Sauvages
Kikapous
Mascoutens
Oumamis
Fort Joseph
Fort de Crevecoeur
R. des Ilinois
Illinois
Portage de Chegakou
LAC ERRIE OU DE CONTI
Erieronons
Andastoguerronons
Ouabach R.
Osages
R. de Otenta
R. des Missouris
LIMITES DE CANADA SELON
Ces Limites sont justement la route que les Ilinois, Oumamis et autres Sauvages tiennent par terre, de même celle que les Yroquois suivent pour aller porter la guerre chés les nations jusqu' au de la du Missisipi.
LAC ONTARIO ou de FRONTENAC
Fort de Frontenac
Fort de Niagara
Ganaraske
Goyogoans
Onontagues
Onnoyonts
Agnies
NOVELLE YORK
Orange
MANATE
R. de Manate
NOUVELLE ANGLETERRE
BOSTON
PAYS D'ACADIE
Port Royal
KENEBEKI
Chanbli
Mont Real
3 Rivieres
Lorette
KEBEK
Fleuve St. Laurens
Saut de la Chaudiere
Ile aux Coudre
Moulin a Planches
R. de Saguenay
Chikoutimi
Ladoussak
Papinachois
BAYE DE St. LAURENS
Ile Mingans
Ile Danticostie
Gaspé
Ile Percée
Ile Bonavent.
Baye des Chaleurs
Ile de Miscou
Miramichi
Chedabouckton
Ile de la Madelaine
Ile de Cap breton
Passage de Canceaux
MER OCEANE
Echelle de 100 lieues a 20 par degre selon les Navigateurs François
R. de Condé

MEMOIRES DE L'AMERIQUE SEPTENTRIONALE, OU LA SUITE DES VOYAGES DE MR. LE BARON DE LAHONTAN.

JE vous ai parlé des Colonies Angloises & Françoises, du Commerce de *Canada*, de la Navigation des Fleuves & des Rivieres de ce Païs-là, de celle de l'Europe dans l'*Amerique Septentrionale*, des entreprises que les Anglois ont fait pour se rendre les maîtres des Colonies Françoises, des incursions que les François ont faite à la *Nouvelle Angleterre* & chez les *Iroquois*; en un mot, j'ai dit tant de choses qui jusqu'à present ont été cachées par raison

d'Etat ou de Politique, qu'il ne dépendroit que de vous de me faire de trés-mauvaises affaires à la Cour, si vous étiez capable de me sacrifier à son ressentiment par la production de mes Lettres.

Tout ce que je vous ai écrit, & tout ce que vous verrez encore dans ces Memoires sont des veritez plus claires que le jour. Je ne flâte ni n'épargne personne. Je ne suis point partial, je louë des gens qui ne sont pas en état de me faire du bien, & je condamne la conduite de plusieurs autres qui pourroient indirectement me faire du mal; je n'ai point cet esprit d'interêt & de parti qui fait parler certaines gens; je sacrifie tout à l'Amour de la verité; je n'ai point d'autre but que celui de vous marquer les choses comme elles sont; je n'ai diminué ni alteré les faits contenus dans les Lettres que je vous écris depuis 11. ou 12. ans, ni dans ces Memoires. J'ai eu soin de faire des journaux trés-particularisez pendant le cours de mes Voyages; le détail en seroit ennuyeux pour vous, & la peine de les copier avant que de vous les envoyer demanderoit trop de tems. Vous trouverez ici dequoi vous former une idée parfaite du vaste Continent de l'Amerique Septentrionale. Je vous ai écrit vingt-cinq Lettres depuis l'année 1683, jusqu'à present, j'en garde les copies avec beaucoup de soin. Je ne me suis attaché qu'à vous mander les choses les plus essentielles pour ne pas jetter vôtre esprit dans mille embarras d'affaires extraordinaires qui sont arrivées en ce Pays-là. Si vous consultez mes Cartes à mesure que

vous relirez les Lettres que je vous ai écrites depuis l'année 1683. vous trouverez tous les lieux dont je fais mention : elles sont trés-particularisées, & j'ose vous assurer qu'il n'en a jamais paru de si correctes. Mon voyage de la *Riviére Longue* m'a donné lieu de faire la petite Carte que je vous ai envoyée de *Missilimakinac* en 1699. dans ma seiziéme Lettre. Il est vrai qu'elle ne marque simplement que cette Riviere & celle des *Missouris*, mais il falloit plus de tems que je n'en ai eu pour pouvoir la rendre plus parfaite par la connoissance des Pays circonvoisins, qui jusqu'à present ont été inconnus à toute la Terre, aussi-bien que cette grande Riviére dans laquelle je n'aurois pas eu la temerité d'entrer sans en avoir été instruit à fond, & sans une bonne escorte. Je mets la Carte de *Canada* à la têce de ces Memoires ; la grace que je vous demande, c'est de ne la communiquer à personne sous mon nom. J'ai ajoûté à la fin de ces Memoires l'explication des termes de *Marine* & autres qui y sont contenus, aussi-bien que dans mes Lettres ; ainsi vous la pourrez consulter lorsque vous lirez des mots que vous n'entendrez pas.

Description abregée du Canada.

VOus croirez, Monsieur, que j'avance un paradoxe en vous disant que la *Nouvelle France*, vulgairement apellée le *Canada*, con-

tient plus de terrain que la moitié de *l'Europe*, mais voici comment je le prouve. Vous ſçavez que l'Europe s'étend du Midi au Septentrion, depuis le 35. degré de latitude juſques au 72. ou ſi vous voulez de *Cadix* au *Cap de Nord* ſur les Confins de la *Laponie*; & de longitude depuis le 9. degré juſques au 94. c'eſt-à-dire du Fleuve *Obi* juſqu'à *Dinglebai* en *Irlande*. Cependant à prendre l'Europe en ſa plus grande l'argeur l'Orient en Occident, par exemple du Canal imaginaire du *Tanais* au *Volga*, juſqu'au *Cap d'Orſet* en *Irlande*, elle n'a que 66. degrez en longitude, qui contiennent plus de lieuës que les degrez qu'on lui donne vers le Cercle Polaire, quoi qu'ils ſoient en plus grand nombre, parce que les degrez de longitude ſont inégaux, & comme c'eſt par l'eſpace du terrain qu'on doit meſurer les Provinces, les Iſles, & les Royaumes, il me ſemble qu'on en devroit faire de même à l'égard des quatre parties du monde. Meſſieurs les Geographes qui partagent la Terre au gré de leur imagination dans leur Cabinet, auroient bien pû prendre garde à ce que j'avance s'ils y avoient fait plus d'attention. Venons au *Canada*. Tout le monde ſçait qu'il s'étend depuis le trente-neuviéme degré de latitude juſques au ſoixante-cinq, c'eſt-à-dire du Sud du *Lac Errié* juſqu'au Nord de la *Baye de Hudſon*; & en longitude depuis le 284. degré juſqu'au 336. à ſçavoir du Fleuve de *Miſſiſipi* juſqu'au *Cap de Raſe*, en l'Iſle de *Terre-Neuve*. Je dis donc que l'Europe n'a que onze

degrez de latitude & 33. de longitude plus que le *Canada*, où je joints & comprends l'Isle de *Terre-Neuve*, *l'Acadie*, & toutes les autres Terres situées au Nord du *Fleuve de Saint Laurent*, qui est la grande Borne ou Limite prétenduë des Païs des François d'avec ceux des Anglois. Si je voulois compter toutes les terres du Nord-Oüest de ce *Canada*, je le trouverois beaucoup plus grand que l'*Europe*, mais je me renferme en ce qui est établi, découvert & pratiqué, ne comprenant que les Païs où les François vont trafiquer des Castors avec les Sauvages, & où ils ont des Forts, des Magasins, des Missions, & de petits établissemens.

Il y a plus d'un siecle & demi que le *Canada* a été découvert; *Jean Verasam* fut le premier qui le découvrit, mais à son malheur, car les Sauvages le mangerent. *Jacques Cartier* y alla ensuite; mais aprés avoir monté plus haut que *Quebec* avec son Vaisseau, il repassa en France fort dégoûté de ce Païs-là. A la fin on y envoya d'autres Navigateurs qui reconnurent mieux le *Fleuve de Saint Laurent*, & vers le commencement de ce siécle, il partit de *Roüen* une Colonie qui eût assez de peine à s'y établir, à cause des Sauvages. Quoiqu'il en soit, il est aujourd'hui si peuplé, qu'on y compte 180000. ames. Je vous ai déja dit dans mes Lettres quelque chose de ce Païs-là, ainsi je ne m'appliquerai qu'à vous marquer les principaux endroits, & ce qui peut satisfaire davantage vôtre curiosité.

La source du *Fleuve de Saint Laurent* nous

a été inconnuë jusqu'à present; car quoiqu'on l'ait remonté jusqu'à sept ou huit cens lieuës, on n'en a pû trouver l'origine. Le plus loin que les Coureurs de bois ayent été, c'est au *Lac de Lenemipignon* qui se décharge dans le *Lac Superieur*. Le *Lac Superieur* dans celui des *Hurons*. Le *Lac* des *Hurons* dans le *Lac Errié* ou de *Conti*. Le *Lac Errié* dans le *Lac de Frontenac*, & celui-ci forme ce grand Fleuve qui coule vingt lieuës assez paisiblement, ensuite trente autres avec beaucoup de rapidité jusqu'à la Ville de *Monreal*, d'où il continuë son cours avec moderation jusqu'à celle de *Quebec*, s'élargissant delà peu à peu jusqu'à son embouchure, qui en est éloignée de plus de 100 lieuës. S'il en faut croire les Sauvages du Nord, ce Fleuve sort du grand Lac des *Assinipouals*, qu'ils disent être plus vaste qu'aucun de ceux que j'ai nommé, & ce Lac des *Assinipouals* est situé à cinquante ou soixante lieuës de celui de *Lenemipignon*, où ce Fleuve a vingt ou vingt-deux lieuës de largeur à son embouchure, au milieu de laquelle on voit l'Isle d'*Anticostie* qui en a vingt de longueur. Elle appartient au Sieur *Joliet* Canadien, qui y a fait faire un petit magasin fortifié, afin que les marchandises & sa famille soient à l'abri des surprises des *Eskimaux*, dont je vous parlerai dans la suite; c'est avec d'autres Nations Sauvages, à sçavoir les *Montagnois* & les *Papipanachois*, qu'il trafique des armes & des munitions pour des peaux des Loups marins & quelques autres Pelleteries.

Vis-à-vis de cette Isle on trouve l'*Isle percée*, à la Côte du Sud. C'est un gros rocher percé à jour, sous lequel les Chaloupes seulement peuvent passer. Les *Basques* & les *Normands* ont accoûtumé d'y faire la Pêche des Moruës en tems de Paix. Elle y est trés-abondante, & ces Poissons y sont plus grands & plus propres à faire secher que ceux de *Terre-Neuve*; mais il y a deux grandes incommoditez, l'une que les Vaisseaux y courent du risque, s'ils ne sont amarrez à de bons cables & arrêtez par de bonnes ancres. L'autre inconvenient, c'est qu'il n'y a ni gravier ni cailloux pour étendre ces Poissons au Soleil, & qu'on est obligé de se servir de vignaux, qui sont des especes de clayes.

Outre ce lieu de Pêche il y en a d'autres du même côté à quelques lieuës plus haut dans le Fleuve, à sçavoir celui de *Gaspé*, où les équipages des Vaisseaux font quelquefois de Commerce de Pelleteries avec les *Gaspesiens*, ce qui porte préjudice aux Proprietaires de cette Riviere. Les autres sont vers les *Monts Nôtre-Dame*, dans les petites Bayes ou Rivieres qui se déchargent dans le Fleuve.

De l'autre côté du Fleuve, on voit la grand' terre de *Labrador* ou des *Eskimaux*, qui sont des Peuples si feroces, qu'on n'a jamais pû les humaniser. Il semble que le bon homme Homere veüille parler de cette malheureuse Nation Sauvage, en parlant de ces Ciclopes, car il y a trop de rapport entr'eux, comme il paroît par ces quatre Vers du neuviéme Livre de

ſon Odiſſée, que je trouve trop beaux pour ne pas rapporter ici :

Τοῖσιν δ' οὔτ' ἀγοραὶ βουληφόροι οὔτε θέμιδες.
Αλλ' οἵγ' ὑψηλῶν ὀρέων ναίοισι κάρηνα
Εν σπέως γλαφυροῖσι· θεμιστεύει δὲ ἕκαστος
Παίδων ἠδ' ἀλόχων· οὐδ' ἀλλήλων ἀλέγοισι.

Cela veut dire que ces Peuples ne s'embaraſſent pas de Plaidoyers, ni de multitudes de Loix, qui ſe plaiſent ſeulement d'habiter le ſommet des Montagnes, où les Cavernes les plus profondes, que là chacun borne ſon droit à regler ſa Famille ſans ſe mettre en peine de ſon voiſin. Les *Danois* ſont les premiers qui l'ont découverte, elle eſt remplie de Ports, de Havres & de Bayes, où les Barques de *Quebec* ont accoûtumé d'aller faire la troque de peaux de Loups marins durant l'Eté avec ces Sauvages. Voici comment elle ſe fait, dés que ces Barques ont moüillé l'ancre, ces Démons viennent à bord dans de petits Canots de peaux de Loups marins couſuës enſemble, qui ſont faits à peu prés comme des navetes de tiſſeran, au milieu deſquels on voit un trou en forme de celui d'une bourſe, où ils ſe renferment aſſis ſur les talons avec des cordes. Ils rament de cette maniere avec de petites paletes, tantôt à droit & tantôt à gauche, ſans pancher le corps, crainte de renverſer. Dés qu'ils arrivent prés de la Barque, ils montrent leurs Pelleteries au bout

de l'aviron, & demandent en même temps les coûteaux, la poudre & les balles dont ils ont besoin, des fusils, des haches, des chaudieres, &c. enfin chacun montre ce qu'il a, & ce qu'il prétend avoir en échange, tellement que le marché conclu, ils reçoivent & donnent tout au bout d'un bâton. Si les coquins ont la précaution de ne pas entrer dans nos Bâtimens, nous avons aussi celle de ne nous pas laisser investir par une trop grande quantité de Canots, car ils ont enlevé assez souvent de petits Vaisseaux, pendant que les Matelots étoient occupez à manier & à remuër les Pelleteries & les Marchandises. Il faut se tenir bien sur ses gardes durant la nuit, car ils sçavent faire de grandes Chaloupes, qui vont aussi vîte que le vent, & dans lesquelles ils se mettent trente ou quarante. C'est pour cela que les *Malouins*, qui font la Pêche des *Moruës* au petit Nord, & les *Espagnols* à *Portochoua*, sont obligez d'armer des Barques longues pour courir la Côte & les poursuivre, car il n'y a guéres d'années qu'ils ne surprennent à terre les équipages & qu'ils ne les tuent, enlevant aussi quelquefois les Vaisseaux. Il est constant qu'ils sont plus de trente mille Combattans, mais si lâches & si poltrons, que cinq cens *Clistinos* de la *Baye de Hudson*, ont accoûtumé d'en battre cinq ou six mille. Leur Païs est grand, car il s'étend depuis la Côte qui est vis-à-vis des Isles de *Mingan* jusques au *Détroit de Hudson*. Ils passent tous les jours à l'*Isle de Terre-Neuve*

par le *Détroit de Bellisle*, qui n'a que sept lieuës de traverse; & s'ils ne viennent pas jusqu'à *Plaisance*, c'est qu'ils craignent d'y trouver d'autres Sauvages.

A cette terre de *Labrador* est jointe la *Baye de Hudson*, qui s'étend depuis le cinquante-deuxiéme degré de latitude & trente minutes, jusqu'au soixante-troisiéme : Voici d'où cette *Baye* a tiré son nom. Le Capitaine *Henri Hudson*, Anglois de Nation, obtint un Vaisseau Hollandois pour aller à la Chine par un Détroit imaginairement situé au Nord de l'Amerique Septentrionale. Ce fut sur les Memoires d'un Pilote Danois, son ami, qu'il abandonna le premier dessein qu'il avoit formé de prendre sa route par la *Nouvelle Zemble*. Celui-ci qui s'appelloit *Frederic Anschild*, étoit parti de Novegue ou d'Islande quelques jours auparavant, à dessein de trouver un passage pour aller au Japon par le *Détroit de Davis*, qui est ce Détroit chimerique dont je parle. La premiere terre qu'il découvrit, fut la *Baye Sauvage*, située sur la Côte Septentrionale de la Terre de *Labrador*; de-là, rangeant cette Côte, il entra dans un Détroit qu'on appella vingt ou trente ans aprés le Détroit de *Hudson*. Ensuite naviguant toûjours vers l'Oüest, il aborda certaines Côtes situées Nord & Sud. Alors il courut au Nord, se flâtant de trouver un chemin ouvert pour traverser à la Mer de *Jesso*; mais aprés avoir singlé jusqu'à la hauteur du Cercle Polaire, & couru risque de perir mille

fois dans les glaces, ſans trouver aucune ouverture ny paſſage, il prit le parti de retourner ſur ſes pas. Mais comme la ſaiſon étoit fort avancée, & que les glaces couvroient déja la ſurface de l'eau, il fut obligé d'entrer dans la *Baye de Hudſon*, & de paſſer l'Hiver dans un Port où pluſieurs Sauvages fournirent à ſon équipage durant l'Hiver, des vivres, & de trés-belles Pelleteries. Dés que la Navigation fut libre pour les Vaiſſeaux, il s'en revint en Dannemarck. Cependant *Hudſon* l'ayant connu dans la ſuite, entreprit, ſur les Journaux de ce Danois, de paſſer au *Japon* par le Détroit de *Davis*, mais ſon entrepriſe échoüa, de même que celle d'un certain *Button*, & de quelques autres. Quoiqu'il en ſoit, *Hudſon* entra dans la Baye de ce nom, où il reçût quantité de Pelleteries des Sauvages; enſuite il fit la découverte de la *Nouvelle Hollande*, appellée aujourd'hui la *Nouvelle Yorck*, & de quelques autres Terres de la *Nouvelle Angleterre*. Cependant on a tort d'appeller du nom de *Hudſon* ce Détroit & cette Baye, puis que celui qui les a premierement découverts, eſt le Danois *Frederic Anſchild*, dont je viens de vous parler, étant le premier Européan qui ait vû les Terres de l'Amerique Septentrionale, & frayé le chemin aux autres. Ce fut enſuite ſur les Memoires de ce *Hudſon*, que les Anglois firent des tentatives pour établir un commerce avec les Ameriquains. La quantité de Caſtors & d'autres belles Pelleteries qu'il trafiqua durant l'Hyver avec les Sauvages,

donnerent dans la vûë à quelques Marchands Anglois, qui formerent une Compagnie pour entreprendre ce Nouveau Commerce. Ils fournirent pour cet effet quelques Bâtimens au Capitaine *Nelson*, qui en perdit quelques-uns dans les glaces, vers le Détroit, aprés avoir failli lui-même à perir. Cependant il entra dans la Baye & se plaça à l'embouchure d'une grande Riviere, qui prend sa source vers le Lac des *Assimpouals*, & se décharge dans cette Baye à l'endroit où il fit construire une redoute défenduë par quelques Canons. Au bout de trois ou quatre ans les Anglois firent d'autres petits Forts aux environs de cette Riviere, ce qui apporta un préjudice considerable au Commerce des François, qui ne trouvoient plus au Nord du *Lac Superieur*, les Sauvages, avec lesquels ils avoient accoûtumé de trafiquer des Pelleteries. Je ne sçai par quelle avanture les nommez des *Grozeliers* & *Ratisson* rencontrerent dans ce grand Lac quelques *Clistinos*, qui leur promirent de les conduire au fond de la Baye, où les Anglois n'avoient pas encore penetré. En effet, ils leur tinrent parole, ils les y menerent, & leur montrerent plusieurs autres Rivieres, au bord desquelles il y avoit apparence de faire des établissemens propres pour y attirer un grand Commerce de Peaux avec plusieurs Nations Sauvages. Ces François s'en retournerent au *Lac Superieur* par le même chemin, & de-là ils passerent à *Quebec*, où ils proposerent aux Marchands de conduire dans

ce même Lac des Vaisseaux, mais on se moqua de leur projet. Enfin se voyant rebutez, ils allerent en France, croyant qu'on les écouteroit mieux à la Cour, cependant aprés avoir presenté Memoires sur Memoires, & depensé beaucoup d'argent, on les traita de Visionnaires. Dans ce tems-là, le Ministre du Roi d'Angleterre ne perdit point l'occasion de les persuader d'aller à Londres, où ils furent si bien écoutez, qu'on leur donna plusieurs Vaisseaux qu'ils y menerent avec assez de difficulté, & construisirent en differens endroits plusieurs Forts trés-avantageux pour le Commerce. On se repentit alors en France, mais trop tard, de n'avoir pas fait assez d'attention à leurs Mémoires, & ne pouvant plus y remedier, on se resolut d'en chasser les Anglois à quelque prix que ce fut : En effet, on y réüssit aprés les avoir vigoureusement attaquez par Mer & par Terre, à la reserve du Ford de *Nelson* où il n'y avoit point d'apparence de mordre si facilement. Les Anglois quelques années aprés se résolurent de faire tout leur possible pour reprendre ces postes, à quoi ils réüssirent heureusement, car ne voulant pas en avoir le démenti, ils débusquerent à leur tour les François ; & aujourd'hui ceux-ci se préparent à leur rendre le change. Au reste, ce Païs-là est si froid durant sept ou huit mois de l'année, que la Mer se glace dix pieds d'épaisseur, que les arbres & les pierres mêmes se fendent, qu'il y

tombe dix ou douze pieds de nége qui couvrent la terre plus de six mois, & que pendant ce temps on n'oseroit sortir de sa maison sans risquer d'avoir le nez, les oreilles & les pieds gelez. La Navigation est si difficile & si dangereuse d'Europe en ce Païs-là, à cause des glaces & des courants; qu'il faut être réduit à la derniere misere, ou possedé d'un aveuglement jusqu'à la folie, pour entreprendre ce détestable voyage.

Il est tems de passer maintenant de la *Baye de Hudson* au *Lac Superieur*. Ce voyage est plus facile à faire sur du papier que réellement, car il faut remonter prés de cent lieuës la Riviere des *Machakandibi*, qui est si rapide & si pleine de Cataractes, qu'à peine six Canoteurs dans un Canot allegé, peuvent-ils en venir à bout en trente ou trente-cinq jours. On trouve à la source de cette Riviere un petit Lac de ce même nom, d'où on est obligé de faire un portage de sept lieuës pour attraper la Riviere de *Michipikoton*, qu'on décend ensuite en dix ou douze jours, quoi qu'on soit obligé de faire quelques portages. Il est vrai qu'on saute plusieurs Cataractes en décendant, où l'on est contraint de porter les Canots ou de les traîner en remontant. Nous voici donc à ce grand *Lac Superieur*, qu'on estime avoir cinq cens lieuës de circuit, y comprenant le tour des Anses & des petits Golfes. Cette petite Mer douce est assez tranquille depuis le commence-

ment de Mai jusqu'à la fin de Septembre. Le côté du Sud est le plus assuré pour la Navigation des Canots par la quantité de Bayes & de petites Rivieres où l'on peut relâcher en cas de tempête. Je ne sçache point qu'il n'y ait aucune Nation Sauvage sédentaire sur les bords de ce Lac, il est vrai que durant l'Eté plusieurs Peuples du Nord vont chasser & pêcher en certains endroits où ils apportent en même temps les Castors qu'ils ont pris durant l'Hyver, pour les troquer avec les Coureurs de bois qui ne manquent pas de les y joindre tous les ans. Ces lieux sont *Bagouasch*, *Lemipisaki* & *Chagouamigon*. Il y a déja quelques années que Mr. *Dulhut* avoit construit un Fort de pieux, dans lequel il avoit des Magazins remplis de toutes sortes de marchandises. Ce poste, qui s'appelloit *Camanistigoyan*, faisoit un tort considerable aux Anglois de la *Baye de Hudson*, parce qu'il épargnoit à quantité de Nations la peine de transporter leurs Pelletries à cette Baye. Il y a sur ce Lac des Mines de cuivre, dont le métail est si abondant & si pur qu'il n'y a pas un septiéme de déchet. On y voit quelques Isles assez grandes, remplies d'Elans & de Caribous, mais il n'y a gueres de gens qui s'avisent d'y aller exprés pour chasser, à cause du risque de la traverse. Au reste, ce Lac est abondant en Eturgeons, Truites & Poissons blancs. Le froid y est excessif durant six mois de l'année, & la nége se joignant à la gelée, glace ordinairement les eaux de ce Lac jusqu'à dix ou douze lieuës au large.

Du *Lac Supérieur*, je passe à celui des *Hurons*, auquel je donne quatre cens lieuës de circonference. Or pour y aller il faut descendre le *Saut Sainte Marie*, dont je vous ai parlé dans ma quinziéme Lettre. Ce Lac est situé sous un trés-bieau climat, comme vous le voyez sur ma Carte. Le côté du Nord est le plus navigable pour les Canots, à cause de la quantité d'Isles sous lesquelles on peut se mettre à l'abri du mauvais temps. Celui du Sud est le plus beau & plus commode pour la Chasse des Bêtes fauves, qui y sont en assez grande quantité. La figure de ce Lac, est à peu prés celle d'un triangle équilatéral. Parmi ses Isles, celle de *Manitoualin* est la plus considérable. Elle a plus de vingt lieuës de longueur & dix de largeur. Les *Outaouas* de la Nation du *Talon* & du *Sable* y habitoient autrefois, mais la crainte des *Iroquois* les a contraints de se retirer avec les autres à *Missilimakinac*. Vis-à-vis de cette Isle habitent en terre-ferme les *Nockés* & les *Missitagues* en deux Villages differents, éloignez de vingt lieuës l'un de l'autre. Vers le bout Oriental de cette même Isle, on trouve la *Riviere des François*, dont je vous ai parlé en ma seiziéme Lettre; elle est aussi large que la Seine à Paris, & de sa source qu'elle tire du Lac des *Nepicerini*, jusqu'à son embouchure, elle n'a tout au plus que quarante lieuës de cours. On voit au Nord-Est de cette Riviere la Baye de *Toronto* qui a vingt ou vingt-cinq lieuës de longueur & quinze d'ouverture,

il s'y décharge une Riviére qui ſort du petit Lac de même nom, formant pluſieurs Cataractes impratiquables, tant en deſcendant qu'en montant. Cette tête d'homme, que vous voyez marquée ſur ma Carte au bord de cette Riviére, déſigne un gros Village de *Hurons*, que les *Iroquois* ont ruïné. De ſa ſource on peut aller dans le Lac de *Frontenac* en faiſant un portage juſqu'à la Riviére de *Tanaoutaté* qui s'y décharge. Vous pouvez remarquer au côté Méridional de la Baye de *Toronto* le *Fort ſuppoſé*, dont je vous ai fait mention dans ma vingt-troiſiéme Lettre : A trente lieuës de là vers le Sud, l'on trouve le Païs de *Theonóntate* que les *Iroquois* ont preſque tout à fait dépeuplé de *Hurons*. De là, je paſſe droit à mon Fort, ſans m'arrêter à vous faire une deſcription inutile des Païſages differens qu'on voit dans l'eſpace de plus de trente lieuës. Je vous ai parlé tant de fois de ce poſte, que je ſauterai droit à la Baye du *Sakinac*, ſans vous parler de la quantité de battures & de rochers qu'on trouve cachez ſous l'eau juſqu'à deux lieuës au large. Cette Baye a ſeize ou dix-ſept lieuës de longueur & ſix d'ouverture, au milieu de laquelle on voit deux petites Iſles trés-utiles aux Voyageurs qui ſeroient obligez le plus ſouvent de faire le tour de la Baye, plûtôt que de s'expoſer à faire cette traverſe en Canot. La Riviere du *Sakinac* ſe décharge au fond de la Baye. Elle a ſoixante lieuës de cours aſſez paiſible, n'ayant que trois

petites Cataractes qu'on peut sauter sans risque. Elle est aussi large que la *Seine* au Pont de *Seve*. Les *Outaouas* & les *Hurons* ont accoûtumé d'y faire de deux ans l'un, de grandes Chasses de Castors. De cette Riviére à *Missilimakinac* il n'y a point d'endroit qui merite la peine d'en parler ; je vous ai dit tout ce qu'on pouvoit dire de ce poste, si utile pour le commerce, en vous en envoyant le plan. Ainsi je passerai à la description du *Lac Errié*, me souvenant de vous avoir fait celle du *Lac des Ilinois* en ma seiziéme Lettre.

L'on n'a point eu tort de donner au *Lac Errié* un nom aussi illustre que celui de *Conti*, car s'est assûrement le plus beau qui soit sur la terre. L'on peut juger de la bonté de son climat par les latitudes des Païs qui l'environnent. Son circuit est de deux cens trente lieuës, mais par tout d'un aspect si charmant qu'on voit le long de ses bords des Chênes, des Ormeaux, des Chataigniers, des Noyers, des Pomiers, des Pruniers, & des Treilles, qui portent leurs belles grapes jusqu'au sommet des Arbres sur un terrain uni comme la main, ce qui doit suffire pour s'en former l'idée du monde la plus agreable. Je ne sçaurois d'ailleurs vous exprimer la quantité de bêtes fauves & de Poulets d'Inde qu'on voit dans ces bois & dans les vastes prairies qu'on découvre du côté du Sud. Les Bœufs Sauvages se trouvent au fond de ce Lac sur les bords de deux belles Rivieres qui s'y déchargent sans ra-

pides ni Cataractes. Il est abondant en Eturgeons & Poissons blans, mais les Truites y sont rares aussi-bien que les autres Poissons qu'on pêche dans les *Lacs des Hurons* & des *Ilinois*. Il est aussi sans battures, sans rochers ni bancs de sable; sa profondeur est de quatorze à quinze brasses d'eau. Les Sauvages assûrent que les gros vents n'y souflent qu'en Décembre, Janvier & Février, quoique rarement, ce que j'ai lieu de croire par le peu qu'il en fit durant l'Hyver que je passai à mon Fort en mille six cens quatre-vingt-huit, quoi qu'il fut exposé au *Lac des Hurons*. Les bords de ce Lac ne sont ordinairement frequentez que par des guerriers, soit *Iroquois*, *Ilinois*, *Oumamis*, &c. & le risque de s'y arrêter à la chasse est trop grand. Ce qui fait que les Cerfs, les Chevreuils & les Poulets d'Inde courent en troupeaux le long du Rivage dans toute l'étenduë des Terres dont il est environné. Les *Erriéronons* & les *Andastogueronons* qui habitoient au bord de ce Lac aux environs, ont été détruits par les *Iroquois*, aussi bien que d'autres Nations marquées sur ma Carte. On découvre une pointe de terre du côté du Nord qui avance quinze lieuës au large; & à trente lieuës delà vers l'Orient, on trouve une petite Riviére qui prend sa source prés de la Baye de *Ganaraske* située dans le *Lac Frontenac*. Ce seroit un passage assez court d'un Lac à l'autre si elle n'avoit point de Cataractes. De là au détroit c'est-à-dire à la décharge de ce Lac il y a trente lieuës. Ce détroit en a quatorze de lon-

gueur & une de largeur. Ce Fort ſuppoſé que vous voyez ſur ma Carte en ce lieu-là, eſt un de ceux donc je vous ai parlé en ma vingt-troiſiéme Lettre. De ce prétendu Fort à la Riviere de Condé il y a vingt lieuës. Cette Riviere a ſoixante lieuës de Cours ſans Cataractes, s'il en faut croire les Sauvages, qui m'ont aſſuré que de ſa ſource, on pouvoit aller dans une autre qui ſe décharge à la Mer, ni ayant qu'un portage d'une lieuë. De l'une de ces Rivieres à l'autre je n'ai été qu'à l'embouchure de celle de *Condé* où nos *Outaouas* éprouverent leurs jambes, comme je vous l'ai expliqué dans ma quinziéme Lettre. Les Iſles que vous voyez ſur ma Carte ſituées au fonds du Lac ſont ces parcs de Chevreüils, & des arbres fruitiers que la Nature a pris plaiſir de faire pouſſer pour nourrir de leurs fruits les Dindons, les Faiſans & les Bêtes fauves. Enfin ſi la Navigation des Vaiſſeaux étoit libre de *Quebec* juſques dans ce Lac, il y auroit dequoi faire le plus beau, le plus riche & le plus fertile Royaume du monde : car outre toutes les beautez dont je vous parle, il y a de trés-bonnes mines d'argent à vingt lieuës dans les terres le long d'un certain côteau d'où les Sauvages ont aporté de groſſes pierres qui ont rendu de ce precieux métail avec peu de déchet.

Du *Lac Errié* je tombe dans celui de *Frontenac*, dont je n'ai pû m'empêcher de vous parler dans ma ſeptiéme & troiſiéme Lettre. Ce Lac a, comme je vous ai déja dit, cent quatre-vingt lieuës de circuit ; ſa figure eſt ovale,

& ſa profondeur de 20. à 25. braſſes d'eau. Il s'y décharge du côté du Sud pluſieurs petites Rivieres, à ſçavoir celles des *Tſonontouans*, des *Onnontagues* & de la *Famine*; du côté du Nord, celles de *Ganaraſké* & de *Têonontaté*. Ses bords ſont garnis de bois de haute futaye ſur un terrain aſſez égal, car on n'y voit point de Côtes eſcarpées, y ayant pluſieurs petits Golfes du côté du Nord. On peut aller dans le *Lac des Hurons* par la Riviere de *Tanaouaté*, en faiſant un portage de ſept ou huit lieuës juſqu'à celui de *Toronto*, qui s'y décharge par une Riviere de même nom. On peut auſſi paſſer dans le *Lac Errié* par la *Baye de Ganaraſké*, en faiſant un autre portage juſqu'à une petite Riviere pleine de Cataractes. Les Villages des *Onnontagues*, *Tſonontouans*, *Goyogouans* & *Onnoyoutes*, ne ſont pas fort éloignez du *Lac Frontenac*. Ces Peuples *Iroquois* ſont trés-avantageuſement ſituez. Leur Païs eſt beau & fertile, mais les Chevreüils & les Dindons leur manquent, auſſi-bien que les Poiſſons, car leurs Rivieres n'en portent point; deſorte qu'ils ſont obligez de faire leurs Pêches dans le Lac, & de les boucaner enſuite pour les pouvoir garder & tranſporter à leurs Villages. Ils ſont obligez pareillement de s'écarter de leurs terres pour faire chaſſer des Caſtors durant l'Hiver, ſoit du côté de *Ganaraſké*, du *Lac Torento*, ou de la grande *Riviere des Outaouas*, où il ſeroit facile de leur couper la gorge, ſi l'on s'y prenoit de la maniere que je vous l'ai expliqué. Je vous ai

aussi parlé des *Forts de Frontenac* & de *Niagara.* Aussi-bien que du *Fleuve Saint Laurent*, qui semble avoir abandonné les Lacs pour courir plus étroitement le long du *Monreal* & de *Quebec*, où ses eaux se mêlant avec celles de la Mer, deviennent si salées qu'on n'en sçauroit plus boire.

Il ne me reste plus qu'à faire la description de l'*Acadie* & de *l'Isle de Terre-Neuve*, qui sont des Païs bien differens l'un de l'autre. Les Côtes de l'*Acadie* s'étendent depuis *Kenebeki*, qui est la Place frontiere de la *Nouvelle Angleterre*, jusqu'à *l'Isle Percée*, situées vers l'embouchure du *Fleuve Saint Laurent.* Ce Pays d'*Acadie* contient prés de trois cens lieuës de Côtes Maritimes, le long desquelles on trouve deux grandes Bayes naviguables, à sçavoir la *Baye Françoise* & celle *des Chaleurs.* Il y a quantité de petites Rivieres dont les entrées sont saines & profondes pour les plus grands Vaisseaux: elles abondent en Saumons dont on pourroit faire des Pêches considerables si on vouloit l'entreprendre, on pêcheroit aussi dans la plûpart de ces Rivieres & des petits Golfes qui les précedent, quantité de Moruës telles qu'à *l'Isle Percée.* Car ces Poissons donnent à la Côte en abondance durant l'Eté, & sur tout aux environs des *Isles du Cap Breton* & *de S. Jean.* Il est vrai que les Ports de la premiere ne peuvent servir qu'à retirer des Barques, & que la seconde n'en a point du tout, mais si ces deux Isles étoient peuplées, leurs Habitans pourroient envoyer

tous

tous les jours leurs Chaloupes à la Pêche, & lors que leurs Moruës seroient prêtes à la fin d'Août, les Vaisseaux pourroient moüiller prés de terre & s'en charger. La Riviere de *Saint Jean*, où les Sieurs *d'Amour* de *Quebec* ont un établissement pour le Commerce des Castors, est trés-belle & trés-fertile en grains, elle est naviguable, jusqu'à douze lieuës de son embouchure. Entre la Pointe *de l'Acadie* & *l'Isle du Cap Breton*, il y a un Canal ou Détroit de Mer d'environ deux lieuës de largeur, assez profond pour porter le plus grand Vaisseau de France: on l'appelle le passage de Canseaux, il seroit plus frequenté qu'il n'est, si les Navires Marchands qui vont en *Canada*, vouloient partir de France vers le 15. de Mars, car ils pourroient passer par-là, étant assurez de trouver en toute saison ce passage libre, au lieu que le chênail du *Cap de Raye*, est souvent rempli de glace en Avril. De cette maniere, les Vaisseaux devroient arriver à *Quebec* au commencement de Mai. Presque toutes les terres de *l'Acadie* sont fertiles en bled, pois, fruits & légumes; on y distingue assez bien les quatre saisons de l'année, quoi que les trois mois d'Hyver y soient extrêmement froids. On tire de plusieurs endroits des mâtures aussi fortes que celles de *Norvegue*, & l'on y pourroit construire toutes sortes de Bâtimens s'il en étoit besoin, car les Chênes surpassent en bonté ceux de nôtre Europe, s'il en faut croire les Charpentiers: En un mot, ce Païs-là est tout-à-fait beau; le climat passablement tempe-

ré, l'air pur & ſain, les eaux legeres & claires, & la Chaſſe & la Pêche y ſont abondantes. Les Caſtors, les Loutres, & les Loups Marins, ſont les Animaux qui s'y trouvent les plus communément, ils y ſont même en trés-grand nombre; ceux qui en aiment les viandes, ſont bien redevables aux Docteurs qui perſuaderent aux Papes de métamorphoſer ces Animaux terreſtres en Poiſſons, car ils en peuvent uſer librement & ſans ſcrupule pendant le Carême. Au reſte, la connoiſſance que j'ai de ce Païs-là, me fait prévoir que tôt ou tard les Anglois s'en rendront les Maîtres. Les raiſons que j'en pourrois donner ſont trés-paiſibles; ils ont déja commencé à ruïner le Commerce des Pelleteries que nos François avoient accoûtumé de faire avec les Sauvages, & ils acheveront bien-tôt de le perdre entierement. Nos François veulent vendre trop cher leurs Marchandiſes, quoi qu'elles ne ſoient pas ſi bonnes que celles des Anglois, qui les donnent pourtant à meilleur marché. Ce ſeroit dommage de laiſſer aux Anglois un Païs dont le Commerce des Pelleteries & les Pêches de Moruës leur en ont fait ſi ſouvent tenter la conquête. Il eſt impoſſible qu'on les empêche d'enlever les établiſſemens des Côtes de *l'Acadie*, par l'éloignement où ils ſont les uns des autres; ils y réüſſiront comme ils ont déja fait. Les Gouverneurs François ont les mêmes vûës que ceux de bien d'autres poſtes d'Outre-Mer. Ils conſiderent leur emploi comme une mine d'or qu'on leur donne pour en tirer dequoi

s'enrichir ; ainsi le bien public ne marche jamais qu'aprés leur interêt particulier. Mr. *de Meneval* laissa prendre le *Port-Royal* aux Anglois, parce que la Place n'étoit revêtuë que de simples palissades, & pourquoi n'étoit-elle pas mieux fortifiée ? C'est qu'il croyoit avoir le tems de remplir sa bourse avant que les Anglois s'avisassent de l'attaquer. Ce Gouverneur avoit relevé Mr. *Perrot*, qui fut cassé honteusement pour avoir fait la principale occupation de s'enrichir, qui étant repassé ensuite en France revint avec plusieurs Vaisseaux chargez de Marchandises, pour faire en ce Païs-là la profession d'un Négociant particulier. Celui-ci dans le temps de son Gouvernement, laissa prendre aux Anglois plusieurs postes avantageux sans se donner aucun mouvement, il se contentoit d'aller dans ses Barques de Riviere en Riviere pour trafiquer avec les Sauvages, & aprés sa cassation, non content de faire son commerce sur les Côtes de *l'Acadie*, il voulut aller sur celles des Anglois, mais il lui en coûta cher, car quelques Corsaires l'ayant surpris, enleverent ses Barques & lui donnerent ensuite la *Calle seche*, dont il mourut sur le champ. Les trois principales Nations Sauvages qui habitent sur les Côtes, sont les *Abenakis*, les *Mikemak*, & les *Canibas*. Il y en a quelques autres errantes, qui vont & viennent de *l'Acadie* à la *Nouvelle Angleterre*, qu'on appelle *Mahingans*, *Soccokis* & *Openango*. Les trois premieres, qui sont fixées dans leurs Habita-

tions, sont étroitement liées d'amitié & d'interêt avec les François, & l'on peut dire, qu'en tems de guerre ils font des incursions si dommageables aux Colonies Angloises, que nous devons avoir soin d'entretenir sans cesse une bonne intelligence avec eux. Le Baron de *Saint Casteins* Gentilhomme *d'Oleron en Bearn*, c'est rendu si recommandable parmi les *Abenakis* depuis vingt & tant d'années, vivant à la Sauvage, qu'ils le regardent aujourd'hui comme leur Dieu tutelaire. Il étoit autrefois Officier de *Carignan* en *Canada*, mais dés que ce Régiment fut caffé, il se jetta chez ces Sauvages dont il avoit appris la langue. Il se maria à leur maniere, préferant les Forêts de *l'Acadie*, aux Monts *Pirenées* dont son Païs est environné. Il vécut les premieres années avec eux d'une maniere à s'en faire estimer au delà de tout ce qu'on peut dire. Ils le firent grand Chef, qui est comme le Souverain de la Nation, & peu à peu il a travaillé à se faire une fortune dont tout autre que lui sçauroit profiter, en retirant de ce Païs-là plus de deux ou trois cens mille écus qu'il a dans ses coffres en belle monnoye d'or. Cependant il ne s'en sert qu'à acheter des Marchandises pour faire des presens à ses Confreres les Sauvages, qui lui font ensuite au retour de leurs chasses des presens de Castors d'une tripe valeur. Les Gouverneurs Generaux de *Canada* le ménagent, & ceux de la *Nouvelle Angleterre* le craignent. Il a plusieurs filles & toutes mariées trés-avantageusement avec des

François, ayant donné un riche dot à chacune. Il n'a jamais changé de femme, pour apprendre aux Sauvages que Dieu n'aime point les hommes inconſtans. On dit qu'il tâche de convertir ces pauvres Peuples, mais que ſes paroles ne produiſant aucun fruit, il eſt donc inutile que les Jeſuîtes leur prêchent les veritez du Chriſtianiſme : cependant ces Peres ne ſe rebutent pas, ils eſtiment que le Baptême conféré à un enfant mourant, vaut dix fois la peine & le chagrin d'habiter avec ces Peuples.

Le *Port-Royal*, Ville Capitale ou l'unique de *l'Acadie*, n'eſt, au bout du compte, qu'une trés-petite Bicoque, qui s'eſt un peu agrandie depuis le commencement de la guerre 1689. par l'abord de quantité d'Habitans des Côtes du voiſinage de *Baſton*, Capitale de la *Nouvelle Angleterre*. Il s'y en jetta beaucoup, dans la crainte qu'ils eurent que les Anglois ne les pillaſſent & ne les amenaſſent en leur Païs. Mr. *de Meneval*, comme j'ai déja dit, rendit cette Place aux Anglois, ne pouvant ſoutenir ce poſte avec le peu de François qu'il avoit, parce que les paliſſades étoient baſſes & mal en ordre. Il fit ſa Capitulation avec le Commandant du Parti qui l'attaqua ; mais il lui manqua de parole, car il en fut traité avec toute ſorte d'ignominie & de dureté. Cette Ville eſt ſituée au 44. degré & 40. minutes de latitude ſur le bord d'un trés-beau Baſſin de deux lieuës de longueur, & une de largeur, à l'entrée duquel il peut y avoir ſeize ou dix-huit braſſes d'eau d'un côté, (car *l'Iſle*

aux Chevres qui est au milieu, semble le partager en deux) & de l'autre six ou sept. Le moüillage est trés-bon en tous les endroits de ce Bassin, au fond duquel on voit une langue de terre, qui fait la séparation de deux Rivieres, où la Marée monte dix ou douze lieuës. Elles sont bordées de trés-belles Prairies où l'on trouve au Printemps & en Automne toutes sortes d'Oyseaux de Riviéres. Le *Port-Royal* n'est donc qu'un petit nombre de Maisons à deux étages & où peu de gens de distinction habitent. Il ne subsiste que par le Commerce de Pelleteries que les Sauvages y viennent échanger pour des Marchandises d'Europe. La Compagnie des Fermiers y avoit autrefois des Magazins dont les Gouverneurs étoient les Commis. Il me seroit assez facile d'en nommer quelques-uns, si je ne craignois que d'autres que vous vinssent à lire ces Memoires.

L'Isle de Terre Neuve a trois cens lieuës de circonference. Elle est éloignée de France d'environ six cens cinquante lieuës, & de quarante ou cinquante du *grand Banc* de même nom. La Côte Meridionale appartient aux François, qui y ont plusieurs établissemens pour la Pêche des Moruës. L'Orientale, est habitée par les Anglois, qui occupent plusieurs postes considérables situez en certains Ports, Bayes & Havres qu'ils ont eu le soin de fortifier. La Côte Occidentale est deserte & n'a jamais eu de Maître jusqu'à present. Cette Isle, dont la figure est triangulaire, est remplie de Montagnes &

de Bois impratiquables. On y trouve de grandes Prairies, ou pour mieux dire de grandes Landes, plûtôt couvertes de mouſſe que d'herbe. Les terres n'y valent rien du tout, car elles ſont mêlées de gravois, de ſable & de pierres; ainſi ce n'eſt que par l'utilité qu'on retire de la Pêche, que les Anglois & les François s'y ſont établis. La Chaſſe des Oiſeaux de Riviere, des Perdrix & des Liévres, eſt aſſez abondante; mais pour les Cerfs, il eſt preſque impoſſible de les ſurprendre, à cauſe de l'élevation des Montagnes & de l'épaiſſeur des Bois. On trouve en cette Iſle comme en celle du *Cap Breton*, du Porphire de diverſes couleurs. On a pris ſoin d'en envoyer en France quelques blocs d'échantillon qu'on a trouvé fort beaux, quoi que durs à tailler. J'en ai vû de rouge tacheté de verd de Ciboulle, qui paroiſſoit le plus curieux du monde; mais par malheur il éclate ſi fort en le tirant de la Carriere, qu'on ne peut l'employer que par incurſtation.

On tire auſſi de l'Iſle du *Cap Breton*, un Marbre noir ou eſpece de Breſche vené de gris, qui eſt dur & reçoit mal le poli. Cette pierre eſt ſujette à s'éclater à cauſe des fils qui s'y rencontrent, & même elle eſt difficile à tailler, par l'inégalité de ſa dureté & des cloux qui s'y trouvent. Il n'y a point de Sauvages ſédentaires en l'Iſle de *Terre-Neuve*. Il eſt vrai que les *Eſkimaux* y traverſent quelquefois par le Détroit de *Belliſle* avec de grandes Chaloupes pour ſurprendre les équipages des Vaiſſeaux Pêcheurs au

petit Nord. Nos établissemens sont à *Plaisance*, à *l'Isle Saint Pierre*, & dans la *Baye des Trépassez*. Du *Cap de Raye* jusqu'au *Chapeau Rouge*, la Côte est fort saine, mais du *Chapeau Rouge* au *Cap de Raye*, les Rochers la rendent assez dangereuse. Il y a deux obstacles assez grands pour aborder cette Isle. La premiere, que les broüillards y sont si épais jusqu'à vingt lieuës au large durant l'Eté, qu'il n'y a point de Navigateur, quelque habile ou expert qu'il puisse être, assez hardi pour porter le Cap à terre pendant qu'ils durent. Ainsi l'on est toûjours obligé d'attendre quelques jours serains pour atterrer. Le second obstacle, & le plus fâcheux, ce sont les Courants qui portent de côté & d'autre, sans qu'on s'apperçoive de cette variation; ce qui fait que les Vaisseaux donnent à la Côte dans le tems qu'on se croit à dix lieuës au large; mais ce qu'il y a de plus mauvais, c'est que le * Ressac les jettent insensiblement sur les rochers, sans qu'on puisse l'éviter, parce que n'y ayant point de fonds, il est impossible de moüiller l'ancre : C'est ainsi que perit le Vaisseau du Roi *le Joli* en 1692. comme quantité d'autres en differentes occasions.

Plaisance est le poste le plus avantageux & le plus utile au Roi de toute *l'Amerique Septemtrionale*, par raport à l'azile qu'y trouvent les Vaisseaux obligez de relâcher quand ils vont en *Canada* ou quand ils en retournent, & même

* *Ressac, mouvement insensile de Mer, ou vagues dormantes qui roulent sur la surface de la Mer.*

pour ceux qui reviennent de *l'Amerique Meridionale*, ſoit qu'ils faſſent de l'eau ou qu'ils manquent de vivres, ou qu'enfin ils ayent été dématez ou incommodez par quelque coup de vent. Cette Place eſt ſituée au 57. degré & quelques minutes de latitude, preſque au fond de la Baye du même nom, qui a vingt & quelques lieuës de longueur, & dix ou douze de largeur. Le Fort eſt placé ſur le bord d'un *Goulet* ou petit détroit de ſoixante pas de largeur, & de ſix braſſes de profondeur. Il faut que les Vaiſſeaux raſent, pour ainſi dire, l'angle des Baſtions, pour entrer dans le Port, qui peut avoir une lieuë de longueur & un demi quart de largeur. Ce Port eſt précedé d'une grande & belle Rade d'une heure & demie d'étenduë; mais tellement expoſée au vent de Nord-Oüeſt & Nord-Nord-Oüeſt (qui ſont les plus terribles & les plus opiniâtres de tous les vents) & aux furieux ſoufles deſquels ny cables, ny ancres, ny gros Vaiſſeaux ne ſauroient reſiſter; ce qui n'arrive guére que dans l'arriere ſaiſon. Il en coûta un ſecond Vaiſſeau au Roi de 64. Canons, nommé le *Bon*, la même année que *le Joli* ſe perdit; & ſi les quatre ou cinq autres de cette Eſquadre n'euſſent eu la précaution d'entrer dans le Port, ils auroient infailliblement couru le même ſort. Cette Rade qui n'eſt donc expoſée qu'à ces vents de Nord-Oüeſt & Oüeſt-Nord-Oüeſt cache quelques Rochers de la bande de Nord, outre ceux de la *pointe verte*, où pluſieurs Habitans ont accoûtumé de faire la Pêche. Vous

pouvez considerer toutes ces choses sur le plan dont j'accompagnai ma vingt-troisiéme Lettre. Il vient pour l'ordinaire trente ou quarante Vaisseaux de France à *Plaisance* tous les ans, & quelquefois plus de soixante. Les uns y viennent pour faire la Pêche, & les autres pour faire la troque avec les Habitans, qui demeure l'Eté de l'autre côté du Fort. Le terrain des Habitations s'appelle la *Grand Grave*, parce qu'en effet ce n'est que du gravier sur lequel on étend les moruës pour les faire secher au Soleil aprés qu'elles sont salées. Les Habitans & les Vaisseaux pêcheurs envoyent tous les jours leurs Chaloupes à la pêche à deux lieuës du Port. Elles reviennent quelquefois si chargées, qu'elles paroissent comme ensevelies dans la Mer, ne restant que les fargues. Cela surpasse l'imagination. Il faut avoir vû la chose pour la croire. Cette pêche commence à l'entrée de Juin & finit à la mi-Aoust. On pêche la bœte dans le Port, c'est-à-dire, les petits Poissons dont on se sert pour garnir les Ameçons des moruës. Les Graves manquent à *Plaisance*, ce qui fait qu'il n'est pas si peuplé qu'il devroit être : si les Gouverneurs préferoient le service du Roi à l'avidité du gain, on en feroit un poste considerable, & où bien des gens viendroient faire des Graves à leurs dépens ; mais pendant que les Gouverneurs pilleront le bien des particuliers, sous le beau prétexte du service du Roi, qu'ils nomment par tout, je ne voi point d'aparence que cette Habitation grossisse & s'étende jamais. N'est-ce pas deshonorer son Prince & son

emploi, que de faire le Pêcheur, le Marchand, le Carbartier, & cent autres métiers de la plus basse mécanique? N'est-ce pas une tirannie, de forcer les Habitans d'acheter d'un tel ou tel Vaisseau les Marchandises dont ils ont besoin, & de vendre les moruës à d'autres Vaisseaux, où Messieurs les Gouverneurs ont le principal interêt? N'est-ce pas contrevenir aux Ordonnances de *Loüis XIV.* que de s'aproprier les agrêts & les apparoux des Vaisseaux qui perissent à la Cöte; de retenir les équipages des Navires Marchands pour faire sa pêche; de vendre les Habitations, d'empêcher de hausser les encheres des effets vendus à l'encan pour se les approprier de pure autorité; de changer les vivres des troupes dans les Magasins, y prenant de bon buiscuit pour y en remettre de mauvais, en faire autant du bœuf & du lard destinez à l'entretien de la Garnison; obliger les Habitans à donner leurs Valets & leurs Charpentiers pour les employer à des travaux où le service de Sa Majesté a moins de part que celui de la bourse. Voilà des abus qu'on dévroit reformer, si l'on veut que le Roi soit bien servi. Cependant on ne le fait pàs, j'en ignore la raison, qu'on la demande aux Commis de Monsieur de *P****. Je suis persuadé que toutes ces pirateries ne viennent point à la connoissance du Roi, car il est trop juste pour les souffrir. Au reste, il ne croit ni bled, ni seigle, ni pois, à *Plaisance*, car la terre n'y vaut rien. Outre que quand elle seroit aussi bonne & aussi fertile qu'en *Canada*,

personne ne s'amuseroit à la cultiver, car un homme gagne plus à pêcher des Moruës durant l'Eté, que dix autres à travailler à la terre. Il y a quelques autres petits Ports dans la grande *Baye* de *Plaisance*, où les *Basques* vont aussi faire la pêche. C'est le petit & le grand *Burin*, *Saint Laurent Martir*, *Chapeau rouge*, &c.

TABLE DES NATIONS SAUVAGES DE CANADA.

De l'Acadie.

Les Abenakis.
Les Micmae.
Les Canibas.
Les Mahingans.
Les Openangos.
Les Soccokis.
Les Etechemins.

} Ceux-ci sont bons Guerriers, plus alertes & moins cruels que les *Iroquois*. Leur langage differe peu de la langue *Algonkine*.

Du Fleuve Saint Laurent, depuis la Mer jusqu'à Monreal.

Les Papinachois.
Les Montagnois.
Les Gaspesiens.

} Langue *Algonkine*.

Les Hurons de Loreto, Langue *Iroquoise*.

Les Abenakis de Scilleri.
Les Algonkins.

} Langue *Algonkine*.

Les Agniez du Saut Saint Loüis, langue *Iroquoise*, braves & bons Guerriers.

Les Iroquois de la Montagne du Monreal, langue *Iroquoise*, bons Guerriers.

Du Lac des Hurons.

Les Hurons, langue *Iroquoise*.

Les Outaouas.
Les Nockes.
Les Missisagues.
Les Attikameck.
} Langue *Algonkine*.

Les Outchipoues, apellez *Sauteurs*, bons Guerriers.

Du Lac des Ilinois, & *des environs*.

Quelques Ilinois à Chegakou.
Les Oumamis, bons Guerriers.
Les Makapoutens.
Les Kikapous, bons Guerriers.
Les Outagamis, bons Guerriers.
Les Malominis.
Les Pouteouatamis.
Les Ojatinons, bons Guerriers.
Les Sakis.
} Langue *Algonkine* allertes.

Aux environs du Lac de Frontenac.

Les Tsonontouans.
Goyogouans.
Onnontagues.
} Langue differente de l'*Algonkine*.

Onnoyoutes & Agniés, un peu éloignez.

Aux environs de la Riviere des Outaouas.

Les Tabitibi. Les Monzoni. Les Machakandibi. Les Nopemen d'Achirini. Les Nepiſirini. Les Temiskamink.	Langue *Algonkine*, tous poltrons.

Au Nord du Miſſiſipi, *& aux environs du* Lac Superieur, *& de la* Baye de Hudſon.

Les Aſſimpouals. Les Sonkaskitons. Les Ouadbatons. Les Atintons. Les Cliſtinos, braves Gerriers & alertes. Les Eskimaux.	langue *Algonkine.*

Table des Animaux des Païs Meridionaux du Canada.

Bœufs Sauvages.
Cerfs petits.
Chevreuils de trois eſpeces differentes.
Loups, comme en *Europe.*
Loups cerviers, comme en *Europe.*
Michibichi, eſpece de Tigre poltron.

Furets. Belletes.	comme en *Europe.*

Eſcureuils cendrez.

Liévres. Lapins.	comme en *Europe.*

Tessons, comme en *Europe*.
Castors blancs, mais rares.
Ours rougeâtres.
Rats musquez.
Renards rougeâtres, comme en *Europe*.
Crocodilles, au *Missisipi*.
Ossa, au *Missisipi*.

Ceux des Païs Septentrionaux, sont.

Orignaux ou Elans.
Caribous.
Renards noirs.
Renards argentez.
Especes de chats Sauvages, appellez *enfans du Diable*.
Carcajoux.
Porcs-épics.
Foutereaux.
Martres.
Foüines, comme en *Europe*.
Ours noirs.
Ours blancs.
Siffleurs.
Ecureüils volants.
Liévres blancs.
Castors.
Loutres.
Rats musquez.
Ecureüils Suisses.
Grands Cerfs.
Loups Marins.

Explication de ceux dont je n'ai pas fait mention dans mes Lettres.

LE *Michibichi* * est un espece de *Tigre*, mais plus petit & moins marqueté ; il s'enfuit dés qu'il aperçoit quelqu'un, & s'il trouve un arbre, il y grimpe au plus vîte. Il n'y a point d'animal qu'il n'attaque, & dont il ne vienne facilement à bout, & ce qu'il a de singulier par dessus tous les autres Animaux, c'est qu'il court au secours des Sauvages lorsqu'il se rencontre à la poursuite des *Ours* & des *Bœufs* sauvages, alors il semble qu'il ne craigne personne, il s'élance avec fureur sur la bête qu'on poursuit. Les Sauvages disent que ce sont des *Manitous*, c'est à-dire, des esprits qui aiment les hommes, ce qui fait qu'ils les honorent & les considerent à tel point, qu'ils aimeroient mieux mourir que d'en tuër un seul.

Les *Castors blancs* sont fort estimez à cause de leur rareté. Quoique leur poil ne soit ni si grand ni si fin que celui des *Castors* qui sont les ordinaires. Il s'en trouve aussi peu de ces blancs que de parfaitement noirs.

Les *Ours rougeâtres* sont méchans, ils viennent effrontement attaquer les chasseurs, au lieu que les noirs s'enfuyent. Ces premiers sont plus petits & plus agiles que les derniers.

* *Animaux Méridionaux.*

Les *Crocodiles* du *Missisipi* ne different en rien de ceux de Nil ou des autres endroits. J'ai vû celui d'Angoulême qui est de la même figure que ceux-ci, quoique plus petit. La maniere la plus commune dont les Sauvages les prennent en vie, c'est de leur jetter de grosses cordes d'écorce d'arbre à nœud coulant sur le col, sur le milieu du corps, dans les pattes, &c. tellement qu'aprés être bien saisi, ils les enferment entre dix ou douze piquets, où ils les attachent aprés les avoir tourné le ventre en haut. En cette posture ils les écorchent sans toucher à la tête ni à la queuë, & leur donnent un habit d'écorce de sapin, où ils mettent le feu en coupant les cordes qui les retiennent. Ils font des cris & des hurlemens effroyables. Au reste, les Sauvages sont trés-souvent devorez par ces animaux, soit en traversant les Rivieres à la nage, ou s'endormant sur le bord. Voyez ce que dit l'Arioste de cét Animal dans la 68. Octave de son 15. Chant.

Vive sub lito è dentro à la Riviera.
E i corpi Umani son le sue vivan de.
De le persone misere è incaute.
Di viandanti è dinfelice naute.

Il faut être aussi fou que je le suis pour m'ériger en Poëte & Traducteur. N'importe, voici comment j'explique cette demi Octave :

Il vit sur le Rivage & dedans la Riviere ;
Il écrase les gens d'une dent meurtriere,

Il se nourrit des corps des pauvres Voyageurs,
Des malheureux Passants, & des Navigateurs.

Les *Ossa* sont de petites bêtes comme des *Liévres*, leur ressemblant assez à la reserve des oreilles & des pieds de derriere. Elles courent & ne grimpent point. Les femelles ont un sac sous le ventre, où leurs petits entrent dés qu'ils sont poursuivis, afin de se sauver avec leur mere, qui d'abord ne manque pas de prendre la fuite.

Les *Renards* * *argentez* sont faits comme ceux de l'Europe, aussi-bien que les noirs. Il s'en trouve peu de ces derniers, & lorsqu'on en peut prendre quelqu'un, on est assuré de le vendre au poids de l'or. C'est dans les païs les plus froids qu'on en voit de cette espece.

Les *Ours blancs* sont monstrueux, extraordinairement longs; leur tête est effroyable, & leur poil fort grand & trés-fourni. Ils sont si feroces, qu'ils viennent hardiment attaquer une Chaloupe de sept ou huit hommes à la Mer. Ils nagent, à ce qu'on prétend, cinq ou six lieuës sans se lasser. Ils vivent de Poisson & de coquillages sur le bord de la Mer, d'où ils ne s'écartent guéres. Je n'en a vû qu'un seul de ma vie dont j'aurois été devoré si je ne l'avois aperçû de loin, & si je n'eusse eu assez de tems pour me refugier au *Fort Loüis* de *Plaisance*.

Les *Ecureuils volants*, sont de la grosseur d'un gros *Rat*, couleur de gris blanc : ils sont aussi

* *Animaux Septentrionaux.*

ndormis que ceux des autres eſpeces ſont éveil-
ez ; on les appellent volants, parce qu'ils volent
l'un arbre à l'autre, par le moyen d'une certai-
ne peau qui s'étend en forme d'aîle lorſqu'ils font
ces petits vols.

Les *Liévres blancs* ne le ſont que l'Hyver, car dés le Printemps ils commencent à devenir gris ; & peu à peu, ils reprennent la couleur de ceux de France qu'ils conſervent juſqu'à la fin de l'Automne.

Ecureuils Suiſſes, ſont de petits animaux comme de petits Rats. On les appellent *Suiſſes*, parce qu'ils ont ſur le corps un poil rayé de noir & de blanc, qui reſſemble à un pourpoint de Suiſſe, & que ces mêmes rayes faiſant un rond ſur chaque cuiſſe ont beaucoup de raport à la calote d'un Suiſſe.

Les *grands Cerfs* ne ſont pas plus grands ni plus gros que ceux que nous avons en *Europe*. On ne les appellent grands que parce qu'il y en a de deux autres eſpeces differentes vers le Sud. Les petits ont la chair beaucoup plus délicate.

Les *Loups Marins*, que quelques-uns appellent *Veaux Marins*, ſont gros comme des Dogues. Ils ſe tiennent quaſi toûjours dans l'eau, ne s'écartant jamais du Rivage de la Mer. Ces animaux rampent plus qu'ils ne marchent, car s'étant élevez de l'eau, ils ne font plus que gliſſer ſur le ſable ou ſur la vaſe ; leur tête eſt faite comme celle d'une *Loutre* ; & leurs pieds, ſans jambes, ſont comme la patte d'une *Oye*. Les femelles font leurs petits ſur des rochers ou ſur de

petites Isles prés de la Mer. Ces Animaux vivent de poisson, ils cherchent les Païs froids. La quantité en est surprenante aux environs de l'embouchure du *Fleuve de Saint Laurent.*

Je vous ai parlé des autres animaux de *Canada* dans mes Lettres. Je ne vous dis point la maniere dont les Sauvages les prennent, car je n'aurois jamais fini. Ce qui est de certain, c'est qu'ils vont rarement à la Chasse à faux, & qu'ils ne se servent de leurs Chiens que pour la Chasse des Orignaux, & quelquefois pour celle des Castors, comme je vous l'expliquerai au Chapitre des Chasses sauvages.

Oiseaux des Païs Méridionaux de Canada.

Vautours.
Huards.
Cygnes.
Oyes noires.
Canards noirs.
Plongeons.
Poules d'eau.
Rualles.
Cocqs d'Inde.

(Oyes noires … Cocqs d'Inde : tels qu'en *Europe*.)

Perdrix rousses.
Faisans.
Gros Aigles.
Gruës.
Merles.
Grives.

(Gros Aigles … Grives : tels qu'en *Europe*.)

Pigeons ramiers.

Perroquets.
Corbeaux.
Yrondelles. } tels qu'en *Europe.*

Plusieurs sortes d'Oiseaux de Proye, inconnus en *Europe.*

Rossignols, inconnus en *Europe.* Aussi - bien que d'autres petits *Oiseaux* de differentes couleurs, & entr'autres celui qu'on appelle *Oiseau Mouche*, & quantité de *Pellicans.*

Oiseaux des Païs Septentrionaux du Canada.

Outardes.
Oyes blanches. } tels qu'en *Europe.*

Canards de 10. *ou* 12. *sortes,*
Sarcelles.
Margots ou Mauves.
Grelans.
Sterlets.
Perroquets de Mer.
Moyaques.
Cormarans.
Becasses.
Becassines.
Plongeons.
Pluviers.
Vaneaux.
Herons.
Courbejoux.
Chevaliers. } comme en *Europe.*

Bateurs de Faux.

Perdrix blanches.
Grosses Perdrix noires.
Perdrix roussâtres.
Gelinotes de bois.
Tourterelles.
Ortolans blancs.
Etourneaux. } tels qu'en *Europe.*
Corbeaux.
Vautours.
Epreviers. } tels qu'en *Europe.*
Emerillons.
Yrondelles.
Becs de Scie, espece de Canard.

Insectes qui se trouvent en Canada.

Couleuvres.
Aspics.
Serpents à sonnette.
Grenoüilles meuglantes.
Maringoüins ou Cousins.
Taons.
Brulots.

Explication de ceux dont je n'ai pas fait mention dans mes Lettres.

LEs *Huards* * sont des Oyseaux de Riviere gros comme des *Oyes*, & durs comme des ânes. Leur plumage est noir & blanc, leur bec

* *Oyseaux des Païs Méridionaux.*

est pointu : Ils ont le coû trés-court : Ils ne font que plonger durant l'Eté , ne pouvant se servir de leurs aîles. Les Sauvages se font un divertissement de les forcer durant ce temps-là : Ils se mettent en sept ou huit Canots qui se dispersent pour obliger ces Oyseaux à replonger dés qu'ils veulent reprendre haleine. Les Sauvages m'ont donné plusieurs fois cét agréable amusement pendant les Voyages que j'ai fait avec eux.

Les *Perdrix rousses* sont farouches , petites , & trés-differentes des *Perdrix rouges* qu'on voit en *Europe* , aussi-bien que les *Faisans* dont le plumage blanc mêlé de taches noires , fait une bigarrure fort curieuse.

Les *Aigles* les plus gros qu'on voye ne le sont pas plus que les *Cignes*. Ils ont la queuë & la tête blanche , ils combattent souvent contre une espece de *Vautour* , dont ils sont ordinairement vaincus : On voit assez fréquemment ce combat en voyageant : Il dure autant de tems que l'*Aigle* conserve la force de ses aîles.

Les *Pigeons ramiers* sont plus gros qu'en Europe ; mais ils ne valent rien à manger. Ils sont hupez & leur tête est tout à fait belle.

Les *Perroquets* se trouvent chez les *Ilinois* , & sur le Fleuve de *Missisipi* : Ils sont trés-petits , & n'ont rien de different de ceux qu'on apporte du *Brezil* & de *Cayene*.

L'espece de *Rossignol* que j'ai vû est singuliere , en ce que cét Oyseau plus petit que ceux d'*Europe* est bleüâtre , que son chant est plus diversifié ; qu'ils se loge dans des trous d'arbre ,

& qu'ils se joignent ordinairement trois ou quatre sur les arbres les plus touffus pour y faire leur ramage ensemble.

L'Oyseau Mouche est un petit Oyseau gros comme le pouce, & son plumage de couleur si changeante, qu'à peine sçauroit-on lui en fixer aucune. Tantôt il paroît rouge, doré, bleu & verd, & il n'y a proprement qu'en la lueur du Soleil qu'on ne voit point changer l'or & le rouge dont il est couvert. Son bec est comme une aiguille, il vole de fleur en fleur comme les *Abeilles* pour en suçer la séve en voltigeant. Il se perche pourtant quelquefois vers le Midi sur de petites branches de Pruniers ou de Cerisiers. J'en ai envoyé en France de morts, (car il est comme impossible d'en garder en vie) on les a trouvez fort curieux.

Il y a des *Canards* de dix ou douze sortes. Ceux qu'on appelle *Branchus*, quoi que petits sont les plus beaux ; ils ont le plumage du coû si éclatant par la varieté & le vif des couleurs, qu'une fourrure de cette espece n'auroit point de prix en Moscovie ou en Turquie. On les appelle *Branchus*, parce qu'ils se posent sur les branches d'arbre. Il y en a d'une autre espece, noirs comme du geay, qui ont le bec & le tour des yeux rouges.

Les *Margots*, *Goeleans*, *Sterlets*, sont des Oyseaux qui volent incessamment sur les Mers, les Lacs & les Riviéres, pour prendre de petits Poissons : Ils ne valent rien à manger, outre qu'ils n'ont quasi point de corps,

corps, quoi qu'ils paroiſſent gros comme des *Pigeons*.

Les *Perroquets de Mer* portent le nom de Perroquet, parce qu'ils ont le bec fait comme ceux de terre : Ils ne quittent jamais la Mer, ni ſes rivages ; ils volent inceſſamment ſur la ſurface des eaux pour attraper de petits Poiſſons : Ils ſont noirs & gros comme des Poulardres ; Il y en a quantité ſur le *Banc de Terre-Neuve* & prés des Côtes ; les Matelots les prennent avec des hameçons couverts de ſoye de Moruës qu'ils ſuſpendent à la prouë du Vaiſſeau.

Les *Moyaques* ſont des Oyſeaux gros comme des Oyes ; ils ont le cou court & le pied large ; ce qui eſt ſurprenant, c'eſt que leurs œufs qui ſont la moitié plus gros que ceux des *Cignes*, n'ont quaſi que du jaune, qui eſt ſi épais qu'on eſt obligé d'y mettre de l'eau pour en faire des omelettes.

Les *Perdix blanches* ſont de la groſſeur de nos *Perdrix rouges* ; leurs pieds ſont couverts d'un duvet ſi épais, qu'ils reſſemblent à ceux d'un Lapereau ; on n'en voit que durant l'Hyver ; il y a des années qu'il n'en paroît preſque point, d'autres au contraire en ſont ſi fécondes, que ces Oyſeaux ne valent que dix ſols la douzaine. Cet animal eſt le plus ſtupide du monde, il ſe laiſſe aſſommer à corps de gaule ſur la nége ſans ſe donner aucun mouvement, je croi que ce grand étourdiſſement vient du grand vol qu'il fait de *Groenland* en *Canada*. Cette conjecture n'eſt point ſans fondement, car on remarque que ces

Oiseaux ne viennent en troupes qu'aprés une longue durée des vents de Nord ou de Nord-Est.

Les *Perdrix noires*, sont tout-à-fait belles; elles sont plus grosses que les nôtres; elles ont le bec, le tour des yeux & les pieds, rouges; leur plumage est d'un noir trés-bien lustré. D'ailleurs ces Oiseaux sont fiers, & semblent sentir en marchant leur beauté. Il est vrai qu'ils sont assez rares, aussi-bien que les *Perdrix roussâtres*, qui ressemblent aux *Cailles* en grosseur & en vivacité.

Les *Ortolants* ne paroissent en *Canada* que l'Hiver; mais je ne crois pas que ce soit la couleur naturelle de leur plumage. Il y a de l'apparence qu'ils la reprennent en quelques lieux qu'ils aillent. Pendant l'Eté, on en prend quantité aux environs des granges, avec des filets qu'on tend sur de la paille; ils sont assez bons quand ils sont gras, ce qui se trouve rarement.

Insectes.

Les *Couleuvres* en *Canada* ne font point de mal. Les *Aspics* sont dangereux, lorsqu'on se baigne dans les eaux croupies vers les Païs Meridionaux. Les *Serpens à sonnette* s'apellent ainsi, parce qu'ils ont au bout de la queuë une espece d'étuit où sont enfermez certains osselets qui font un bruit lorsque ces insectes rampent, qu'on entend de trente pas. Ils fuyent dés qu'ils entendent marcher; & dorment pour l'ordinaire au Soleil, dans les prez ou dans les bois clairs;

ils ne piquent que lors qu'on met le pied ſur eux.

Les *Grenoüilles meuglantes* ſont ainſi appellées, parce qu'elles imitent le meuglement d'un bœuf : elles ſont deux fois plus groſſes qu'en *Europe.* Les *Taons* ſont des *Mouches* une fois plus groſſes que les *Abeilles*, mais de la figure d'une Mouche ordinaire. Elles ne piquent que depuis le Midi juſqu'à trois heures ; mais ſi violemment, que le ſang en coule. Il eſt vray que ce n'eſt qu'en certaines Rivieres où on en trouve.

Les *Brulots* ſont des eſpeces de *Cirons* qui s'attachent ſi fort à la peau, qu'il ſemble que leur piqueure ſoit un charbon ou une étincelle de feu. Ces petits animaux ſont imperceptibles & pourtant en aſſez grand nombre.

Poiſſon du Fleuve Saint Laurent, depuis ſon embouchure juſqu'aux Lacs de Canada.

Balenots.
Souffleurs.
Marſoüins blancs.
Saumons, comme en *Europe.*
Anguilles.
Maquereaux, comme en *Europe.*
Harangs.
Gaſparots.
Bar.
Aloſes. } comme en *Europe.*
Moruës.
Plies.

Eperlans.
Turbots. } comme en *Europe*.
Brochets.
Poissons dorez.
Rougets.
Lamproyes.
Merlans. } comme en *Europe*.
Rayes.
Congres.
Vaches marines.

Coquillage.

Houmars.
Ecrevisses.
Petoncles.
Moules.

Poissons des Lacs & des Rivieres qui se déchargent dedans.

Eturgeons.
Poissons armez.
Truite.
Poissons blancs.
Espece de Harangs.
Anguilles.
Barbuës.
Mulets.
Carpes.
Cabot. } comme en *Europe*.
Goujons,

Poissons du Fleuve Missisipi.

Brochets, comme en *Europe*.
Carpes.
Tanches.
Perches. } comme en *Euroque*.
Barbuës, & plusieurs autres inconnus en *Europe*.

Explication de ceux dont je n'ai pas fait mention dans mes Lettres.

LE *Balenot* * est une espece de *Baleine*, mais plus petit & plus charnu, ne rendant point d'huile à proportion des *Baleines* du Nord. Ces poissons entrent dans le Fleuve jusqu'à cinquante ou soixante lieuës en avant.

Les *Soufleurs* sont à peu prés de la même grosseur, mais plus courts & plus noirs; ils jettent l'eau de même que les *Baleines* par un trou qu'ils ont derriere la tête, lorsqu'ils veulent reprendre haleine aprés avoir plongé, ceux-ci suivent ordinairement les Vaisseaux dans le *Fleuve Saint Laurent*.

Les *Marsoins blancs* sont gros comme des *Bœufs*. Ils suivent toûjours le cours de l'eau. Ils montent avec la marée jusqu'à ce qu'ils trouvent l'eau douce, aprés-quoi ils s'en retournent avec le reflux. Ils sont fort hideux : on en prend souvent devant Quebec.

* *Ceux du Fleuve jusqu'aux Lacs.*

Les *Gasperots* sont de petits Poissons à peu prés de la figure d'un Harang. Ils s'approchent de la côte pendant l'Eté, en si grand nombre que les pêcheurs de *Moruës* en prennent autant qu'il leur faut pour servir d'appas à leur pêche. Ils se servent aussi de Harangs lorsque la saison oblige ces derniers Poissons de donner à la côte pour frayer. Au reste, tous les Poissons qui sont d'usage pour l'ameçon ou pour faire mordre les moruës s'appellent *Boëte* en terme de pêche.

Les *Poissons* dorez sont délicats. Ils ont environ quinze pouces de longueur. Leur écaille est jaune, & ils sont fort estimez.

Les *Vaches Marines*, sont des especes de marsoüins; elles surpassent en grosseur des Bœufs de Normandie. Elles ont des especes de pattes fueilluës comme des Oyes, la tête comme un *Loutre*, & les dents de neuf pouces de longueur, & deux d'épaisseur. C'est l'yvoire le plus estimé: on prétend qu'elles s'écartent du Rivage vers les endroits sabloneux & marécageux.

Il y a aussi des *Houmars* dont l'espece ne me paroît differer en rien de ceux que nous avons en Europe.

Les *Petoncles* sont comme on les voit sur les côtes de France, excepté qu'ils sont plus gros, d'un goût plus agréable, mais d'une chair plus indigeste.

Les *Moules* y sont d'une grosseur extraordinaire & d'un bon goût, mais il est comme impossible d'en pouvoir manger sans se casser les

dents, à cauſe des *Perles* dont elles ſont remplies : je dis perles, mais ce ſont plûtôt des graviers par rapport à leur peu de valeur, car j'en apportai à *Paris* cinquante où ſoixante des plus groſſes & des plus belles qu'on n'eſtime qu'un ſol la piece. Cependant on avoit caſſé plus de deux milles *Moules* pour les trouver.

Les *Eturgeons* des Lacs ont communément cinq ou ſix pieds de longueur. J'en ai vû un de dix, & un autre de douze. On les prend avec les filets durant l'Hyver & avec le Harpon durant l'Eté. On prétend qu'il a certaines chairs dans la tête, qui ont le goût du Bœuf, du Mouton & du Veau ; mais aprés en avoir goûté plusieurs fois, je n'ai jamais rencontré ces raports prétendus, & j'ai traité cela de pure chimere.

Le *Poiſſon armé* eſt de trois pieds & demi de longueur ou environ ; il a des écailles ſi fortes & ſi dures qu'il eſt impoſſible qu'aucun autre poiſſon puiſſe l'offencer ; ſes ennemis ſont les *Truites* & les *Brochets*, mais il ſçait trés-bien ſe défendre contre leur attaque par le moyen de ſon bec pointu qui a un pied de longueur, & qui eſt auſſi dur que ſa peau. Il eſt délicat, & ſa chair eſt auſſi ferme que blanche.

Les *Barbuës* des Lacs ont un pied de longueur, mais elles ſont tout à fait groſſes : on les appelle *Barbuës* à cauſe de certaines barbes pendantes le long du muſeau qui ſont groſſes comme des grains de bled. Celles du *Miſſiſipi* ſont monſtreuſes, les unes & les autres ſe prennent

aussi-bien à l'ameçon qu'au filet, & la chair en est assez bonne.

Les *Carpes* du Fleuve de *Missisipi* sont aussi d'une grosseur extraordinaire, & d'un fort bon goût. Elles sont faites comme les nôtres. L'Automne, elles s'aprochent du Rivage & se laissent prendre facilement au filet.

Les plus grosses *Tuites* des Lacs ont cinq pieds & demi de longueur, & un pied de diametre, elles ont la chair rouge. On les prend avec de gros ameçons attachez à des branches de fil d'archal.

Les Poissons des Lacs sont meilleurs que ceux de la Mer & des Rivieres, sur tout les *Poissons blancs*, qui surpassent toutes les autres especes en bonté & en délicatesse. Les Sauvages qui habitent sur les bords de ces petites Mers douces, préférent le boüillon de Poisson à celui de viande lorsqu'ils sont malades. Ils se fondent sur l'experience. Les François au contraire, trouvent que les boüillons de *Chevreuil* ou de *Cerfs* ont plus de substance & sont plus restaurants.

Il y a une infinité d'autres petits Poissons dans les Rivieres de *Canada* qu'on ne connoît point en *Europe*: ceux des eaux du Septentrion sont differens de ceux du côté du Midi; ceux qu'on pêche dans la *Riviere longue*, laquelle se décharge dans le Fleuve de *Missisipi*, sentent si fort la vase & la bourbe qu'il est impossible d'en manger. Il en faut excepter certaines petites truites que les Sauvages pêchent dans quelques

Lacs aux environs, qui ſont un mets aſſez paſſable.

Les Rivieres des *Otentats* & des *Miſſouris* produiſent des poiſſons ſi extraordinaires par leur figure qu'on ne ſçauroit en faire au juſte la deſcription, il faudroit les voir deſſinez ſur le papier. Ces Poiſſons ſont d'aſſez mauvais goût; cependant les Sauvages en font grand cas; mais cela vient je crois, de ce qu'ils n'en connoiſſent pas de meilleurs.

Arbres & Fruits des Pays Meridionaux de Canada.

Haiſtres.
Chênes rouges. } comme en *Europe*.
Meriſiers.
Erables.
Frênes.
Ormeaux.
Foutereaux.
Tillets. } comme en *Europe*.
Noyers de deux ſortes.
Châtagniers.
Pommiers.
Poiriers.
Pruniers.
Ceriſiers.
Noiſetiers, comme en *Europe*.
Ceps de Vigne,
Eſpece de Citron.
Melon d'eau.

Citroüilles douces.
Groiſelles ſauvages.
Pignons de Pin, comme en *Europe*.
Tabac, comme en *Eſpagne*.

Arbres & Fruits des Pays Septentrionaux de Canada.

Chênes blancs.
Chênes rouges. } comme en *Europe*.
Bouleau.
Meriſiers.
Erables.
Pins.
Epinetes.
Sapins, de trois ſortes.
Peruſſe.
Cedres.
Trembles.
Bois blancs.
Aulnes.
Capillaire.
Fraiſes.
Framboiſes.
Groiſelles.
Bluets.

Explication.

IL faut remarquer que tous les bois de *Canada* ſont d'une bonne nature. Ceux qui ſont expoſez aux vents de Nord ſont ſujets à geler.

Comme il paroît par une eſpece de roulure que la gelée fait gerſer.

Le *Meriſier* eſt un bois dur, ſon écorce eſt griſe, le bois en eſt blanchâtre. Il y en a de gros comme des Barriques, & de la hauteur des *Chênes* les plus élevez. Cet arbre eſt droit. Il a la feüille ovale, on s'en ſert à faire des poutres, des ſoliveaux, & autres ouvrages de charpente.

Les *Erables* ſont à peu prés de la même hauteur & groſſeur, avec cette difference que leur écorce eſt brune & le bois rouſſâtre. Ils n'ont aucun raport à ceux *d'Europe*. Ceux dont je parle ont une ſéve admirable, & telle qu'il n'y a point de Limonade, ni d'Eau de Ceriſe qui ait ſi bon goût, ni de breuvage au monde qui ſoit plus ſalutaire. Pour en tirer cette liqueur on taille l'arbre deux pouces en avant dans le bois, & cette taille qui a dix ou douze pouces de longueur eſt faite de biais; au bas de cette coupe on enchaſſe un coûteau dans l'arbre auſſi de biais, tellement que l'eau coulant le long de cette taille comme dans une goûtiere, & rencontrant le coûteau qui la traverſe, elle coule le long de ce coûteau ſous lequel on a le ſoin de mettre des vaſes pour la contenir. Tel arbre en peut rendre cinq ou ſix bouteilles par jour, & tel habitant en *Canada* en pourroit ramaſſer 20. Bariques du matin au ſoir, s'il vouloit entailler tous les *Erables* de ſon habitation. Cette couppe ne porte aucun dommage à l'arbre. On fait de cette ſéve du Sucre & du Sirop ſi precieux

qu'on n'a jamais trouvé de remede plus propre à fortifier la poîtrine. Peu de gens ont la patience d'en faire, car comme on n'estimoit jamais les choses communes & ordinaires, il n'y a guéres que les enfans qui se donnent la peine d'entailler ces arbres. Au reste, les *Erables* des Païs Septentrionaux ont plus de séve que ceux des Parties Meridionales, mais cette séve n'a pas tant de douceur.

Il y a des *Noyers* de deux sortes, les uns donnent des noix rondes, les autres longues, mais ces fruits ne valent rien, non plus que les *Châtagnes* sauvages qu'on trouve du côté des *Ilinois*.

Les *Pommes* qui croissent sur certains *Pommiers* sont bonnes cuites, & ne valent rien cruës. Il est vrai que dans le *Missisipi* on en trouve d'une espece à peu prés du goût des *Pommes d'api*. Les Poires sont bonnes, mais rares.

Les *Cerises* ne sont pas de bon goût; elles sont petites & rouges au dernier point. Les *Chevreuils* s'en accommodent pourtant, & ils ne manquent guéres de se trouver toutes les nuits durant l'Eté sous les *Cerisiers*, & sur tout lors qu'il vente fort.

Il y a de trois especes de *Prunes* admirables. Elles n'ont rien d'approchant des nôtres à l'égard de la figure & de la couleur. Il y en a de longues & menuës, de rondes & grosses, & d'autres tout-à-faits petites.

Les *Ceps de Vigne* embrassent les arbres jusqu'au sommet, si-bien qu'il semble que les

grappes ſoient la veritable production de ces arbres, tant les branches en ſont couvertes. En certains Païs le grain eſt petit & d'un trés-bon goût, mais vers le *Miſſiſipi* la grape eſt longue & groſſe, & le grain de même: On en a fait du vin, qui aprés avoir long-tems cuvé s'eſt trouvé de la même douceur que celui des *Canaries*, & noir comme de l'encre.

Les *Citrons* ſont des fruits ainſi appellez, parce qu'ils en ont ſeulement la figure. Ils n'ont qu'une peau, au lieu d'écorce. Ils croiſſent d'une plante qui s'éleve juſqu'à trois pieds de hauteur, & tout ce qu'elle produit ſe peut reduire à trois ou quatre de ces prétendus Citrons. Ce fruit eſt auſſi ſalutaire que ſa racine eſt dangereuſe; & autant l'un eſt ſain, autant l'autre eſt un ſubtil & mortel poiſon lors qu'on en boit le ſuc. Etant au Fort de *Frontenac* dans l'année 1684. j'ai vû une *Iroquoiſe* qui réſoluë de ſuivre ſon Mari, que la mort venoit de lui enlever, prit de ce funeſte bruvage, aprés avoir, ſelon la formalité ordinaire de ces pauvres aveugles, dit adieu à ſes amis & chanté la chanſon de mort. Le poiſon ne tarda gueres à produire ſon effet; car cette Veuve qu'on regarderoit avec juſtice en Europe comme un miracle de conſtance & de fidelité, n'eût pas plûtôt avalé le jus meurtrier, qu'elle eût deux ou trois friſſonnemens & mourut.

Les *Melons d'eau* que les *Eſpagnols* appellent *Melons d'Alger*, ſont ronds & gros comme une poule, il y en a de rouges & de blancs;

les pepins ſont larges, noirs ou rouges. Ils ne different en rien pour le goût de ceux d'*Eſpagne* & de *Portugal*.

Les *Citroüilles* de ce Païs-ci ſont douces & d'un autre nature que celle de l'*Europe*, où pluſieurs perſonnes m'ont aſſuré, que celles-cy ne ſçauroient croître. Elles ſont de la groſſeur de nos *Melons*; la chair en eſt jaune comme du *Saffran*: On les fait cuire ordinairement dans le four, mais elles ſont meilleures ſous les cendres, à la maniere des Sauvages; elles ont preſque le même goût que la *marmelade de Pommes*, mais elles ſont plus douces. On peut en manger tant que l'appetit le peut permettre, ſans craindre d'en être incommodé.

Les *Groiſelles ſauvages* ne vallent rien que confites; mais on ne s'amuſe guéres à faire ces ſortes de confitures, car le ſucre eſt trop cher en *Canada* pour ne le pas mieux employer.

Des Païs Septentrionaux.

LEs *Boüleaux de Canada* ſont trés-differens de ceux qu'on trouve en quelques Provinces de *France*, tant en qualité qu'en groſſeur. Les Sauvages ſe ſervent de leur écorce pour faire des Canots. Il y en a de blanche & de rouge. L'une & l'autre ſont également propres à cela. Celle qui a le moins de veines & de crevaſſes, eſt la meilleure; mais la rouge eſt la plus belle & de plus d'apparence. On fait de petites Corbeil-

les de jeunes *Bouleaux* qui sont recherchez en France : On en peut faire aussi des Livres dont les feüilles sont aussi fines que du papier. Je le sçay par experience, m'en étant servi trés-souvent pour écrire des Journaux de mes Voyages, faute de papier. Au reste, je me souviens d'avoir vû en certaine Bibliotheque de France un Manuscrit de l'Evangile de *saint Matthieu* en langue Gréque sur ces mêmes écorces, & ce qui me parut surprenant, c'est qu'on me dit qu'il étoit écrit depuis mille & tant d'années : Cependant, j'oserois jurer que c'est de l'écorce veritable des *Bouleaux* de la *Nouvelle France*, qui, selon toutes les apparences, n'étoit pas encore découverte.

Les *Pins* sont extrêmement hauts, droits & gros : on s'en sert à faire des mâtures. Les flutes du Roi en transportent souvent en France. On prétend qu'il y en a d'assez grands pour mâter d'une seule piece les Vaisseaux du premier rang.

Les *Epinetes* sont des especes de *Pin*, dont la feüille est plus pointuë & plus grosse : On s'en sert pour la charpente, la matiere qui en découle est d'une odeur qui égale celle de *l'encens*.

Il y a trois sortes de *Sapins* dont on se sert à faire des planches, par le moyen de certains moulins que les Marchands de *Quebec* ont fait construire en quelques endroits.

La *Perusse* seroit tout-à-fait propre à bâtir des Vaisseaux. Cét arbre est le plus propre de tous les bois verds pour cet usage ; parce qu'il est plus

ſerré, que ſes pores ſont plus condenſez, & qu'ils s'imbibent moins que les autres.

Il y a deux ſortes de *Cedres*, des blancs & des rouges ; il faut en être bien prés pour diſtinguer l'un d'avec l'autre, parce que l'écorce en eſt preſque ſemblable. Ces arbres ſont bas, touffus, pleins de branches, & a de petites feüilles ſemblables à des fers de Lacet. Le bois en eſt preſque auſſi leger que le liége. Les Sauvages s'en ſervent à faire les cliſſes & les varangues de leurs Canots. Le rouge eſt tout-à-fait curieux, on en peut faire de trés-beaux meubles qui conſervent toûjours une odeur *agréable*.

Les *Trembles* ſont de petits arbriſſeaux qui croiſſent ſur le bord des Etangs, & des Rivieres & des Païs aquatiques & marécageux. Ce bois eſt le mets ordinaire des Caſtors, qui, à l'exemple des fourmis, ont le ſoin d'en faire un amas durant l'Automne aux environs de leurs cabanes, pour vivre lorſque la glace les retient en priſon durant l'hiver.

Le *Bois blanc* eſt un arbre moyen, qui n'eſt ni trop gros ni trop petit. Il eſt preſque auſſi leger que le *Cedre*, & auſſi facile à mettre en œuvre : Les habitans de *Canada* s'en ſervent à faire de petits Canots pour pêcher & pour traverſer les Rivieres.

Le *Capillaire* eſt auſſi commun dans les bois de *Canada* que la *Fougere* dans ceux de *France*. Il eſt eſtimé meilleur que celui des autres Pays. On en fait quantité de Sirop *à Quebec*, pour envoyer *à Paris*, *à Nantes*, *à Roüen* ;

& en plusieurs autres Villes du Royaume.

Les *Fraises* & les *Framboises* sont en grande abondance. Elles sont d'un fort bon goût : On y trouve aussi des *Groiselles blanches*, mais elles ne valent rien que pour faire une espece de vinaigre, qui est trés-fort.

Les *Bluets* sont de certains petits grains comme de petites *Cerises*, mais noirs & tout-à-fait ronds. La plante qui les produit est de la grandeur des *Framboisiers*. On s'en sert à plusieurs usages, lorsqu'on les a fait secher au Soleil ou dans le four. On en fait des confitures ; on en met dans les tourtes & dans de l'eau de vie. Les Sauvages du Nord en font une moisson durant l'Eté, qui leur est d'un grand secours, & sur tout lorsque la Chasse leur manque.

Commerce de Canada *en général.*

VOici en peu de mots, & en général, ce que c'est que le Commerce de *Canada*, dont il me souvient vous avoir déja mandé quelque chose dans mes Lettres. Les *Normands* sont les premiers qui ayent entrepris ce Commerce, & les embarquemens s'en faisoient au *Havre de Grace* ou à *Dieppe* ; mais les *Rochelois* leur ont succedé, car les Vaisseaux de la *Rochelle* fournissent les Marchandises necessaires aux habitans de ce Continent. Il y en a cependant quelques-uns de *Bordeaux* & de *Bayone* qui y portent des vins, des eaux de vie, du tabac & du fer.

Les Vaiſſeaux qui partent de *France* pour ce païs-là ne payent aucun droit de ſortie pour leur Cargaiſon, non plus que d'entrée lorſqu'ils arrivent à *Quebec*, à la reſerve du Tabac de Brezil qui paye cinq ſols par Livre, c'eſt-à-dire qu'un rouleau de quatre cens livres peſant doit cent livre francs d'entrée au bureau des fermiers. Les autres Marchandiſes ne payent rien.

La pluſpart des Vaiſſeaux qui vont chargez en *Canada* s'en retournent à vuide à la *Rochelle* ou ailleurs. Quelques-uns chargent des poids lorſqu'ils ſont à bon marché dans la Colonie; d'autres prennent des planches & des madriers. Il y en a qui vont charger du Charbon de terre à l'Iſle du *Cap Breton* pour le porter enſuite aux Iſles de la *Martinique* & de *Gardeloupe*, où il s'en conſume beaucoup aux rafineries des ſucres. Mais ceux qui ſont recommandez aux principaux marchands du Païs ou qui leur appartiennent, trouvent un bon fret de Pelleteries, ſur quoi ils profitent beaucoup. J'ai vû quelques Navires, leſquels aprés avoir déchargé leurs marchandiſes à *Quebec* alloient à *Plaiſance* charger des moruës qu'on y achetoit argent comptant. Il y a quelquefois à gagner, mais le plus ſouvent à perdre. Le Sieur *Samuel Bernon* de la *Rochelle* eſt celui qui fait le plus grand Commerce de ce Païs-là. Il a des magaſins à *Quebec* d'où les marchands des autres Villes tirent les marchandiſes qui leur conviennent. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait des marchands aſſez riches & qui équipent en leur propre des Vaiſſeaux qui

vont & viennent de *Canada* en France. Ceux-ci ont leurs Coreſpondants à la *Rochelle* qui envoyent & reçoivent tous les ans les Cargaiſons de ces Navires.

Il n'y a d'autre difference entre les Corſaires qui courent les Mers, & les marchands de *Canada* ſi ce n'eſt que les premiers s'enrichiſſent quelquefois tout d'un coup par une bonne priſe, & que les derniers ne font leur fortune qu'en cinq ou ſix ans de Commerce ſans expoſer leurs vies. J'ay connu vingt petits Merciers qui n'avoient que mille écus de Capital, lorſque j'arrivai à *Quebec* en 1683. qui lorſque j'en ſuis parti avoient profité de plus de douze mille écus. Il eſt ſûr qu'ils gagnent cinquante pour cent ſur toutes les marchandiſes en général, ſoit qu'ils les achetent à l'arrivée des Vaiſſeaux ou qu'ils les faſſent venir de France par commiſſion, & il y a de certaines galanteries, comme des rubans, des dentelles, des dorures, des tabatieres, des montres, & mille autres bijoux ou quinquailleries ſur leſquelles ils profitent juſqu'à cent ou cent cinquante pour cent, tout frais faits.

La Barrique de vin de *Bordeaux*, contenant 250. bouteilles y vaut en tems de paix 40. livres monnoye de France ou environ, & 60. en tems de guerre; celle d'eau de vie de *Nantes* ou de *Bayone* 88. ou 100. livres. La bouteille de vin dans les Cabarets vaut 6. ſols de France, & celle d'eau de vie 20. ſols. A l'égard des marchandiſes ſeches, elles valent tan-

tôt plus & tantôt moins. Le Tabac de Brezil vaut 40. sols la Livre en détail, & 35. en gros, & le sucre vingt sols pour le moins; & quelquefois 25. ou 30.

Les premiers Vaisseaux partent ordinairement de *France* à la fin d'Avril ou au commencement de Mai; mais il me semble qu'ils feroient des traverses une fois plus courtes, s'ils partoient à la mi-Mars & qu'ils rengeassent ensuite les Isles des *Açores* du côté du Nord, car les vents de Sud & de Sud-Est régnent ordinairement en ces parages depuis le commencement d'Avril jusqu'à la fin de Mai. J'en ai parlé souvent aux meilleurs Pilotes, mais ils disent que la crainte de certains rochers, ne permet pas qu'on suive cette route. Cependant ces prétendus rochers ne paroissent que sur les Cartes. J'ai lû quelques Descriptions des Ports, des Rades & des Côtes de ces Isles & des Mers circonvoisines, faites par des *Portugais* qui ne font aucune mention des écueils qu'on remarque sur toutes ces cartes; au contraire ils disent que les côtes de ces Isles sont fort saines, & qu'à plus de vingt lieuës au large on n'a jamais eû de connoissance de ces rochers imaginaires.

Dés que les Vaisseaux de *France* sont arrivez à *Quebec*, les Marchands de cette Ville qui ont leurs commis dans les autres Villes, font charger leurs Barques de Marchandises pour les y transporter. Ceux qui font pour leur propre compte aux *Trois Rivieres*, ou à *Monreal*, décendent eux-mêmes à *Quebec*, pour y faire leur emple-

te, ensuite ils fretent des Barques pour transporter ces effets chez eux. S'ils font les payemens en peleteries, ils ont meilleur marché de ce qu'ils achetent que s'ils payoient en argent ou en lettre de change, parce que le vendeur fait un profit considerable sur les peaux à son retour en *France*. Or il faut remarquer que toutes ces peaux leurs viennent des habitans ou des Sauvages, sur lesquelles ils gagnent considerablement. Par exemple, qu'un habitant des environs de *Quebec* porte une douzaine de *Martres*, cinq ou six *Renards*, & autant de *Chats Sauvages* à vendre chez un Marchand, pour avoir du drap, de la toile, des armes, des munitions, &c. en échange de ces peaux; voila un double profit pour le Marchand, l'un parce qu'il ne paye ces peaux que la moitié de ce qu'il les vend ensuite en gros aux commis des Vaisseaux de la *Rochelle*: l'autre par l'évaluation exorbitante des marchandises qu'il donne en payement à ce pauvre habitant: aprés cela faut-il s'étonner que la profession de ces négocians soit meilleure que tant d'autres qu'on voit dans le monde. Je vous ai parlé dans ma septiéme & huitiéme Lettre du Commerce particulier de ce païs-là, & sur tout de celui qu'on fait avec les Sauvages, dont on tire les Castors & les autres pelleteries; ainsi il ne me reste plus qu'à marquer les marchandises qui leur sont propres, & les peaux qu'ils donnent en échange avec leur juste valeur.

Des fusils courts & legers,

De la poudre.
Des bales & du menu plomb.
Des haches, grandes & petites.
Des coûteaux à gaîne.
Des lames d'épées pour faire des dards.
Des chaudieres de toutes grandeurs.
Des alênes de cordonnier.
Des ameçons, de toutes grandeurs.
Des batefeu, & pierre à fusils.
Des Capots de petite serge bleuë.
Des chemises de toile commune de Bretagne.
Des bas d'estame courts & gros.
Du Tabac de Bresil.
Du gros fil blanc pour des filets.
Du fil à coudre de diverses couleurs.
De la ficelle, ou fil à rets.
Vermillon, couleur de tuile.
Des aiguilles grandes & petites.
De la Conterie de Venise, ou Vasade.
Quelques fers de flêches, mais peu.
Quelque peu de savon.
Quelques sabres.
Mais l'eau de vie est de bonne vente.

Noms des Peaux qu'ils donnent en échange, avec leur valeur.

Des Castors d'Hiver, apellez *Moscovie*, qui valent la livre au Magasin des Fermiers Generaux. 4. l. 10. s.
Castor gras, qui est celui à qui le long poil est tombé pendant que les Sau-

vages s'en sont servis.	5. l.
Castor veule, c'est-à-dire, pris en Automne.	3. l. 10. s.
Castor sec, ou ordinaire.	3. l.
Castor d'Eté, c'est-à-dire, pris en Eté.	3. l.
Castor blanc n'a point de prix, non plus que les Renards bien noirs.	
Les Renards argentez.	4. l.
Les Renards ordinaires, bien conditionnez.	2. l.
Les Martres ordinaires.	1. l.
Les plus belles.	4. l.
Les peaux de Loutres rousses & rases.	2. l.
Les Loutres d'Hiver & brunes. ou plus.	4. l. 10. s.
Les Ours noirs, les plus beaux.	7. l.
Les peaux d'Elan sans être passées, c'est-à-dire, en verd, valent la livre environ.	12. s.
Celles des Cerfs, la livre, environ.	8. s.
Les Peckans, Chats sauvages, ou enfans du Diable.	1. l. 15. s.
Les Loups marins. ou plus.	1. l. 15. s.
Les Foutereaux, Fouïnes & Bellettes.	10. s.
Les Rats musquez.	6. s.
Leurs Testicules.	5. s.
Les Loups.	2. l. 10. s.
Les peaux blanches d'Orignaux, c'est-à-dire, passées par les Sauvages, valent.	8. l. ou pl.
Celles de Cerf.	5. l. ou pl.

Celles de Caribou. 6. l.
Celles de Chevreüil. 3. l.

Au reste, il faut remarquer que ces peaux sont quelquefois cheres, & d'autres fois au prix où je les mets; cependant cela ne differe qu'à quelque bagatelle de plus ou de moins.

Du Gouvernement de Canada *en général.*

LEs Gouvernemens Politique, Civil, Ecclesiastique & Militaire, ne sont, pour ainsi dire, qu'une même chose en *Canada*, puisque les Gouverneurs Generaux les plus rusez ont soûmis leur autorité à celles des Ecclesiastiques. Ceux qui n'ont pas voulu prendre ce parti, s'en sont trouvez si mal, qu'on les a rappellez heureusement. J'en pourrois citer plusieurs qui pour n'avoir pas voulu adherer aux sentimens de l'Evêque & des Jesuites, & n'avoir pas remis leur pouvoir entre les mains de ces infaillibles personnages, ont été destituez de leurs emplois, & traitez ensuite à la Cour comme des étourdis & comme des broüillons. Mr. de *Frontenac* est un des derniers qui a eu ce fâcheux sort, il se broüilla avec Mr. *Duchesnau* Intendant de ce Païs-là, qui se voyant protegé du Clergé, insulta de guet-à-pend cet illustre Général, lequel eut le malheur de succomber sous le faix d'une Ligue Ecclesiastique, par les ressorts qu'elle fit mouvoir contre tout principe d'honneur & de conscience.

Les

Les Gouverneurs Généraux qui veulent profiter de l'occaſion de s'avancer ou de theſauriſer, entendent deux Meſſes par jour & ſont obligez de ſe confeſſer une fois en vingt-quatre heures. Ils ont des Eccleſiaſtiques à leurs trouſſes qui les accompagnent par tout, & qui ſont à proprement parler leurs Conſeillers. Alors les Intendans, les Gouverneurs particuliers, & le Conſeil Souverain n'oſeroient mordre ſur leur conduite ; quoi qu'ils en euſſent aſſez de ſujet, par rapport aux malverſations qu'ils font ſous la protection des Eccleſiaſtiques, qui les mettent à l'abri de toutes les accuſations qu'on pourroit faire contre eux.

Le Gouverneur Général de *Quebec*, a vingt mille écus d'appointement annuel, y comprenant la paye de la Compagnie de ſes Gardes & le Gouvernement particulier du Fort, outre cela les Fermiers du Caſtor lui font encore mille écus de preſens. D'ailleurs ſes vins & toutes les autres proviſions qu'on lui porte de France ne payent aucun fret ; ſans compter qu'il retire pour le moins autant d'argent du Païs par ſon ſçavoir faire. L'Intendant en a dix-huit mille ; mais Dieu ſçait ce qu'il peut aquerir par d'autres voyes : Cependant, je ne veux pas toucher cette corde-là, de peur qu'on ne me mette au nombre de ces médiſans, qui diſent trop ſincerement la verité. L'Evêque tire ſi peu de revenu de ſon Evêché, que ſi le Roi n'avoit eu la bonté d'y joindre quelques autres Bénéfices ſituez en France, ce Prélat feroit auſſi maigre chere que cent

autres de son caractere dans le Royaume de *Naples*. Le Major de *Quebec* a six cens écus par an. Le Gouverneur des *trois Rivieres* en a mille, & celui du *Monreal* deux mille. Les Capitaines des Troupes cent vingt livres par mois. Les Lieutenans quatre-vingt dix livres, les Lieutenans Réformez cinquante, les Sous-Lieutenans quarante, & le Soldat six sols par jour, monnoye du Païs.

Le Peuple a beaucoup de confiance aux gens d'Eglise en ce Païs-là, comme ailleurs. On y est dévot en apparence, car on n'oseroit avoir manqué aux grandes Messes, ni aux Sermons, sans excuse légitime. C'est pourtant durant ce temps-là que les femmes & les filles se donnent carriere, dans l'assurance que les Meres ou les Maris sont occupez dans les Eglises. On nomme les gens par leur nom à la Prédication, on défend sous peine d'excommunication la lecture des Romans & des Comedies, aussi-bien que les masques, les jeux d'Ombres & de Lansquet. Les Jesuites & les Recolets s'accordent aussi peu que les Molinistes & les Jansenistes. Les premiers prétendent que les derniers n'ont aucun droit de confesser. Relisez ma huitiéme Lettre, & vous verrez le zéle indiscret des Ecclesiastiques. Le Gouverneur General a la disposition des Emplois militaires. Il donne les Compagnies, les Lieutenances, & les Sous-Lieutenances, à qui bon lui semble, sous le bon plaisir de Sa Majesté; mais il ne lui est pas permis de disposer des Gouvernemens particu-

liers, des Lieutenances de Roi, ni des Majoritez de Places. Il a de même le pouvoir d'accorder aux Nobles, comme aux Habitans, des Terres & des établissemens dans toute l'étenduë du *Canada*; mais ces concessions se font conjointement avec l'Intendant. Il peut aussi donner vingt-cinq congez ou permissions par an, à ceux qu'il juge à propos pour aller en traite chez les Nations Sauvages de ce grand Païs. Il a le droit de suspendre l'execution des Sentences envers les criminels, & par ce retardement, il peut aisément obtenir leur grace, s'il veut s'interesser en faveur de ces malheureux : mais il ne sçauroit disposer de l'argent du Roi sans le consentement de l'Intendant, qui seul a le pouvoir de le faire sortir des coffres du Tresorier de la Marine.

Le Gouverneur General ne peut se dispenser de se servir des Jesuites pour faire des Traitez avec les Gouverneurs de la *Nouvelle Angleterre* & de la *Nouvelle Yorck*, non plus qu'avec les *Iroquois*. Je ne sçai si c'est par rapport au conseil judicieux de ces bons Peres, qui connoissent parfaitement le Païs & les veritables interêts du Roi, ou si c'est à cause qu'ils parlent & entendent à merveille les langues de tant de Peuples differens, dont les interêts sont tout-à-fait opposez ; ou si ce n'est point par la condescendance & la soûmission qu'on est obligé d'avoir pour ces dignes Compagnons du Sauveur.

Les Conseillers qui composent le Conseil

Souverain de *Canada*, ne peuvent vendre, donner, ni laiſſer leurs Charges à leurs Heritiers ou autre, ſans le conſentement du Roi, quoi qu'elles valent moins qu'une ſimple Lieutenance d'Infanterie. Ils ont coûtume de conſulter les Prêtres ou les Jeſuites lors qu'il s'agit de rendre des Jugemens ſur des affaires délicates ; mais lors qu'il s'agit de quelque cauſe qui concerne les interêts de ces bons Peres, s'ils la perdent, il faut que leur droit ſoit ſi mauvais, que le plus ſubtil & le plus ruſé Juriſconſulte ne puiſſe lui donner un bon tour. Pluſieurs perſonnes m'ont aſſuré que les Jeſuites faiſoient un grand Commerce de Marchandiſes d'*Europe* & de Pelleteries de *Canada*, mais j'ai de la peine à le croire, ou ſi cela eſt, il faut qu'ils ayent des Correſpondants, des Commis & des Facteurs auſſi ſecrets & auſſi fins qu'eux-mêmes : ce qui ne ſçauroit être.

Les Gentilshommes de ce Païs-là ont bien des meſures à garder avec les Eccleſiaſtiques, pour le bien & le mal qu'ils peuvent recevoir indirectement. L'Evêque & les Jeſuites ont aſſez d'aſcendant ſur l'eſprit de la pluſpart des Gouverneurs Generaux, pour procurer des emplois aux enfans des Nobles qui ſont dévoüez à leur trés-humble ſervice, ou pour leur obtenir de ces Congez, dont je vous ay parlé dans ma huitiéme Lettre. Ils peuvent auſſi fortement s'intereſſer à l'établiſſement des filles de ces mêmes Nobles, en leur faiſant trouver des partis avantageux. Un ſimple

Curé doit être ménagé, car il peut faire du bien & du mal aux Gentilshommes, dans les Seigneuries desquels ils ne sont, pour ainsi dire, que Missionnaires, n'y ayant point de Cures fixes en *Canada*, ce qui est un abus qu'on dévroit reformer. Les Officiers doivent aussi tâcher d'entretenir une bonne correspondance avec les Ecclesiastiques, sans quoi il est impossible qu'ils puissent se soûtenir. Il faut non-seulement que leur conduite soit réguliere, mais encore celle de leurs Soldats, en empêchant les desordres qu'ils pourroient faire dans leurs Quartiers.

Les Troupes sont ordinairement en quartier chez les Habitans des Côtes ou Seigneuries de *Canada*, depuis le mois d'Octobre jusqu'à celui de Mai. L'Habitant qui ne fournit simplement que l'ustancille à son Soldat, l'employe ordinairement à couper du bois, à déraciner des souches, à défricher des terres, ou à battre du bled dans les granges durant tout ce tems-là, moyennant dix sols par jour outre sa nourriture. Le Capitaine y trouve aussi son compte, car pour obliger ses Soldats à lui ceder la moitié de leur paye, il les contraint de venir trois fois la semaine chez lui pour faire l'exercice. Or comme les Habitations sont éloignées de quatre ou cinq arpens les unes des autres, & qu'une Côte occupe deux ou trois lieuës de terrain de front, ils aiment bien mieux s'accorder avec lui, que de faire si souvent tant de chemin dans les néges &

dans les bouës. Alors *volenti non fit injuria*, voilà le prétexte du Capitaine. A l'égard des Soldats qui ont de bons métiers, il est assuré de profiter de leur paye entiere en vertu d'un Congé qu'il leur donne pour aller travailler dans les Villes ou ailleurs. Au reste, presque tous les Officiers en général se marient en ce Païs-là, mais Dieu sçait les beaux Mariages qu'ils font, entreprenant des filles qui portent en dot onze écus, un Cocq, une Poule, un Bœuf, une Vache, & quelquefois aussi le Veau, comme j'en ai vû plusieurs de qui les Amans, aprés avoir nié le fait, & aprés avoir prouvé devant les Juges la mauvaise conduite de leur Maîtresse, ont été forcez, malgré toute leur résistance, moitié figure, moitié raison, par la persuasion des Ecclesiastiques d'avaler la pillule, en épousant les filles en question. Il y en a quelques-uns à la verité qui ont trouvé de bons Partis, mais ils sont rares. Or ce qui fait qu'on se marie facilement en ce Païs-là, c'est la difficulté de pouvoir converser avec les personnes de l'autre sexe. Il faut se déclarer aux Peres & Meres au bout de quatre visites qu'on fait à leurs filles; il faut parler de mariage ou cesser tout commerce, sinon la médisance attaque les uns & les autres comme il faut. On ne sçauroit voir les femmes sans qu'on n'en parle desavantageusement & qu'on ne traite les Maris de commodes : enfin il faut lire, boire ou dormir, pour passer le tems en ce Païs-là. Cependant il s'y fait des intrigues,

mais c'eſt avec autant de circonſpection qu'en *Eſpagne*, où la vertu des Dames ne conſiſte qu'à ſçavoir bien cacher leur jeu.

A propos de Mariage il faut que je vous compte l'avanture plaiſante d'un jeune Capitaine qu'on vouloit marier malgré lui, parce que tous ſes camarades l'étoient. Il arriva que cet Officier ayant rendu quelques viſites à la fille d'un Conſeiller, on voulut le faire expliquer, & même Mr. *de Frontenac*, comme parain de la Demoiſelle qui eſt aſſurement la plus acomplie de ſon ſiecle, fit tout ce qu'il pût au Monde pour engager l'Officier à l'épouſer. Celui-ci trouvant la table de ce Gouverneur autant à ſon goût que la compagnie de celle qui s'y trouvoit aſſez ſouvent, réſolut pour ſe tirer d'affaires, de demander du tems pour y penſer. On lui accorda deux mois ; aprés quoi voulant allonger la courroye il en ſouhaita encore deux, que l'Evêque lui fit donner. Cependant le dernier étant expiré au grand regret du Cavalier qui joüiſſoit du plaiſir de la bonne chere & de la vûë de ſa Demoiſelle, fut obligé de ſe trouver à un grand feſtin que Mr. de *Nelſon*, Gentilhomme Anglois (dont j'ai parlé en ma vingt-troiſiéme Lettre) voulut donner aux futurs Epoux, au Gouverneur, à l'Intendant, à Mr. l'Evêque, & à quelques perſonnes de conſidération ; & comme ce généreux Anglois étoit ami du Pere & des Freres de la Demoiſelle par des raiſons de commerce, il offroit mille écus le jour des nôces, qui joints à mille que

l'Evêque donnoit, & mille autres qu'elle avoit de ſon patrimoine, avec ſept ou huit mille que Mr. *de Frontenac* offrioit en congez, ſans compter un avancement infaillible, faiſoient un mariage aſſez avantageux pour le Cavalier. Le repas étant fini, on le preſſa de ſigner le contract, mais il répondit qu'ayant bû quelques raſades d'un vin fumeux, ſon eſprit n'étoit pas aſſez libre pour juger des conditions qui y étoient inſerées, de ſorte qu'on fut obligé de remettre la partie au lendemain. Ce retardement fut cauſe qu'il garda la chambre juſqu'à ce que Mr. *de Frontenac*, chez qui il avoit accoûtumé de manger l'envoya querir, afin de s'expliquer avec lui ſur le champ. Or il n'y avoit point d'apparence de trouver aucun pretexte legitime, il s'agiſſoit de répondre définitivement à ce Gouverneur, qui lui parla en terme précis, lui faiſant connoître la bonté qu'on avoit eu de lui donner tant de tems pour y penſer; mais l'Officier lui répondit en propres termes, que tout homme qui peut être capable de ſe marier aprés y avoir ſongé quatre mois, étoit un fou à lier. Je voi, dit-il, que je le ſuis, l'empreſſement que j'ai d'aller à l'Egliſe avec Mademoiſelle *D**** me convainc de ma folie: ſi vous avez de l'eſtime pour elle, ne permettez pas qu'elle épouſe un Cavalier ſi prompt à faire des extravagances, pour moi je vous déclare, Monſieur, que le peu de raiſon & de jugement libre qui me reſtent encore, me ſerviront à me conſoler de ma perte que je fais d'elle, & à me repentir

de l'avoir voulue rendre auſſi malheureuſe que moi. Ce diſcours ſurprit l'Evêque, le Gouverneur, l'Intendant, & généralement tous les autres Officiers mariez, leſquels euſſent été ravis que celui-ci eût donné dans le paneau à leur exemple, tant il eſt vrai que *conſolatio miſeris eſt ſocios habere pares*. On ne s'attendoit à rien moins qu'à ce dédit, auſſi mal en prit à ce pauvre Capitaine reformé; Mr. *de Frontenac* lui fit une injuſtice aſſez grande quelque tems aprés, en donnant une Compagnie vaquante au neveu de Madame *de Pontchartrain*, à ſon préjudice, malgré les ordres de la Cour, ce qui l'obligea de paſſer en France avec moi en 1692.

Pour reprendre le fil de ma narration vous ſçaurez que les *Canadiens* ou *Creoles* ſont bien faits, robuſtes, grands, forts, vigoureux, entreprenans, braves & infatigables, il ne leur manque que la connoiſſance des belles Lettres. Ils ſont preſomptueux & remplis d'eux-mêmes, s'eſtimant au deſſus de toutes les Nations de la Terre, & par malheur ils n'ont pas toute la vénération qu'ils devroient avoir pour leurs parens. Le ſang de *Canada* eſt fort beau, les femmes y ſont generalement belles, les brunes y ſont rares, les ſages y ſont communes; & les pareſſeuſes y ſont en aſſez grand nombre; elles aiment le luxe au dernier point, & c'eſt à qui mieux prendra les maris au piege.

Il y auroit de grand abus à reformer en *Canada*. Il faudroit commencer par celui d'empêcher les Eccleſiaſtiques de faire des viſites ſi

fréquentes chez les Habitans, dont ils exigent mal à propos la connoissance des affaires de leurs familles jusqu'au moindre détail, ce qui peut être assez souvent contraire au bien de la Societé par des raisons que vous n'ignorez pas. Secondement, défendre à l'Officier de ne pas retenir la paye de ses Soldats; & d'avoir le soin de leur faire faire le maniment des armes les Fêtes & les Dimanches. Troisiémement, taxer les Marchandises à un prix assez raisonnable, pour que le Marchand y trouvât son compte & son profit, sans écorcher les Habitans & les Sauvages. Quatriémement, défendre le transport de France en *Canada*, des brocards, des galons, & rubans d'or ou d'argent & des dentelles de haut prix. Cinquiémement, ordonner aux Gouverneurs Généraux de ne pas vendre de congez pour aller en traite chez les Sauvages des grands Lacs. Sixiémement, établir des Cures fixes. Septiémement, former & discipliner les milices pour s'en servir dans l'occasion aussi utilement que des troupes. Huitiémement, établir les Manufactures de toiles, d'étoffes, &c. Mais la principale chose seroit d'empêcher que les Gouverneurs, les Intendans, le Conseil Souverain, l'Evêque & les Jesuîtes ne se partageassent en faction, & ne cabalassent les uns contre les autres; car les suites ne peuvent être que préjudiciables au service du Roi, & au repos public. Aprés cela ce Païs-là vaudroit la moitié plus que ce qu'il vaut à present.

Je ſuis ſurpris qu'au lieu de faire ſortir de France les Proteſtans qui, paſſant chez nos ennemis, ont cauſé tant de dommage au Royaume par l'argent qu'ils ont apporté dans leurs Païs, & par les Manufactures qu'ils y ont établi, on ne les aït pas envoyez en *Canada*. Je ſuis perſuadé que ſi on leur avoit donné de bonnes aſſurances pour la liberté de conſcience, il y en a quantité qui n'auroient pas fait difficulté de s'y établir. Quelques perſonnes m'ont répondu à ce ſujet, que le remede eût été pire que le mal, puiſqu'ils n'auroient pas manqué tôt ou tard d'en chaſſer les Catholiques par le ſecours des *Anglois*; mais je leur ai fait entendre que les *Grecs* & les *Armeniens*, ſujets du *Grand Seigneur*, quoi que de Nation & de Religion differente de celle des *Turcs*, n'ayant preſque jamais imploré l'aſſiſtance des Puiſſances étrangeres pour ſe rebeller & ſecouër le joug, on avoit plus de raiſon de croire que les *Huguenots* auroient toûjours conſervé la fidelité dûë à leur Souverain. Quoy-qu'il en ſoit, je parle à peu prés comme ce Roi d'*Arragon*, qui ſe vantoit d'avoir pû donner de bons conſeils à Dieu pour la ſimetrie & le cours des Aſtres, s'il eût daigné le conſulter. Je dis auſſi que ſi le Conſeil d'Etat eut ſuivi les miens, la *Nouvelle France* auroit été dans trente ou quarante ans un Royaume plus beau & plus floriſſant que pluſieurs autres de l'Europe.

Interêt des François & des Anglois de l'Amerique Septentrionale.

COmme la *Nouvelle France* & la *Nouvelle Angleterre* ne subsistent que par les pêches de *Moruës*, & par le Commerce de toutes sortes de Pelleteries : il est de l'interêt de ces deux Colonies de tâcher d'augmenter le nombre de Vaisseaux qui servent à cette pêche, & d'encourager les Sauvages à chasser des Castors, en leur fournissant les armes & les munitions dont ils ont besoin. Tout le monde sçait que la *Moruë* est d'une grande consommation dans tous les Païs Meridionaux de l'*Europe*, & qu'il y a peu de marchandises de plus prompt ni de meilleur debit, sur tout lorsqu'elle est bonne & bien conditionnée.

Ceux qui prétendent que la destruction des *Iroquois* seroit avantageuse aux Colonies de la *Nouvelle France*, ne connoissent pas les veritables interêts de ce païs-là, puisque si cela étoit, les Sauvages, qui sont aujourd'hui les amis des *François*, seroient alors leurs plus grands ennemis, n'en ayant plus à craindre d'autres. Ils ne manqueroient pas d'appeller les *Anglois*, à cause du bon marché de leurs Marchandises, dont ils font plus d'état que des nôtres : ensuite tout le Commerce de ce grand Païs seroit perdu pour nous.

Il seroit donc de l'interêt des *François* que

les *Iroquois* fussent affoiblis, mais non pas totalement défaits; il est vrai qu'ils sont aujourd'hui trop puissans, ils égorgent tous les jours nos Sauvages alliez. Leur but est de faire perir toutes les Nations qu'ils connoissent, quelques éloignées qu'elles puissent être de leur Païs. Il faudroit tâcher de les réduire à la moitié de ce qu'ils sont, s'il étoit possible, mais on ne s'y prend pas comme il faut: il y a plus de trente ans que leurs anciens ne cessent de remontrer aux Guerriers des cinq Nations, qu'il est expedient de se défaire de tous les peuples sauvages de *Canada*, afin de ruïner le Commerce des *François*, & de les chasser ensuite de ce Continent; c'est la raison qui leur fait porter la Guerre jusqu'à quatre ou cinq cens lieuës de leur Païs; aprés avoir détruit plusieurs Nations differentes en divers lieux, comme je vous l'ai déja expliqué.

Il seroit assez facile aux *François* d'attirer les *Iroquois* dans leur parti, de les empêcher de tourmenter leurs Alliez, & de faire en même tems avec quatre *Nations Iroquoises*, tout le commerce qu'elles font avec les Anglois de la *Nouvelle Yorck*. Cela se pourroit aisément executer moyennant dix mille écus par an qu'il en coûteroit au Roi: voici comment. Il faudroit premierement rétablir au *Fort Frontenac* les Barques qui y étoient autrefois, afin de transporter aux Rivieres des *Tsonnontoüans* & des *Onnontagues*, les Marchandises qui leur sont propres, & ne leur vendre que ce qu'elles auroient coûté en France; cela n'i-

roit tout au plus qu'à dix mille écus de tranſport. Sur ce pied-là, je ſuis perſuadé que les *Iroquois* ne ſeroient pas ſi fous de porter un ſeul Caſtor chez les *Anglois*, par quatre raiſons : La premiere, parce qu'au lieu de ſoixante ou quatre-vingt lieuës qu'ils ſeroient obligez de les tranſporter ſur leur dos à la *Nouvelle Yorck*, ils n'en auroient que ſept ou huit à faire de leurs Villages juſqu'aux Rives du *Lac de Frontenac*; la deuxiéme qu'étant impoſſible aux *Anglois* de leur donner des Marchandiſes à ſi bon marché, ſans y perdre conſiderablement, il n'y a point de negociant qui ne renonçât à ce commerce. La troiſiéme conſiſte en la difficulté de ſubſiſter dans le chemin de leurs Villages à la *Nouvelle Yorck*, y allant en grand nombre crainte de ſurpriſe, car j'ai déja dit en pluſieurs endroits que les bêtes fauves manquent en leurs Païs. La quatriéme, c'eſt qu'en s'écartant de leurs Villages pour aller ſi loin, ils expoſent leurs femmes, leurs enfans & leurs vieillards, en proye à leurs ennemis, qui pendant ce tems-là peuvent les tuër où les enlever comme il eſt arrivé déja deux fois. Il faudroit outre cela leur faire des preſens toutes les années, en les exhortant à laiſſer vivre paiſiblement nos Sauvages Alliez, leſquels ſont aſſez ſots de ſe faire la guerre entre eux, au lieu de ſe liguer contre les *Iroquois*, qui ſont les ennemis les plus redoutables qu'ils ayent à craindre; en un mot, il faudroit mettre en execution le projet d'entrepriſe dont je vous ay parlé en ma vingt-troiſiéme Lettre.

C'eſt une ſottiſe de dire que ces Barbares dépendent des *Anglois* ; cela eſt ſi peu vrai que quand ils vont troquer leurs Pelleteries à la *Nouvelle Yorc*, ils ont l'audace de taxer eux-mêmes les Marchandiſes dont ils ont beſoin, lorſque les Marchands les veulent vendre trop cher. J'ai déja dit pluſieurs fois qu'ils ne les conſidérent que par raport au beſoin qu'ils en ont, qu'ils ne les traitent de fréres & d'amis que par cette ſeule raiſon, & que ſi les François leur donnoient à meilleur marché les néceſſitez de la vie, les armes & la munition, &c. ils n'iroient pas ſouvent aux Colonies *Angloiſes*. Voilà une des principales affaires à quoi l'on devroit ſonger ; car ſi cela étoit ils ſe donneroient bien garde d'inſulter nos Sauvages amis & Alliez non plus que nous. Les Gouverneurs Généraux de *Canada* devroient employer les habiles gens du Païs qui connoiſſent nos Peuples confederez, pour les obliger à vivre en bon intelligence, ſans ſe faire la guerre les uns aux autres ; car la pluſpart des Nations du Sud ſe détruiſent inſenſiblement, ce qui fait un vrai plaiſir aux *Iroquois*. Il ſeroit facile d'y mettre ordre en les menaçant de ne plus porter de Marchandiſes à leurs Villages. Il faudroit outre cela tâcher d'engager deux où trois Nations de demeurer enſemble, comme ſont les *Outaouas* & les *Hurons*, ou les *Sakis* & les *Pouteouatamis* (appellez *Puants.*) Si tous ces Peuples nos confederez étoient d'accord & que leurs demêlez ceſſaſſent, ils ne s'occuperoient plus, ſi ce

n'eſt à chaſſer des Caſtors, ce qui rendroit le Commerce plus abondant ; & d'ailleurs ils ſeroient en état de ſe liguer enſemble, lors que les *Iroquois* ſe mettroient en devoir d'attaquer les uns ou les autres.

L'interêt des *Anglois* eſt de leur perſuader que les *François* ne tendent qu'à les perdre, qu'ils n'ont autre choſe en vûë que de les détruire lors qu'ils en trouveront l'occaſion ; que plus le *Canada* ſe peuplera & plus ils auront ſujet de craindre ; qu'ils doivent bien ſe garder de faire aucun Commerce avec eux, de peur d'être trahis par toutes ſortes de voyes ; qu'il eſt de la derniere importance de ne pas ſouffrir que le Fort *de Frontenac* ſe rétabliſſe, non plus que les Barques, puis qu'en vingt-quatre heures on pourroit faire des deſcentes au pied de leurs Villages, pour enlever leurs Vieillards, leurs femmes & leurs enfans pendant qu'ils ſeroient occupez à faire leurs Chaſſes de Caſtors durant l'Hyver ; qu'il eſt de leur interêt de leur faire la guerre de tems en tems, ravageant les Côtes & les Habitations de la tête du Pays, afin d'obliger les Habitans d'abandonner le Pays, & dégoûter en même tems ceux qui auroient envie de quitter la *France* pour s'établir en *Canada*, & qu'en tems de Paix il leur eſt de conſéquence d'arrêter les Coureurs de bois aux Cataractes de la Riviere des *Outaouas* pour confiſquer les armes & munitions de guerre qu'ils portent aux Sauvages des Lacs.

Il faudroit auſſi que les *Anglois* engageaſſent

les *Tsonontouans* ou les *Goyogoans* de s'aller établir vers l'embouchure de la *Riviére de Condé*, sur le bord du *Lac Errié*, & qu'en même temps ils y construisissent un Fort & des Barques longues, ou Brigantins; ce poste seroit le plus avantageux & le plus propre de tous ces Païs-là, par une infinité de raisons que je suis obligé de taire. Outre ce Fort, ils en devroient faire un autre à l'embouchure de la *Riviére des François*, alors il est constant qu'il seroit de toute impossibilité aux Coureurs de bois de jamais remettre le pied dans les Lacs.

Il est encore de leur interêt d'attirer à leur parti des Sauvages de l'*Acadie*; ils le peuvent faire avec peu de dépense; ceux de la *Nouvelle Angleterre* devroient y songer, aussi bien que de fortifier les Ports où ils pêchent les *Moruës*. A l'égard des équipemens de Flotes pour enlever des Colonies, je ne leur conseillerois pas d'en faire, car supposé qu'ils fussent assurez du succés de leurs entreprises, il n'y a que quelques Places dont on pourroit dire que le jeu vaudroit la chandelle.

Je conclus & finis, en disant que les *Anglois* de ces Colonies ne se donnent pas assez de mouvement, ils sont un peu trop indolents; les Coureurs de bois *François* sont plus entreprenans qu'eux, & les *Canadiens* sont assurément plus actifs & plus vigilans. Il faudroit donc que ceux de la *Nouvelle York* tâchassent d'augmenter leur Commerce de Pelleteries, en faisant des entreprises bien concertées, & que ceux de

la *Nouvelle Angleterre* s'efforçassent à rendre la Pêche des *Moruës* plus profitable à cette Colonie, en s'y prenant de la maniere que bien d'autres gens feroient, s'ils étoient aussi-bien situez qu'eux. Je ne parle point des limites de la *Nouvelle France* & de la *Nouvelle Angleterre*, puisque jusqu'à present elles n'ont jamais été bien réglées, quoi qu'il semble qu'en plusieurs Traitez de Paix entre ces deux Royaumes, les bornes ayent été comme marquées en certains lieux. Quoi qu'il en soit, la décision en est délicate pour un homme qui n'en sçauroit parler sans s'attirer de méchantes affaires.

Habits, Logemens, Complexion & tempérament des Sauvages.

LEs Chronolostiges Grecs qui ont divisé les tems en ἄδηλων. Ce qui est caché μυδικὸν & ἡρωικὸν. Ce qui est fabuleux Ἱςοϱικὸν. Ce qu'ils ont eû pour veritable, se seroient bien pû passer d'écrire cent rêveries sur l'Origine des peuples de la terre, puisque l'usage de l'Ecriture leur étant inconnu durant le Siége de Troye, il faut qu'ils s'en soient rapportez aux Manuscrits fabuleux des Egyptiens & des Chaldéens, gens visionnaires & superstitieux. Or supposons que ceux-ci soient les inventeurs de cette Ecriture, comment pourra-t'on ajoûter foi à tout ce qu'ils disent être

arrivé avant qu'ils eussent trouvé cette invention. Apparemment ils n'étoient ni plus éclairez ni plus sçavans Chronologistes que les Ameriquains, de sorte que sur ce pied-là ils auroient été fort embarassez à raconter fidellement les avantures & les faits de leurs ancêtres. Je suis maintenant convaincu que la Tradition est trop suspecte, inconstante, obscure, incertaine, trompeuse & vague, pour se fier à elle : J'ai l'obligation de cette idée aux Sauvages de *Canada*, qui ne sçachant rapporter au vrai ce qui s'est passé dans leurs Païs il y a deux cens ans, me font révoquer en doute la pureté & l'incorruptibilité de la Tradition. Il est aisé de juger sur ce principe que ces pauvres Peuples sçavent aussi peu leur Histoire & leur Origine, que les Grecs & les Chaldéens ont sçû la leur. Contentons-nous donc, Monsieur, de croire qu'ils sont décendus comme vous & moi du bon homme Adam : *Ignaras, Hominum suspendunt numina mentes.*

J'ai lû quelques Histoires de *Canada*, que des Religieux ont écrit en divers tems. Ils ont fait quelques descriptions assez simples & exactes des Païs qui leur étoient connus. Mais ils se sont grossierement trompez dans le recit qu'ils font des mœurs, des manieres, &c. des Sauvages. Les Recolets les traitent de gens stupides, grossiers, rustiques, incapables de penser & de reflêchir à quoi que ce soit. Les Jesuitas tiennent un langage trés-different, car ils soûtiennent qu'ils ont du bon sens, de la mé-

moire, de la vivacité d'esprit, mêlée d'un bon jugement. Les premiers disent qu'il est inutile de passer son tems à prêcher l'Evangile à des gens moins éclairez que les animaux. Les seconds prétendent au contraire, que ces Sauvages se font un plaisir d'écouter la Parole de Dieu, & qu'ils entendent l'Ecriture avec beaucoup de facilité. Je sçai les raisons qui font parler ainsi les uns & les autres ; elles sont assez connuës aux personnes qui sçavent que ces deux Ordres de Religieux ne s'accordent pas trop bien en *Canada*. J'ai déja vû tant de Relations pleines d'absurditez, quoi que les Auteurs passassent pour des Saints; qu'à present je commence à croire que toute Histoire est un Pyrrhonisme perpetuel. Si je n'avois pas entendu la langue des Sauvages, j'aurois pû croire tout ce qu'on a écrit à leur égard, mais depuis que j'ai raisonné avec ces Peuples, je me suis entierement desabusé, connoissant que les Recolets & les Jesuites se sont contentez d'effleurer certaines choses, sans parler de la grande opposition qu'ils ont trouvé de la part de ces Sauvages à leur faire entendre les veritez du Christianisme. Les uns & les autres se sont bien gardez de toucher à cette corde-là par de bonnes raisons. Je vous avertis que je ne parle seulement que des Sauvages de *Canada*, sans y comprendre ceux qui habitent au delà du Fleuve de *Missisipi*, dont je n'ai pû connoître les mœurs & les manieres comme il faut, parce que leurs langues me sont inconnuës, & que d'ailleurs

le temps ne m'a pas permis de faire un assez long sejour dans leur Païs. J'ay dit en mon Journal du Voyage de la *Riviére Longue*, que ils étoient extrémement polis, il est facile d'en juger par les circonstances que vous avez dû remarquer.

Ceux qui ont dépeint les *Sauvages* velus comme des Ours, n'en avoient jamais vû, car il ne leur paroît ni poil ni barbe en nul endroit du corps, non plus qu'aux femmes, qui n'en ont pas même sous les aisselles, s'il en faut croire les gens qui doivent le sçavoir mieux que moi. Ils sont generalement droits, bien faits, de belle taille, & mieux proportionnez pour les Amériquaines que pour les Européennes : les *Iroquois* sont plus grands, plus vaillans & plus rusez que les autres peuples. Mais moins agiles & moins adroits, tant à la guerre qu'à la chasse, où ils ne vont jamais qu'en grand nombre. Les *Ilinois*, les *Oumamis*, les *Outagamis*, & quelques autres Nations, sont d'une taille médiocre, courant comme des lévriers, s'il m'est permis de faire cette comparaison. Les *Outaouas*, & la plûpart des autres Sauvages du Nord (à la reserve des *Sauteurs* & des *Clistinos*) sont des poltrons, laids & malfaits. Les *Hurons* sont braves, entreprenans & spirituels, ils ressemblent aux *Iroquois* de taille & de visage.

Les *Sauvages* sont tous sanguins, & de couleur presque olivâtre, & leurs visages sont beaux en general, aussi-bien que leur taille.

Il eſt trés rare d'en voir de boiteux, de borgnes, de boſſus, d'aveugles, de muets, &c. Ils ont les yeux gros & noirs de même que les cheveux, les dents blanches comme l'ivoire, & l'air qui ſort de leur bouche eſt auſſi pur que celui qu'ils reſpirent, quoi qu'ils ne mangent preſque jamais de pain, ce qui prouve que l'on ſe trompe en *Europe* lors que l'on croit que la viande ſans pain rend l'haleine forte. Ils ne ſont ni ſi forts ni vigoureux que la plûpart de nos François, en ce qui regarde la force du corps pour porter de groſſes charges, ni celles des bras pour lever un fardeau & le charger ſur le dos. Mais en récompenſe ils ſont infatigables, endurcis au mal, bravant le froid & le chaud ſans en être incommodez; étant toûjours en exercice, courant deçà & delà, ſoit à la Chaſſe ou à la Pêche, toûjours danſant, & joüant à de certains jeux de Pelotes, où les jambes ſont aſſez neceſſaires.

Les femmes ſont de la taille qui paſſe la médiocre, belles autant qu'on le puiſſe imaginer, mais ſi mal faites, ſi graſſes & ſi peſantes, qu'elles ne peuvent tenter que des Sauvages. Elles portent leurs cheveux roulez derriere le dos, avec une eſpece de ruban, & ce rouleau leur pend juſqu'à la ceinture; elles ne les coupent jamais, les laiſſant croître pendant toute leur vie ſans y toucher, au lieu que les hommes les coupent tous les mois. Il ſeroit à ſouhaiter qu'ils ſuiviſſent les autres avis de ſaint Paul


Ieune Sauvage se pr
menant dans le Villag
Village des Sauvages de Canada.
Femme d
Sauvage
portant so
Enfant.
Sauvage allant à
la Chasse
Sauvage se promenant
par la campagne
Enfant attaché à une
branche d'Arbre.
dans un Caseau d'Ecorce

par le même hasard qu'ils suivent celui-là. Elles sont couvertes depuis le cou jusqu'au dessous du genoüil, croisant leurs jambes lors que elles s'asséent. Les filles le font pareillement dés le berceau : Je me sers de ce terme de berceau mal à propos, car ils ne sont pas connus parmi les Sauvages. Les meres se servent de certaines petites planches rembourrées de coton, sur lesquelles il semble que leurs enfans ayent le dos colé, d'ailleurs ils sont emmaillotez à nôtre maniere, avec des langes soûtenus par de petites bandes passées dans les trous qu'on fait à côté de ces planches. Elles y attachent aussi des cordes pour suspendre leurs enfans à des branches d'arbres, lors qu'elles ont quelque chose à faire, dans le tems qu'elles sont au bois. Les Vieillards & les hommes mariez ont une piece d'étoffe qui leur couvre le derriere & la moitié des cuisses par devant, au lieu que les jeunes gens sont nuds comme la main. Ils disent que la nudité ne choque la bien-séance que par l'usage, & par l'idée que les Européans ont attaché à cét état. Cependant, les uns & les autres portent négligeamment une couverture de peau ou d'écarlate sur leur dos, lorsqu'ils sortent de leurs Cabanes pour se promener dans le Village, ou faire des Visites. Ils portent des Capots, selon la saison, lors qu'ils vont à la guerre ou à la Chasse, tant pour se parer du froid durant l'Hyver, que des moucherons pendant l'Eté. Ils se servent alors de certains Bonnets de la figure ou de la forme d'un

Chapeau & des Souliers de peau d'Elan ou de Cerf qui leur montent jusqu'à my-jambe. Leurs Villages sont fortifiez de doubles palissades d'un bois trés-dur, grosses comme la cuisse, de quinze pieds de hauteur, avec de petits quarrez au milieu des Courtines. Leurs Cabanes ont ordinairement quatre-vingt pieds de longueur, vingt-cinq ou trente de largeur, & vingt de hauteur. Elles sont couvertes décorce d'Ormeau ou de bois blanc. On voit deux estrades, l'une à droit & l'autre à gauche, de neuf pieds de largeur, & d'un pied d'élevation. Ils font leurs feux entre ces deux estrades, & la fumée sort par des ouvertures faites sur le sommet de ces Cabanes. On voit de petits Cabinets ménagez le long de ces estrades, dans lesquels les filles ou les gens mariez ont coûtume de coucher sur de petits lits élevez d'un pied tout au plus. Au reste, trois ou quatre familles demeurent dans une même Cabane.

Les Sauvages sont fort sains & exempts de quantité de maladies dont nous sommes attaquez en Europe, comme de paralisie, d'hidropisie, de goute, d'éthisie, d'asme, de gravelle & de pierre. Ils sont sujets à la petite verole & aux pleuresies. Quand un homme meurt à l'âge de soixante ans, ils disent qu'il est mort jeune, parce qu'ils vivent ordinairement quatre-vingt jusqu'à cent ans, & même j'en ai vû deux qui alloient beaucoup audelà. Cependant il s'en trouve qui ne poussent pas si loin par leur propre faute, car ils s'em-

poison-

poiſonnent quelquefois , comme je vous l'expliquerai ailleurs ; il ſemble qu'ils ſuivent aſſez bien en cette occaſion les maximes de Zenon & des Stoïciens, qui ſoûtiennent qu'il eſt permis de ſe donner la mort ; d'où je conclus qu'ils ſont auſſi fous que ces grands Philoſophes.

Mœurs & Manieres des Sauvages.

LEs *Sauvages* ne connoiſſent ni tien , ni mien, car on peut dire que ce qui eſt à l'un eſt à l'autre. Lors qu'un *Sauvage* n'a pas réüſſi à la Chaſſe des *Caſtors*, ſes Confréres le ſecourent ſans en être priez. Si ſon fuſil ſe creve ou ſe caſſe, chacun d'eux s'empreſſe à lui en offrir un autre. Si ſes enfans ſont pris ou tuez par les ennemis, on lui donne autant d'eſclaves qu'il en a beſoin pour le faire ſubſiſter. Il n'y a que ceux qui ſont Chrétiens, & qui demeurent aux portes de nos Villes, chez qui l'argent ſoit en uſage. Les autres ne veulent ni le manier, ni même le voir, ils l'appellent le Serpent des François. Ils diſent qu'on ſe tuë, qu'on ſe pille, qu'on ſe diffâme, qu'on ſe vend, & qu'on ſe trahit parmi nous pour de l'argent ; que les Maris vendent leurs femmes, & les Meres leurs filles pour ce métail. Ils trouvent étrange que les uns ayent plus de bien que les autres, & que ceux qui en ont le plus ſont eſtimez davantage que ceux qui en ont le moins. Enfin, ils diſent que le tître de *Sauvages*, dont nous les qualifions, nous con-

viendront mieux que celui d'hommes, puisqu'il n'y a rien moins que de l'homme sage dans toutes nos actions. Ceux qui ont été en France m'ont souvent tourmenté sur tous les maux qu'ils y ont vû faire, & sur les desordres qui se commettent dans nos Villes, pour de l'argent. On a beau leur donner des raisons pour leur faire connoître que la proprieté de biens est utile au maintien de la Societé, ils se moquent de tout ce qu'on peut dire sur cela. Au reste, ils ne se querellent, ni ne se battent, ni ne se volent, & ne médisent jamais les uns des autres. Ils se moquent des Sciences & des Arts, ils se raillent de la grande subordination qu'ils remarquent parmi nous. Ils nous traitent d'esclaves, ils disent que nous sommes des misérables dont la vie ne tient à rien, que nous nous dégradons de nôtre condition, en nous réduisant à la servitude d'un seul homme qui peut tout, & qui n'a d'autre loi que sa volonté; que nous nous battons & nous querellons incessamment: que les enfans se moquent de leurs peres, que nous ne sommes jamais d'accord, que nous nous emprisonnons les uns & les autres; & que même nous nous détruisons en public. Ils s'estiment au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, & alléguent pour toute raison qu'ils sont aussi grands maîtres les uns que les autres, parce que les hommes étant pêtris du même limon, il ne doit point y avoir distinction, ni de subornation entr'eux. Ils prétendent que leur contentement d'esprit surpasse de beaucoup nos richesses; que toutes nos Scien-

ces ne valent pas celle de ſçavoir paſſer la vie dans une tranquilité parfaite ; qu'un homme n'eſt homme chez nous qu'autant qu'il eſt riche. Mais que parmi eux, il faut pour être homme avoir le talent de bien courir, chaſſer, pêcher, tirer un coup de flêche & de fuſil, conduire un Canot, ſçavoir faire la guerre, connoître les Forêts, vivre de peu, conſtruire des Cabanes, couper des arbres, & ſçavoir faire cent lieuës dans les Bois ſans autre guide ni proviſion que ſon arc & ſes fléches. Ils diſent encore que nous ſommes des trompeurs qui leur vendons de trés-mauvaiſes Marchandiſes quatre fois plus qu'elles ne valent, en échange de leurs *Caſtors* ; Que nos fuſils crevent à tout moment & les eſtropient, aprés les avoir bien payez. Je voudrois avoir le tems de vous raconter toutes les ſottiſes qu'ils diſent touchant nos manieres, il y auroit dequoi m'occuper dix ou douze jours.

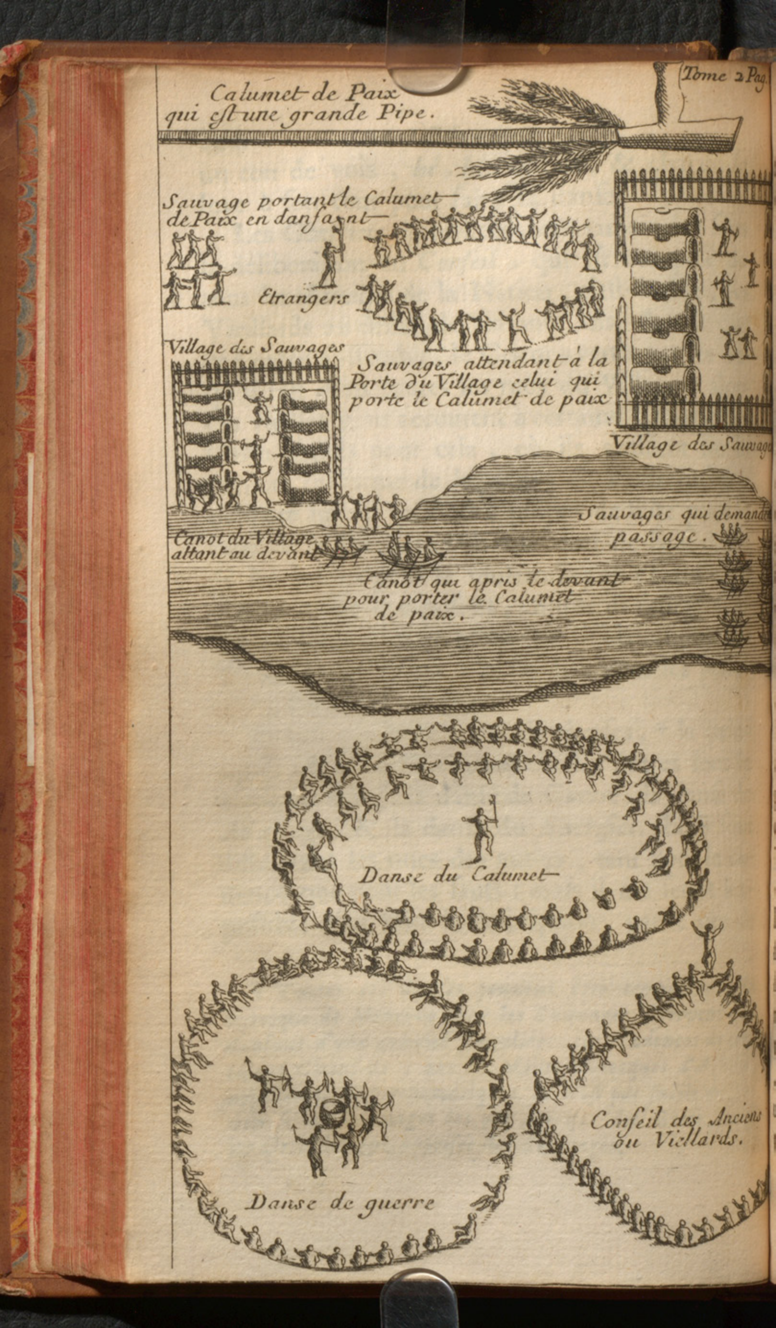
Ils ne mangent que du rôti & du boüilli, avalant quantité de boüillons de viande & de poiſſon. Ils ne peuvent ſouffrir le goût du ſel, ni des épiceries : ils ſont ſurpris que nous puiſſions vivre trente ans, à cauſe de nos vins ; de nos épiceries & de l'uſage immoderé des femmes. Ils dînent ordinairement quarante ou cinquante de compagnie, & quelquefois ils ſont plus de trois cens. Le prélude eſt une danſe de deux heures, avant le repas, chacun y chantant ſes exploits & ceux de ces Ancêtres. Celui qui danſe eſt ſeul en cette occaſion, & les autres ſont aſſis ſur le derriere, qui marquent la cadence par

un ton de voix, *hé, hé, hé, hé*, & chacun ſe leve à ſon tour pour faire ſa danſe.

Les Guerriers n'entreprennent jamais rien ſans la déliberation du *Conſeil*, qui eſt composé de tous les Anciens de la Nation, c'eſt-à-dire, des Vieillards au deſſus de ſoixante ans. Avant que ce *Conſeil* s'aſſemble, le Crieur avertit par les cris qu'il fait dans toutes les ruës du Village : alors ces vieilles gens accourent à certaine Cabane deſtinée exprés pour cela, où ils s'aſſéent ſur le derriere en forme de *lozange*, & aprés qu'on a deliberé ſur ce qu'il eſt à propos de faire pour le bien de la Nation, l'Orateur ſort de la Cabane & les jeunes gens le renferment au centre d'un Cercle qu'ils compoſent, enſuite ils écoutent avec beaucoup d'attention les déliberations des Vieillards, en criant à la fin de toutes les periodes, *voilà qui eſt beau*.

Ils ont pluſieurs ſortes de danſes, * la principale eſt celle du *Calumet*, les autres ſont la danſe du *Chef*, la danſe de *Guerre*, la danſe de *Mariage*, & la danſe du *Sacrifice*. Elles ſont differentes les unes des autres, tant pour la cadence que pour les ſauts : mais il me ſeroit impoſſible d'en faire la deſcription, par le peu de

* *Toutes ces danſes peuvent être comparées à la Pyrrique de Minerve, car les Sauvages obſervent, en danſant d'une gravité ſinguliére, les Cadences de certaines Chanſons, que les Milices Grecques d'Achille, appelloient Hyporchematiques. Il n'eſt pas facile de ſçavoir ſi les Sauvages les ont appriſes des Grecs, ou ſi les Grecs les ont appriſes des Sauvages.*


Calumet de Paix
qui est une grande Pipe.
Sauvage portant le Calumet
de Paix en dansant
Etrangers
Village des Sauvages
Sauvages attendant à la
Porte du Village celui qui
porte le Calumet de paix
Village des Sauvage
Sauvages qui demandent
passage.
Canot du Village
allant au devant
Canot qui a pris le devant
pour porter le Calumet
de paix.
Danse du Calumet
Conseil des Anciens
ou Viellards.
Danse de guerre

raport que ces danſes ont avec les nôtres. Celle du *Calumet* eſt la plus belle & la plus grave. Il eſt vrai qu'on ne la danſe qu'en certaines occaſions, c'eſt-à-dire, lors que les étrangers paſſent dans leurs païs, ou que leurs ennemis envoyent des Ambaſſadeurs pour faire des propoſitions de Paix. Si c'eſt par terre que les uns ou les autres s'approchent du Village, lors qu'ils ſont prêts d'y entrer, ils déptutent un dés leurs, qui s'avance en criant, qu'il porte le Calumet de Paix; cependant les autres s'arrêtent juſqu'à ce qu'on leur crie de venir. Alors quelques jeunes gens ſortent du Village, à la porte duquel ils forment une ovale, & les étrangers s'approchant juſques-là, ils danſent tous à la fois en formant une ſeconde ovale à l'entour du porteur de ce Calumet. Cette danſe dure une demi-heure. Enſuite on vient recevoir en cérémonie les Voyageurs pour les conduire au Feſtin. Les mêmes cérémonies s'obſervent envers les étrangers qui viennent par eau; avec cette difference qu'ils envoyent un Canot juſqu'au pied du Village, portant le Calumet de Paix à la prouë en forme de mât, & qu'il en part un du Village pour aller au devant. La danſe de Guerre ſe fait en rond, pendant laquelle les Sauvages ſont aſſis ſur le derriere. Celui qui danſe ſe promene en danſant à droit & à gauche, il chante en même tems ſes Exploits, & ceux de ſes Ayeuls. A la fin de chaque Exploit, il donne un coup de maſſuë ſur un poteau planté au centre du Cercle, prés des certains Joüeurs qui

E 3

battent la mesure sur un espece de timbale. Chacun se leve à son tour pour chanter la chanson, c'est ordinairement lorsqu'il vont à la guerre, ou lorsqu'ils en reviennent.

La plus grande passion des Sauvages, est la haine implacable qu'ils portent à leurs ennemis, c'est-à-dire à toutes les Nations avec lesquelles ils sont en guerre ouverte. Ils se piquent aussi beaucoup de valeur, mais à cela prés ils sont de la derniere indolence sur toutes choses. L'on peut dire qu'ils s'abandonnent tout-à-fait à leur temperamment, & que leur Societé est toute machinale. Ils n'ont ni Loix, ni juges, ni Prêtres; ils ont naturellement du penchant pour la gravité, ce qui les rend fort circonspects dans leurs paroles & dans leurs actions. Ils gardent un certain milieu entre la gayeté & la mélancolie. Nôtre vivacité leur paroît insuportable, & il n'y a que les jeunes gens qui approuvent nos manieres.

J'ai vû souvent des Sauvages qui revenant de fort loin disoient à la famille pour tout compliment, *j'arrive, je vous souhaite à tous beaucoup d'honneur*. Ensuite ils fument leur pipe tranquilement sans interroger, & lorsqu'elle est finie, ils disent, *écoutez parens je viens d'un tel endroit j'ai vû telle chose*, &c. Quand on les interroge leur réponse est concise & presque monosillabique, à moins qu'ils ne soient dans le Conseil, autrement vous les entendez dire, *Voilà qui est bien, cela ne vaut*

rien, cela eſt admirable, cela eſt raiſonnable, cela eſt de valeur.

Qu'on vienne annoncer à un Pere de famille, que ſes enfans ce ſont ſignalez contre les ennemis, & qu'ils ont fait pluſieurs eſclaves, il ne répondra que par un, *voilà qui eſt bien*, ſans s'informer du reſte. Qu'on lui diſe que ces enfans ont été tuez, il dit d'abord *cela ne vaut rien*, ſans demander comment la choſe eſt arrivée. Qu'un Jeſuite leur prêche les veritez de la Religion Chrétienne, les Propheties, les Miracles, &c. Ils le payeront d'un *cela eſt admirable*, & rien plus. Qu'un François leur parle des Loix du Royaume, de la juſtice, des mœurs & des manieres des Européens, ils répeteront cent fois *cela eſt raiſonnable*; qu'on leur parle de quelque entrepriſe qui ſoit d'importance ou difficile à executer, où qui demande que l'on y faſſe quelques reflexions, ils diront que *cela eſt de valeur*, ſans s'expliquer plus clairement, & ils écouteront juſqu'à la fin avec une grande attention. Cependant il faut remarquer que lors qu'ils ſont avec des Amis ſans témoins, & ſur tout dans le tête à tête, ils raiſonnent avec autant de hardieſſe que lors qu'ils ſont dans le Conſeil. Ce qui paroîtra extraordinaire c'eſt que n'ayant pas d'étude, & ſuivant les pures lumieres de la Nature, ils ſoient capables malgré leur ruſticité, de fournir à des converſations qui durent ſouvent plus de trois heures, leſquelles roulent ſur toutes ſortes de matieres, & dont ils ſe ti-

rent si bien, que l'on ne regrette jamais le tems qu'on a passé avec ces Philosophes rustiques.

Lorsqu'on va visiter un *Sauvage*, on dit en entrant dans sa Cabane, *je viens voir un tel.* Alors Peres, Meres, Femmes & Enfans sortent ou se tirent à quartier vers l'une de ses extrémitez de la Cabane, qui que ce soit ne vient interrompre la conversation ; la coûtume de celui qui est visité, est d'offrir à boire, à manger, ou à fumer, & comme les compliments ne sont pas de mise chez ces Peuples, l'on agit chez eux avec une entiere liberté. S'il arrive qu'on visite la Femme où les Filles du même *Sauvage*, on dit en entrant *je viens voir une telle*, chacun se retire de même & on demeure seul avec celle qu'on vient voir; au reste on ne leur parle jamais d'amourettes durant le jour, comme je l'expliquerai ailleurs.

Rien ne m'a tant surpris que de voir l'issuë des disputes qui surviennent au jeu entre les enfans : ils se disent l'un à l'autre de trois où quatre pas aprés s'être un peu échauffez *tu n'as point d'esprit* ; *tu es méchant*, *tu as le cœur gâté.* Cependant leurs Camarades qui les renferment comme dans un cercle, écoutent tout sans prendre aucun parti jusqu'à ce qu'ils prennent le jeu ; que si par hazard ils veulent en venir aux mains ; ils se divisent en deux troupes & les ramenent à leurs Cabanes.

Quoique les *Sauvages* n'ayent aucune connoissance de la Geographie, non plus que

des autres Sciences, ils font les Cartes du Monde les plus correctes des Païs qu'ils connoissent, ausquels il ne manque que les *Latitudes* & les *Longitudes* des lieux. Ils y marquent le vrai Nord, selon *l'Etoile Polaire*, les Ports, les Havres, les Rivieres, les Anses, & les Côtes des Lacs; les Chemins, les Montagnes, les Bois, les Marais, les Prairies, &c. en comptant les distances par journées, demie journées de Guerriers, chaque journée valent cinq lieuës. Ils font ces Cartes Chorographiques particuliers sur des écorces de Bouleau, & toutes les fois que les Anciens tiennent des Conseils de Guerre & de Chasse, ils ne manquent pas de les consulter.

L'Année des *Outaouas*, des *Outagamis*, des *Hurons*, des *Sauteurs*, des *Ilinois*, des *Oumamis*, & de quelques autres Sauvages, est composée de douze mois Lunaires Sinodiques, avec cette difference qu'au bout de trente Lunes ils en laissent toûjours passer une surnumeraire, qu'ils appellent la Lune perduë, ensuite ils continuent leur compte à l'ordinaire. Au reste, tous ces mois Lunaires ont des noms qui leur conviennent. Ils appellent celui que nous nommons *Mars*, la Lune *aux Vers*, parce que ces animaux ont accoûtumé de sortir dans ce temslà des creux d'arbre, où ils se renferment durant l'Hiver. Celui d'*Avril*, la Lune aux *Plantes*, *Mai*, la Lune aux *Irondelles*, ainsi des autres. Je dis donc qu'au bout de trente mois Lunaires; le premier qui suit est surnumeraire

& ils ne le comptent pas ; par exemple, nous sommes à present dans la Lune de Mars, que je suppose être le trentiéme mois Lunaire, & par conséquent le dernier de cette époque, sur ce pied-là celle d'Avril devroit la suivre immediatement ; cependant ce sera la Lune perduë qui passera la premiere, parce qu'elle est la trente-uniéme. Ensuite celle d'Avril entrera, & on commencera en même tems le periode de ces trente mois Lunaires sinodiques, qui font environ deux ans & demi. Comme ils n'ont point de semaines, ils sont obligez de compter depuis le premier jusqu'au vingt-sixiéme de ces sortes de mois ; ce qui contient justement cét espace de tems qui court depuis l'instant que la Lune commence à faire voir le fil de son croissant sur le soir, jusqu'à ce qu'aprés avoir fini son periode, elle devient presque imperceptible au matin, ce qu'on appelle mois d'illumination. Par exemple, un Sauvage dira, je partis le premier du mois des Eturgeons (qui est celui d'Août) & je revins le vingt-neuviéme du mois au bled d'Inde, qui est celuy de Septembre, ensuite le jour suivant, qui étoit le dernier, je me reposai. Cependant comme il reste encore trois jours & demi de Lune morte, pendant lesquels il est impossible de la voir, ils leur ont donné le nom de jours nuds.

Ils ont aussi peu l'usage des heures que des semaines, n'ayant jamais eu l'industrie de faire des Horloges ou des Sabliers pour diviser le jour naturel en parties égales ; par le moyen de ces

petites machines ; desorte qu'ils sont obligez de régler le jour artificiel de même que la nuit, par quart, demi quart, moitié, trois quarts, Soleil levant & couchant, Aurore & Vêpres : Or comme ils ont une idée merveilleuse de tout ce qui est de la portée de leur esprit, ayant acquis la connoissance de certaines choses par une longue experience & par habitude, comme de traverser des forêts de cent lieuës en droiture sans s'égarer ; de suivre les pistes d'un homme ou d'une bête sur l'herbe & sur les feüilles ; ils connoissent exactement l'heure du jour & de la nuit, quoique le tems étant couvert, le Soleil & les autres Astres ne puissent paroître. J'attribuë ce talent à une extrême attention, qui ne peut être naturel qu'à des gens aussi peu distraits qu'ils le sont.

Ils sont plus étonnez de voir reduite en pratique quelques petits problemes de Geometrie, que nous ne le serions de voir changer l'eau en vin. Ils prenoient mon Graphometre pour un * esprit, ne concevant pas qu'on peut connoître sans magie les distances des lieux, sans les mesurer mécaniquement avec des cordes ou des verges. La Longimetrie leur plaît incomparablement davantage que l'Altimerie, parce qu'ils croyent plus necessaire de connoître la largeur d'une Riviere que la hauteur d'un arbre, &c. Je me souviens qu'étant un jour dans le Village des *Outaouas* à *Missilimakinac*, un es-

* *Esprit, c'est une Divinité.*

clave porta dans la Cabane où je me trouvai, une eſpece de muid fait d'une groſſe piece de bois mol, qu'il avoit artiſtement percée, dont il prétendoit ſe ſervir pour conſerver de l'eau d'*Erable*. Tous les Sauvages qui virent ce Vaiſſeau ſe prirent à raiſonner ſur ſa capacité, tenant un pot à la main & voulant, pour terminer leurs differens, faire porter de l'eau pour le meſurer. Il n'en falut pas davantage pour m'obliger de gager contr'eux pour un feſtin, que je trouverois mieux qu'ils ne le pourroient faire, la quantité d'eau que le Vaiſſeau pouvoit contenir; deſorte que trouvant enſuite, ſelon ma ſuputation, qu'il en contenoit 248. pots ou environ, j'en fis faire auſſi-tôt l'épreuve. Ce qui les ſurprit davantage, fût qu'il ne s'en faloit qu'un ou deux pots que je n'euſſe rencontré juſte, & je leur ſoûtins que ces deux pots qui manquoient s'étoient imbibez dans ce bois neuf. Mais ce qui eſt de plus plaiſant, c'eſt qu'ils me prierent tous de leur apprendre la Stereometrie, afin de pouvoir s'en ſervir dans le beſoin. J'eus beau leur dire qu'il me ſeroit impoſſible de pouvoir la leur faire comprendre, leur alleguant pluſieurs raiſons qui auroient convaincu tout autre que des Sauvages. Ils perſiſterent ſi fort à me tourmenter, que je fus obligé de les perſuader que les Jeſuites ſeuls étoient capables d'en venir à bout.

Les Sauvages preferent les petits Miroirs convexes de deux pouces de Diametre à toute autre ſorte, parce qu'on y découvre moins diſtin-

ctement que sur les grands, les boutons & les tanes qui croissent au visage. Je me souviens qu'étant à *Missilimakinac*, un Coureur de bois y porta un Miroir concave assez grand, lequel par conséquent faisoit paroître les visages difformes. Tous les Sauvages qui virent cette piece de Catoptrique, la trouverent aussi miraculeuse que les montres à réveil, les lanternes magiques, & les pagodes à ressort. Ce qui est de plus plaisant, c'est qu'il se trouva dans la foule des Spectateurs une jeune *Hurone* qui dit en soûriant à ce Coureur de bois, que si son Miroir avoit assez de vertu pour rendre les objets réellement aussi gros qu'il les representoit, toutes ces camarades lui donneroient en échange plus de peaux & de Castors qu'il n'en faudroit pour faire sa fortune.

Les *Sauvages* ont la memoire du monde la plus heureuse. Ils se ressouviennent de si loin, que lorsque nos Gouverneurs ou leurs Substituts tiennent Conseil avec eux pour des affaires de Guerre, de Paix ou de Commerce, & qu'ils leurs proposent des choses contraires à ce qu'on leur a proposé il y a trente ou quarante ans; ils répondent que les *François* se démentent, qu'ils changent de sentiment à toute heure, qu'il y a tant d'années qu'ils leur ont dit ceci & cela; & pour mieux assûrer leur réponse, ils font apporter les *Coliers de Porcelaine*, qu'on leur a donné dans ce tems-là. Car ce sont des especes de Contracts (comme je l'ay expliqué dans ma septiéme Lettre) sans les-

quels il eſt impoſſible de conclure aucune affaire d'importance avec les Sauvages.

Ils honorent extrêmement la Vieilleſſe, tel fils ſe rit des conſeils de ſon pere, tremble devant ſon ayeul. Ils écoutent les vieilladrs comme des Oracles. S'il arrive qu'un Pere diſe à ſon Fils qu'il eſt tems qu'il ſe marie, ou qu'il aille à la Guerre, à la Chaſſe ou à la Pêche, il lui répondra quelquefois, *c'eſt de valeur, j'y penſerai*; mais ſi l'Ayeul lui parle, il dira d'abord, *voilà qui eſt bien, je le ferai.* Si par hazard quelque Sauvage tuë des Perdrix, des Oyes, des Canards, ou prend quelque Poiſſon délicat, il ne manque pas d'en faire preſent à ſes plus vieux parens.

Les *Sauvages* ſont des gens ſans ſouci, qui ne font que boire, manger, dormir, & courir la nuit, dans le tems qu'ils ſont à leurs Villages. Ils n'ont point d'heures réglées pour leur repas : Ils mangent quand ils ont faim, & le font ordinairement en bonne compagnie à des feſtins deçà & delà. Les filles & les femmes en font de même entr'elles, ſans que les hommes puiſſent être de leur partie. Les femmes eſclaves ont le ſoin de cultiver les Bleds d'Inde & d'en faire la recolte; & les hommes eſclaves, ont le ſoin des Chaſſes & des Pêches de fatigue, quoique leurs Maîtres ſe donnent aſſez ſouvent la peine de les aider. Ils ont trois ſortes de jeux; celui des *Pailles* eſt un jeu de nombres, où celui qui ſçait compter, diviſer, ſouſtraire, ou multiplier le mieux par ces pailles

eſt aſſeuré de gagner, c'eſt purement un jeu d'eſprit. Celui des *Noyaux* eſt un jeu de hazard, ils ſont noirs d'un côté & blancs de l'autre, on n'y joüe qu'avec huit ſeulement. On les met dans un plat, qu'on poſe à terre, aprés avoir fait ſauter ces *Noyaux* en l'air. Le côté noir eſt le bon; le nombre impair gagne, & les huit blancs ou noirs gagnent double; ce qui n'arrivent pas ſouvent. Le jeu de la *Pelote* eſt un jeu d'exercice; elle eſt groſſe comme les deux poings, & les raquettes dont ils ſe ſervent ſont à peu prés faites comme les nôtres, à la reſerve que le manche a trois pieds de longueur. Les Sauvages qui y joüent ordinairement trois ou quatre cens à la fois, plantent deux piquets à cinq ou ſix cens pas l'un de l'autre, enſuite ils ſe partagent également en deux troupes, ils jettent la Pelote en l'air à moitié chemin des deux piquets. Alors chaque bande tâche de la pouſſer juſqu'à ſon piquet, les uns courent à la balle & les autres ſe tiennent à droit & à gauche à l'écart, pour être à portée d'acourir où elle retombera; enfin ce jeu eſt tellement d'exercice, qu'ils s'écorchent & ſe meurtriſſent les jambes trés-ſouvent avec leurs raquettes, pour tâcher d'enlever cette balle. Au reſte, tous ces jeux ſe font pour des feſtins & pour quelques autres bagatelles; car il faut remarquer que comme ils haïſſent l'argent, ils ne le mettent jamais dans leurs parties; auſſi peut-on dire que l'interêt n'a jamais cauſé de diviſion entr'eux.

On ne ſçauroit diſconvenir que les *Sauvages* n'ayent beaucoup d'eſprit, & qu'ils n'entendent parfaitement bien les interêts de leurs Nations. Ils ſont grands Moraliſtes, ſur tout lorſqu'il s'agit de critiquer les actions des Européens, ce qu'ils ſe gardent bien de faire en leur preſence, à moins que ce ne ſoit avec quelques *François* de leurs intimes Amis. D'ailleurs ils ſont incredules & obſtinez au dernier point, incapables de diſtinguer une ſuppoſition chimerique d'un principe aſſuré, ni une conſéquence bien tirée d'une fauſſe, comme je vai vous l'expliquer dans le Chapitre ſuivant, qui eſt celui de leur croyance, dans lequel vous trouverez, je m'aſſûre, des choſes qui vous ſurprendront.

Croyance des Sauvages, & les obſtacles à leur converſion.

TOus les Sauvages ſoûtiennent qu'il faut qu'il y ait un Dieu, puiſqu'on ne voit rien parmi les choſes materielles qui ſubſiſte neceſſairement & par ſa propre Nature. Ils prouvent ſont Exiſtence par la compoſition de l'Univers qui fait remonter à un Etre ſuperieur & tout-puiſſant; d'où il s'enſuit, diſent-ils, que l'homme n'a pas été fait par hazard, & qu'il eſt l'ouvrage d'un principe ſuperieur en ſageſſe & en connoiſſance, qu'ils appellent le GRAND ESPRIT ou le Maître de la vie, & qu'ils adorent de la maniere du monde la plus

abſtraite. Voici comment ils s'expliquent ſans définition qui puiſſe contenter. L'Exiſtence de Dieu étant inſeparablement unie avec ſon Eſſence, il contient tout, il paroît en tout, il agit en tout, & il donne le mouvement à toutes choſes. Enfin tout ce qu'on voit, & tout ce qu'on conçoit eſt ce Dieu, qui ſubſiſtant ſans bornes, ſans limites & ſans corps, ne doit point être repreſenté ſous la figure d'un Vieillard, ni de quelque autre que ce puiſſe être, quelque belle, vaſte ou étenduë qu'elle ſoit. Ce qui fait qu'ils l'adorent en tout ce qui paroît au monde. Cela eſt ſi vrai, que dés qu'ils voyent quelque choſe de beau, de curieux, ou de ſurprenant, ſur tout le Soleil & les autres Aſtres, ils s'écrient ainſi, *O Grand Eſprit* nous te voyons par tout. C'eſt de cette maniere que dans la reflexion des moindres bagatelles ils reconnoiſſent un Eſtre Createur, ſous ce nom de *Grand Eſprit*, ou de Maître de la vie.

J'oubliois de vous avertir que les Sauvages écoutent tout ce que les Jeſuites leur prêchent ſans les contredire, ils ſe contentent de ſe railler entr'eux des Sermons que ces Peres leur font à l'Egliſe ; & s'il arrive qu'un Sauvage parle à cœur ouvert à quelque François, il faut qu'il ſoit bien perſuadé de ſa diſcretion & de ſon amitié. Je me ſuis trouvé cinquante fois avec eux, trés-embaraſſé à répondre à leurs objections impertinentes, car ils n'en ſçauroient faire d'autres par raport à la Reli-

gion : Je me ſuis toûjours tiré d'affaires en les invitant à prêter l'oreille aux paroles des Jeſuites. Venons à leur raiſonnement ſur l'immortalité de l'ame. Ils croyent tous l'immortalité de l'ame ; non pas parce qu'elle eſt une & ſimple, & que la deſtruction d'un Eſtre dans la nature ne ſe peut faire ſans la ſéparation de ſes parties : Ils ne connoiſſent point ce raiſonnement. Ils diſent ſeulement que ſi l'ame étoit mortelle, tous les hommes ſeroient également heureux dans cette vie, puiſque Dieu étant tout parfait & tout ſage, n'auroit pû créer les uns pour les rendre heureux, & les autres malheureux. Ils prouvent donc l'immortalité de l'ame par les bourraſques de la vie, où la plûpart des hommes ſont expoſez, ſur tout les plus honnêtes gens, lors qu'ils ſont tuez, eſtropiez, captifs, &c. car ils prétendent que Dieu veut par une conduite qui ne s'accorde pas avec nos lumieres, qu'un certain nombre de Creatures ſouffrent en ce monde pour les en dédommager en l'autre, ce qui fait qu'ils ne peuvent ſouffrir que les Chrêtiens diſent qu'un tel a été bien malheureux d'être tué, brûlé, ou fait eſclave, prétendant que ce que nous croyons malheur, n'eſt malheur que dans nos idées, puiſque rien ne ſe fait que par les Decrets de cét Eſtre infiniment parfait, dont la conduite n'eſt ni bizarre ni capricieuſe, comme ils prétendent fauſſement que les Chrêtiens le publient, & qu'au contraire c'eſt un bonheur qui arrive à ces gens qui ſont tuez,

brûlez, captifs, &c. C'eſt dommage que ces pauvres aveuglez ne veulent point ſe laiſſer inſtruire; leur ſentiment n'eſt pas tout à fait contraire à la clarté de l'Evangile: Ils croyent que Dieu, pour des raiſons impenetrables, ſe ſert de la ſouffrance de quelques honnêtes gens pour manifeſter ſa juſtice. Nous ne ſçaurions les contredire en cela, puiſque c'eſt un des points du Siſtéme de nôtre Religion: mais lors qu'ils concluënt que nous faiſons paſſer la Divinité pour un Eſtre fantaſque & capricieux, n'ont-ils pas le plus grand tort du monde? La premiere Cauſe doit être auſſi la plus ſage pour le choix des moyens qui conduiſent à une fin; s'il eſt donc vrai, comme c'eſt un principe inconteſtable de nôtre Culte, que Dieu permet la ſouffrance des innocens, c'eſt à nous d'adorer ſa Sageſſe, & non pas de nous ingerer de la contredire. L'un de ces Sauvages raiſonnant groſſierement, me diſoit que nous nous faiſions une idée de Dieu comme d'un homme qui n'ayant qu'un petit trajet de Mer à paſſer, prendroit un détour de cinq ou ſix cent lieuës. Cette ſaillie ne laiſſa pas de m'embaraſſer. Pourquoi, diſoit-il, Dieu qui peut conduire aiſément les hommes à la felicité éternelle, en récompenſant le merite & la vertu, ne prend-il pas cette voye abregée; pourquoi méne-t'il un Juſte par le chemin de la douleur au but de ſa beatitude éternelle. C'eſt ainſi que ces Sauvages ſe contrediſent eux-mêmes; & c'eſt ce qui

fait voir que Jesus-Christ nôtre Maître, nous enseigne lui seul des veritez qui se soûtiennent, & qui ne reçoivent aucune atteinte de contradiction. Voici maintenant une manie singuliere de ces malheureux, qui se réduit à ne croire absolument que les choses visibles & probables. C'est-là le point principal de leur Religion abstraite. Cependant quand on leur demande comment ils peuvent prouver qu'ils ont plus de raison d'adorer Dieu dans le Soleil, que dans un arbre ou une Montagne ? ils répondent qu'ils choisissent la plus belle chose qui soit dans la Nature, pour admirer ce Dieu publiquement.

Les Jesuites employent toutes sortes de moyens pour leur faire concevoir la conséquence du Salut. Ils leur expliquent incessamment l'Ecriture Sainte, & la maniere dont la Loi de Jesus-Christ s'est établie dans le monde ; le changement qu'elle y a apporté ; les Prophecies ; les Révélations & les Miracles ; ces misérables sont fort éloignez de répondre précisément aux caracteres de verité, de sincerité, & de Divinité qui se remarquent dans l'Ecriture ; ils sont incredules au dernier point ; & tout ce que ces bons Peres en peuvent tirer, se réduit à quelques acquiescemens Sauvages, contraires à ce qu'ils pensent ; par exemple ; Quand ils leur prêchent l'Incarnation de Jesus-Christ, ils répondent que *cela est admirable* ; lors qu'ils leur demandent s'ils veulent se faire Chrétiens, ils répondent que *c'est de valeur*, c'est-à-dire,

qu'ils penſeront à cela. Et ſi nous autres Européens, les exhortons d'accourir en foule à l'Egliſe pour y entendre la Parole de Dieu, ils diſent que *cela eſt raiſonnable*, c'eſt-à-dire, qu'il y viendront; mais au bout du compte, ce n'eſt que pour attraper quelque pipe de Tabac qu'ils s'appprochent de ce lieu Saint; ou pour ſe mocquer de ces Peres, comme je vous l'ai déja dit; car ils ont la mémoire ſi heureuſe que j'en connois plus de dix, qui ſçavent l'Ecriture Sainte par cœur. Mais voyons ce qu'ils diſent de la raiſon, eux qui paſſent pour des bêtes chez nous.

Ils ſoûtiennent que l'homme ne doit jamais ſe dépoüiller des privileges de la raiſon, puiſque c'eſt la plus noble faculté dont Dieu l'ait enrichi, & que puiſque la Religion des Chrétiens n'eſt pas ſoûmiſe au jugement de cette raiſon, il faut abſolument que Dieu ſe ſoit moqué d'eux en leur enjoignant de la conſulter pour diſcerner ce qui eſt bon d'avec ce qui ne l'eſt pas. De là ils ſoûtiennent qu'on ne lui doit impoſer aucune Loi, ni la mettre dans la néceſſité d'approuver ce qu'elle ne comprend pas; & qu'enfin ce que nous appellons article de foi eſt un breuvage que la raiſon ne doit pas avaler, de peur de s'enyvrer & s'écarter enſuite de ſon chemin, d'autant que par cette prétenduë foi on peut établir le menſonge auſſibien que la verité, ſi l'on entend par là une facilité à croire ſans rien approfondir. Ils prétendent en ſe ſervant de nôtre langage Chré-

tien, qu'ils peuvent avoir le même droit de soûtenir, en excluant la raison, que leurs opinions sont des misteres incomprehensibles, & que ce n'est point à nous à sonder les secrets de Dieu, qui sont trop au dessus de nôtre foible portée.

On a beau leur remontrer que la raison n'a que des lueurs & une lumiere trompeuse, qui méne au précipice ceux qui marchent à la faveur de cette fausse clarté, & qui s'abandonnent à la conduite de cette infidelle, laquelle étant esclave de la foi doit lui obeïr aveuglement & sans replique, comme un *Iroquois* captif à son Maître. On a beau, dis-je, leur representer que l'Ecriture Sainte ne peut rien contenir qui répugne directement à la droite raison : Ils se mocquent de toutes ces démonstrations, parce qu'ils supposent une si grande contradiction entre l'Ecriture & la raison, qu'il leur semble impossible (n'étant pas convaincu de l'infaillibilité de l'une par les lumieres de l'autre) qu'on ne prenne des opinions trés-douteuses pour des veritez certaines & évidentes. Ce mot de foi les étourdit, ils s'en moçquent, ils disent que les écrits des Siecles passez sont faux, supposez, changez ou alterez, puisque les Histoires de nos jours ont le même sort. Qu'il faut être fou pour croire qu'un Estre tout-puissant soit demeuré dans l'inaction pendant toute une éternité, & qu'il ne se soit avisé de produire des Creatures, que depuis cinq ou six mille ans qu'il ait créé Adam pour le faire

tenter par un méchant Eſprit à manger d'une Pomme, qui a cauſé tous les malheurs de ſa Poſterité, par la tranſmiſſion pretenduë de ſon peché. Ils tournent en ridicule le Dialogue entre Eve & le Serpent, prétendant que c'eſt faire une injure à Dieu de ſuppoſer qu'il ait fait le Miracle de donner l'uſage de la parole à cet animal, dans le deſſein de perdre tout le genre Humain. Qu'enſuite pour l'expiation de ce peché Dieu, pour ſatisfaire Dieu, ait fait mourir Dieu: Que ſon Incarnation, la honte de ſon ſupplice, la crainte de la mort, & l'ignorance de ſes Diſciples, pour porter la paix au monde, ſont des choſes inouïes. D'autant plus que le peché de ce premier Pere a plus fait de mal, que la mort de ce Dieu n'a fait de bien, puiſque ſa pomme a perdu tous les hommes, & que le Sang de Jesus-Christ n'en a pas ſauvé la moitié. Que ſur l'humanité de ce Dieu les Chrêtiens ont bâti une Religion ſans principes, & ſujette au changement des choſes humaines; qu'enfin cette Religion étant diviſée & ſubdiviſée en tant de Sectes, comme celles des François, des Anglois & des autres peuples, il faut que ce ſoit un ouvrage humain, puiſque ſi elle avoit Dieu pour auteur, ſa prévoyance auroit prévenu cette diverſité de ſentimens par des déciſions ſans ambiguité, c'eſt à dire, que ſi cette Loi Evangelique étoit décenduë du Ciel, l'on n'y trouveroit point les obſcuritez, qui ſont le ſujet de la diſſenſion, & que Dieu prévoyant les choſes futures au-

roit parlé en termes si clairs & si précis, qu'il n'auroit point laissé de matiere à la chicane: Mais supposé, disent-ils, que cette Loi soit un ouvrage Divin, à laquelle de ces Sectes Chrétiennes nous déterminera-t'on, puisque aprés avoir bien choisi entr'elles on court encore risque de son salut par le suffrage d'un nombre infini de Chrétiens. Le grand article, & qu'ils ont le plus de peine à concevoir c'est celuy de l'Incarnation d'un Dieu, ils se récrient sur ce que le Verbe Divin a été renfermé neuf mois dans les entrailles d'une femme; ensuite ils tournent en extravagance que ce même Dieu soit venu prendre un corps de terre en ce monde pour le porter dans son Ciel: Ils vont encore plus loin, quand ils raillent de l'inégalité de la volonté de JESUS-CHRIST: ils disent qu'étant venu pour mourir, il paroît ensuite qu'il ne le veüille pas, & qu'il craigne la mort: que si Dieu & l'homme n'avoient été en lui qu'une même Personne, il n'auroit pas eu besoin de prier, ni de rien demander; que quand même la Nature Divine n'auroit pas été la Dominante, il n'auroit pas dû craindre la mort, puisque la perte de la vie temporelle n'est rien lors qu'on est assuré de revivre éternellement, & qu'ainsi JESUS-CHRIST auroit dû courir à la mort avec plus de plaisir qu'eux, (lors qu'ils s'empoisonnent pour aller tenir compagnie à leurs Parens dans le Païs des ames) puisqu'il étoit assuré du lieu où il alloit. Ils traitent saint Paul de visionnaire, soûtenant

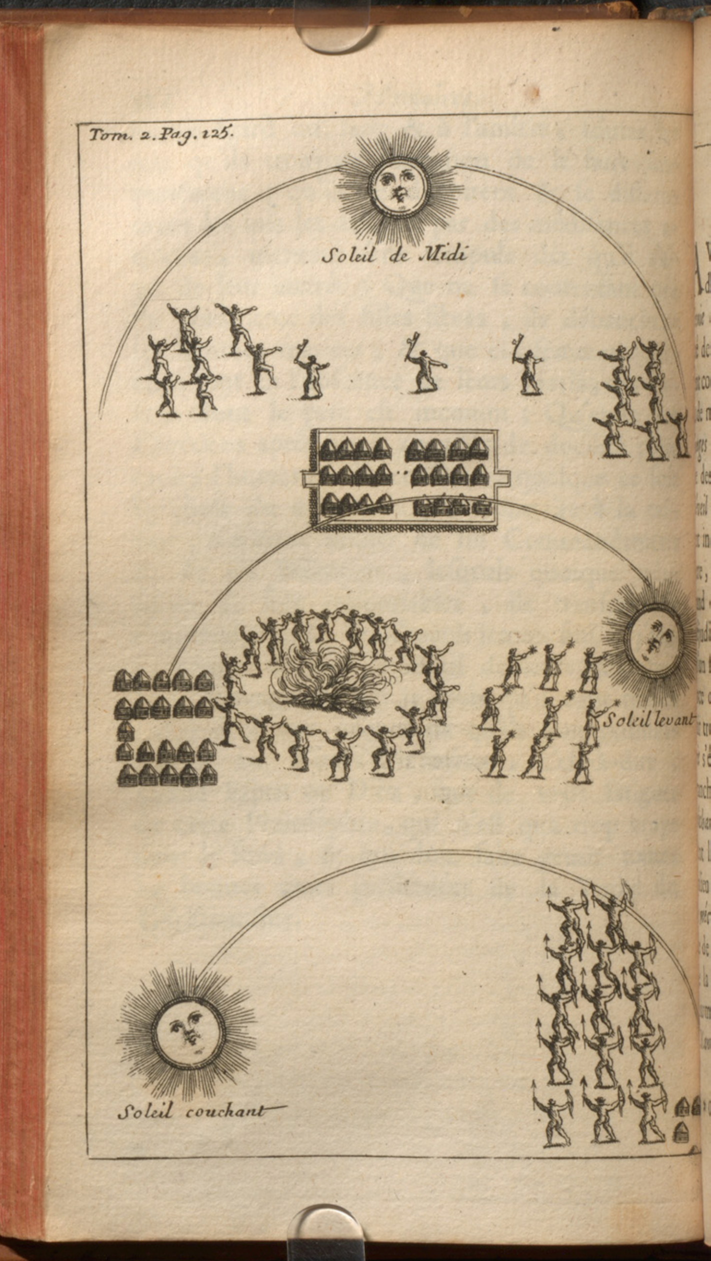
qu'il

qu'il se contredit sans cesse & qu'il raisonne pitoyablement ; & de plus, ils se mocquent de la credulité des premiers Chrêtiens, qu'ils regardent comme des gens simples & superstitieux ; d'où ils prennent occasion de dire que cet Apôtre auroit eu bien de la peine à persuader les Peuples de *Canada* qu'il avoit été ravi jusqu'au troisiéme Ciel. Voici un passage de l'Ecriture qui les choque *multi vocati, pauci verò electi*, c'est ainsi qu'ils s'expliquent : Dieu a dit qu'il y en avoit beaucoup d'appellez, mais peu d'élûs ; si Dieu l'a dit, il faut que cela soit, car rien ne peut l'empêcher. Or si de trois hommes il n'y en a qu'un de sauvé, que les deux autres soient damnez, la condition d'un cerf est préférable à celle de l'homme, quand même le parti seroit égal, c'est-à-dire qu'il n'y en auroit qu'un de damné. C'est l'objection que le *Rat*, ce fin & politique Chef des Sauvages, dont je vous ai tant parlé, me fit un jour étant à la chasse avec lui. Je lui répondis qu'il falloit tâcher d'être ce bien-heureux élû en suivant la Loi & les Préceptes de Jesus-Christ ; mais ne se payant pas de cette raison, eu égard au grand risque de deux perdus pour un de sauvé, par un Decret immuable, je le renvoyai aux Jesuîtes, n'osant pas l'assurer qu'il ne tenoit qu'à lui d'être élû, car il m'auroit fait moins de quartier qu'à saint Paul. Sur tout à l'égard de la Religion (où ils demandent de la probabilité) celui dont je viens de parler n'étoit pas si dépourvû de bon sens qu'il ne pût

être capable de bien penser, & de faire de bonnes réfléxions sur la Religion, mais il étoit si prévenu que la foi des Chrêtiens est contraire à la raison, que je n'ai pû le convaincre aprés avoir tâché plusieurs fois de le détacher de ses préjugez. Quand je lui mettois devant les yeux, les Revelations de *Moïse* & des autres *Prophêtes*, ce consentement presque universel de toutes les Nations à reconnoître *Jesus-Christ*, le martyre des Disciples & des premiers Fidéles, la succession perpetuelle de nos sacrez Oracles, la ruïne entiere de la République des *Juifs*, la destruction de Jerusalem prédite par Nôtre Sauveur; il me demandoit si mon Pere ou mon Ayeul avoient vû tous ces événemens, & si j'étois assez credule pour m'imaginer que nos Ecritures fussent véritables, voyant que les Relations de leurs Païs; écrites depuis quatre jours, étoient pleines de Fables; Que la foi dont les *Jesuïtes* leur rompoient la tête n'étoit autre chose, que *tirerigan* (c'est-à-dire *persuasion*) qu'être persuadé, c'est voir de ses propres yeux une chose, ou la reconnoître par des preuves claires & solides; Que ces Peres & moi bien loin de leur faire voir, ou leur prouver la verité de nos Misteres, nous ne faisions que leur répandre des ténébres & des obscuritez dans l'esprit. Voilà jusqu'où va l'entêtement de ces Peuples. De là, Monsieur, vous pouvez juger, de leur opiniâtreté. Je me flâte que ce détail vous aura diverti sans vous scandalier. Je vous crois trop ferme & trop

inébranlable dans nôtre ſainte Foi pour que toutes ces impiétez vous faſſent aucune dangereuſe impreſſion. Je m'aſſure que vous vous joindrez à moi pour plaindre le déplorable état de ces ignorans. Admirons enſemble les profondeurs de la Divine Providence, qui permet que ces Nations ayant tant d'éloignement pour nos divines Veritez, & profitons de l'avantage dont nous joüiſſons par deſſus elles ſans l'avoir merité. Ecoutons maintenant, ce que ces mêmes Sauvages nous reprocheront dés qu'ils ſe seront retranchez dans la Morale: Ils diront d'abord que les Chrêtiens ſe moquent des Préceptes de ce Fils de Dieu, qu'ils prennent ſes défenſes pour un jeu, & qu'ils croyent qu'il n'a pas parlé ſérieuſement, puiſqu'ils y contreviennent ſans ceſſe, qu'ils rendent l'adoration qui lui eſt duë à l'argent, aux *Caſtors* & à l'interêt, murmurant contre ſon Ciel & contre lui dés que leurs affaires vont mal; qu'ils travaillent les jours conſacrez à la pieté, comme le reſte du tems, joüant, s'enyvrant, & ſe battant & ſe diſant des injures; Qu'au lieu de ſoulager leurs Peres, ils les laiſſent mourir de faim & de miſere; qu'ils ſe moquent de leurs conſeils; qu'ils vont même juſqu'à leur ſouhaiter la mort qu'ils attendent avec impatience; qu'à la réſerve des *Jeſuites* tous les autres courent les nuits de Cabane en Cabane pour débaucher les *Sauvageſſes*; qu'ils tuënt tous les jours pour des larcins, pour des injures, ou pour des femmes; qu'ils ſe pillent & ſe volent, ſans

aucun égard au ſang & à l'amitié, toutes les fois qu'ils trouvent l'occaſion de le faire impunément ; qu'ils ſe déchirent & ſe diffamment les uns les autres, par des médiſances atroces, mentant ſans ſcrupule dés qu'il s'agit de leur interêt ; Que ne ſe contentant pas du commerce des filles libres, ils débauchent les femmes mariées, & que ces femmes adulteres font en l'abſcence de leurs maris, des enfans dont le pere eſt inconnu ; Qu'enfin les Chrêtiens aprés avoir eu aſſez de docilité pour croire l'humanité de ce Dieu, quoique ce ſoit la choſe du monde la plus contraire à la raiſon, ſemblent douter de ſes Commandemens & de ſes Préceptes, leſquels quoique trés-ſaints & fort raiſonnables, ils tranſgreſſent continuellement. Je n'aurois jamais fini ſi j'entreprenois de faire le détail de leurs raiſonnemens ſauvages ; ainſi je crois qu'il vaut mieux paſſer droit aux adorations qu'ils font ordinairement au *Kitchi Manitou*, c'eſt-à-dire, Grand Eſprit ou Dieu, que de vous fatiguer de cette Philoſophie, qui n'eſt que trop vraye dans le fond, & qui doit faire gemir toutes les bonnes ames perſuadées de la Verité du Chriſtianiſme.


Tom. 2. Pag. 125.
Soleil de Midi
Soleil levant
Soleil couchant

Adorations des Sauvages.

AVant que d'entrer en matiere il eſt bon de remarquer, que les Sauvages appellent * *Genie ou Eſprit*, tout ce qui ſurpaſſe la capacité de leur entendement, & dont ils ne peuvent comprendre la cauſe. Ils en croyent de bons & de mauvais. Les premiers ſont l'*Eſprit des Songes*, le *Michibichi*, dont j'ai parlé à la table des Animaux ; un *Quadram Solaire*, un *Réveil*, & cent autres choſes qui leur paroiſſent inconcevables ; Les derniers ſont le tonnerre, la grêle qui tombe ſur leurs bleds, un grand orage en un mot, tout ce qui leur eſt préjudiciable & dont ils ignorent la cauſe ; dés qu'un fuſil eſtropie un homme en crevant, ou parce qu'il étoit de méchant fer, ou pour l'avoir trop chargé, ils diſent que le *méchant Eſprit* s'étoit renfermé dedans ; ſi par hazard une branche d'arbre éborgne un Chaſſeur, c'eſt le *méchant Eſprit* qui l'a fait ; ſi quelque coup de vent les ſurprend lors qu'ils ſont en Canot au milieu de quelque traverſe dans les Lacs, c'eſt le *méchant Eſprit* qui agite l'air ; ſi par un reſte de maladie violente quelqu'un perd l'uſage de la raiſon, c'eſt le *méchant Eſprit* qui le tourmente. Voilà ce qu'ils appellent *Matchi Manitou*, au nombre deſquels ils mettent

* *Genie ſe rapporte au mot d'intelligence.*

auſſi l'or & l'argent. Il eſt à remarquer neanmoins qu'ils parlent de ces Eſprits en plaiſantant, & à peu prés, comme nos eſprits forts ſe raillent des Sorciers & des Magiciens. Je ne ſçaurois m'empêcher de dire encore une fois qu'il en eſt des relations de *Canada*, comme des Cartes Geographiques de ce Païs-là ; c'eſt-à-dire, que de bonne foi je n'en ai vû qu'une ſeule de fidele entre les mains d'un Gentilhomme de *Quebec*, dont l'impreſſion fut enſuite défenduë à Paris, ſans que j'en ſçache la raiſon. Je dis ceci à propos du *Diable*, dont on prétend que les Sauvages ont la connoiſſance ; j'ai lû cent folies ſur ce ſujet, écrites par des gens d'Egliſes, qui ſoûtiennent que ces Peuples ont des conférences avec lui, qu'ils le conſultent & qu'ils lui rendent quelque ſorte d'hommage. Toutes ces ſuppoſitions ſont ridicules ; car le *Diable* ne s'eſt jamais manifeſté à ces Amériquains. Je me ſuis informé d'une infinité de Sauvages, s'il étoit vrai qu'on l'eût jamais vû ſous quelque figure d'homme ou d'animal ; & j'ai conſulté ſur cela tant d'habiles Jongleurs, qui ſont des eſpeces de Charlatans, qui divertiſſent beaucoup, (comme je l'expliquerai dans la ſuite) qu'il eſt à préſumer avec raiſon, que ſi le *Diable* leur étoit apparu, ils n'auroient pas manqué de me le dire : Ainſi aprés avoir fait tout ce que j'ai pû pour en être parfaitement éclairci ; j'ai jugé que ces Eccleſiaſtiques n'entendoient pas ce grand mot de *Matchi Manitou* (qui veut dire *méchant Eſprit*, étant compoſé de *Matchi*,

qui signifie *méchant*, & de *Manitou*, qui veut dire *Esprit*,) à moins que par le mot de *Diable*, on n'entende les choses qui leur sont nuisibles, ce qui selon le tour de nôtre langue peut se raporter aux termes de *fatalité*, de *mauvais destin*, & *d'infortune*, &c. & non pas ce méchant Esprit qu'on represente en Europe sous la figure d'un homme à longue queuë, à grandes cornes & avec des griffes.

Les *Sauvages* ne font jamais de sacrifices de Créatures vivante au *Kitchi Manitou*, c'est ordinairement des Marchandises qu'ils trafiquent avec les François pour des Castors. Plusieurs personnes dignes de foi m'ont raconté qu'il en ont brûlé en un seul jour pour la valeur de cinquante mille écus à *Missilimakinac*. Je n'ai jamais vû de ceremonie à si haut prix : quoi qu'il en soit, voici le détail de ce sacrifice. Il faut que le jour soit clair & serain, l'Horison net & le temps calme, alors chaque Sauvage porte son Oblation sur le Bucher : ensuite le Soleil étant à son plus haut degré, les enfans se rangent autour du Bucher avec des écorces allumées pour y mettre le feu, & les guerriers dansent & chantent à l'entour jusqu'à ce que tout soit brûlé & consumé, pendant que les vieillards font leurs Harangues au *Kitchi Manitou* en presentant de tems en tems des pipes de tabac allumées au Soleil. Ces Chansons, ces Danses & ces Harangues durent jusqu'à ce que le Soleil soit couché, quoiqu'ils prennent pourtant quelque intervale de relâche pour s'asseoir & fumer

à leur aiſe. Il ne me reſte plus qu'à raporter ici (devant que de finir ce Chapitre) les propres paroles de ces vieux Harangueurs, avec les
» Chanſons des Guerriers. Grand Eſprit Maître
» de nos vies, Grand Eſprit Maître des cho-
» ſes viſibles & inviſibles, Grand Eſprit Maî-
» tre des autres eſprits, bons & mauvais, com-
» mande aux bons d'être favorables à tes enfans
» les *Outaouas* ou, &c. Commande aux mé-
» chans de s'éloigner d'eux. O Grand Eſprit
» conſerve la force & le courage de nos Guer-
» riers pour reſiſter à la fureur de nos ennemis.
» Conſerve les Vieillards en qui les corps ne
» ſont pas encore tout à fait uſez pour donner
» des Conſeils à la jeuneſſe. Conſerve nos en-
» fans, augmente-en le nombre, délivre-les des
» mauvais Eſprits, & de la main des méchans
» hommes, afin qu'en nôtre vieilleſſe ils nous
» faſſent vivre & nous rejoüiſſent. Conſervent
» nos moiſſons, & les Animaux, ſi tu veux
» que nous ne mourions pas de faim. Garde
» nos Villages, & les Chaſſeurs en leurs Chaſ-
» ſes. Delivre-nous de funeſte ſurpriſe pendant
» que tu ceſſes de nous donner la lumiere du
» Soleil qui nous prêche ta grandeur & ton
» pouvoir : avertis-nous par l'Eſprit des ſonges
» de ce qu'il te plaît que nous faſſions, ou
» que nous ne faſſions pas. Quand il te plaira
» que nos vies finiſſent, envoye nous (dans le
» grand Païs des ames) où ſe trouvent celle
» de nos Peres, de nos Meres, de nos Fem-
» mes, de nos enfans, & de nos autres Pa-

rents. O Grand Eſprit, Grand Eſprit, écou- «
te la voix de la Nation, écoute tous tes en- «
fans, & ſouviens-toy toûjours d'eux. «

Voici les mêmes termes dont les Guerriers ſe ſervent en leurs Chanſons, qui durent juſqu'au coucher du Soleil. Courage, le Grand «
Eſprit nous donne un ſi beau Soleil, mes «
freres prenons courage. Que ſes ouvrages ſont «
grands, ou que le jour a paru beau. Il eſt «
bon, ce Grand Eſprit, c'eſt lui qui fait tout «
agir. Il eſt le Maître de tout. Il ſe plaît à «
nous entendre; mes freres prenons courage, «
nous vaincrons nos ennemis, nos champs por- «
teront des bleds, nous ferons de grandes chaſ- «
ſes, nous nous porterons tous bien, les vieil- «
lards ſe réjoüiront, leurs enfans augmente- «
ront, la Nation proſperera; mais le Grand «
Eſprit nous aime, ſon Soleil s'eſt retiré, il a «
vû les *Outaouas*, ou, &c. C'en eſt fait; oüy «
c'en eſt fait, le Grand Eſprit eſt content, «
mes freres prenons courage. «

Il faut remarquer que les femmes luy font auſſi des Harangues ordinairement quand le Soleil ſe leve, en preſentant leurs enfans à cét Aſtre. Les Guerriers ſortent auſſi du Village lorſqu'il eſt prêt à ſe coucher pour danſer la Danſe du Grand Eſprit. Cependant il n'y a ni jour ni tems fixe pour les Sacrifices, non plus que pour les Danſes particulieres des uns & des autres.

Amours & Mariages des Sauvages.

IL y auroit mille choſes curieuſes à dire au ſujet des amourettes & du mariage de ces Peuples, mais comme cela m'emporteroit trop de tems & que vous pourriez peut-être vous rebuter d'un détail trop particulariſé ; je me contenterai d'en raporter l'eſſentiel.

On peut dire que les hommes ſont auſſi indifferens que les filles ſont paſſionnées. Ceux-là n'aiment que la Guerre & la Chaſſe, c'eſt où ils bornent toute leur Ambition. Cependant lorſqu'ils ſont chez eux ſans occupation, ils *courent l'alumête*, c'eſt le terme dont ils ſe ſervent pour dire courir de nuit. Les jeunes gens ne ſe marient qu'à l'âge de trente ans, parce qu'ils prétendent que le commerce des femmes les énervent de telle ſorte, qu'ils n'ont plus la même force pour eſſuyer de groſſes fatigues, ou les jarêts aſſez forts pour faire de longues courſes, & pour courir aprés leurs ennemis ; qu'enfin ceux qui parmi eux ont voulu ſe marier ou *courir l'alumête* un peu trop frequemment, ſe ſont ſouvent laiſſez prendre par les *Iroquois*, pour avoir ſenti de la foibleſſe dans leurs jambes & leur vigueur ralentie. Ce n'eſt pourtant pas à dire qu'ils gardent le Celibat juſqu'à cét âge-là, car ils prétendent que comme une trop grande continence leur cauſe des vapeurs, des maux de reins, & des retentions


To. 2. Pag. 130.
Baguette
Natte ou espéce de tapis
la Cérémonie du Mariage
A. l'Amant porte l'Allumette au lict de sa maitresse, quant elle veut bien l'admettre elle la soufle, et quant elle ne le veut point. elle couvre sa tête de sa couverture. et lors quelle veut bien l'entretenir elle se met a son seant et lui permet de s'asseoir sur le pied de son lict.
A
Viellard allant recevoir à la Porte de la Cabane la mariée accompagnés de ses parens.

d'urine, il eſt abſolument neceſſaire pour l'entretien de la ſanté de *courir l'alumète* une fois toutes les ſemaines.

Si les Sauvages étoient capables de s'aſſujettir à l'empire de l'amour, il faudroit qu'ils euſſent une force d'eſprit extraordinaire pour diſſimuler la juſte jalouſie qu'ils pourroient avoir de leurs Maîtreſſes : & pour s'empêcher en même temps d'inſulter à leurs rivaux. Je connois mieux le genie des Sauvages qu'une infinité de François qui ont paſſé toute leur vie avec eux, car j'ai étudié leurs mœurs avec tant d'exactitude, que toutes leurs manieres me ſont auſſi parfaitement connuës que ſi j'avois paſſé toute ma vie avec eux. C'eſt ce qui me fait dire qu'ils n'ont jamais eû cette ſorte de fureur aveugle que nous apellons amour. Ils ſe contentent d'une amitié tendre, & qui n'eſt point ſujette à tous les excez que cette paſſion cauſe à ceux qui en ſont poſſedez ; en un mot ils aiment ſi tranquillement qu'on pourroit appeller leur amour une ſimple bien-veillance : Ils ſont diſcrets au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, leur amitié, quoique forte, eſt ſans emportement, veillant toûjours à ſe conſerver la liberté du cœur, laquelle ils regardent comme le treſor le plus précieux qu'il y ait au monde. D'où je conclus qu'ils ne ſont pas tout à fait ſi Sauvages que nous.

Les Sauvages ne ſe querellent, ne s'injurient, ni ne médiſent jamais de leur prochain, ils ſont auſſi grands Maîtres les uns que les au-

tres, car tout est égal entre eux, jamais fille ni femme n'a causé de desordre parmi ces gens-là, les femmes sont sages & leurs maris de même; les filles sont folles & les garçons font assez souvent des folies avec elles. Il leur est permis de faire ce qu'elles veulent; les Peres, meres, freres, sœurs, &c. n'ont rien à redire sur leur conduite: ils disent qu'elles sont Maîtresses de leurs corps, qu'elles sont libres de faire ce qu'elles veulent par le droit de liberté; les femmes au contraire ayant celle de quitter les maris quand il leur plaît, aimeroient mieux être mortes que d'avoir commis un adultere. Les maris de même ayant ce privilege, croiroient passer pour des infames s'ils étoient infideles à leurs épouses.

On ne parle jamais de galanteries aux Sauvagesses durant le jour, car elles ne veulent pas l'écouter: Elles disent que le tems de la nuit est le plus propre: tellement que si par hasard un garçon alloit dire de jour à une fille, *je t'aime plus que la clarté du Soleil* (c'est la phrase sauvage) *écoute que je te parle*, &c. elle lui diroit quelque sottise en se retirant. C'est une régle generale que quand on veut s'attirer l'estime des filles, il faut leur parler durant le jour de toute autre matiere. On a tant de tête à tête qu'on veut avec elles: on peut parler de mille avantures qui surviennent à tout moment, à quoi elles répondent joliment: leur gayeté & leur humeur enjoüée sont inconcevables, riant assez aisément & de l'air du monde le plus en-

gageant. C'eſt dans ces Converſations que les Sauvages s'aperçoivent par leurs regards de ce qu'elles ont dans l'ame, & quoique les ſujets dont on traite ſoient indifferens, on ne laiſſe pas d'agiter une autre matiere par le langage des yeux. Dés qu'un jeune homme, aprés avoir rendu deux ou trois viſites à ſa Maîtreſſe, ſoupçonne qu'elle l'a regardé de bon œil, voici comment il s'y prend pour en être tout à fait perſuadé. Il faut remarquer que les Sauvages n'ayant *ni tien*, *ni mien*, ni ſuperiorité, ni ſubordination, & vivant dans une eſpece d'égalité conforme aux ſentimens de la Nature, les voleurs, les ennemis particuliers ne ſont pas à craindre parmi eux, cela fait que leurs Cabanes ſont toûjours ouvertes de nuit & de jour: de plus il faut ſçavoir que deux heures aprés le coucher du Soleil les Vieillards, ou les eſclaves, qui ne couchent jamais dans la Cabane de leurs Maîtres, ont ſoin de couvrir les feux avant que de ſe retirer; alors le jeune Sauvage entre bien couvert dans la Cabane de ſa belle, bien envelopé, allume au feu une eſpece d'alluméte, puis ouvrant la porte de ſon cabinet il s'approche auſſi-tôt de ſon lit, & ſi elle ſouffle ou éteint ſon alluméte, il ſe couche auprés d'elle; mais ſi elle s'enfonce dans la couverture il ſe retire, car c'eſt une marque qu'elle ne veut pas le recevoir. Au reſte elles boivent le jus de certaines racines qui les empêchent de concevoir, ou qui fait perir leur fruit; car s'il arrivoit qu'une fille eût fait un en-

sant, elle ne trouveroit jamais à se marier; ce qui est de plus singulier c'est qu'elles permettent à quelques-uns de s'asseoir sur le pied de leur lit, simplement pour causer, & qu'une heure aprés un autre survenant qui soit de leur goût, elles n'hésitent point à lui accorder les dernieres faveurs. La raison de ceci est (selon le rapport de quelques Sauvages plus rafinez) qu'elles ne veulent point dépendre de leurs Amants, ôtant aux uns & aux autres toute matiere de soupçon, afin d'en agir comme il leur plaît.

Les Sauvagesses aiment plus les François que les gens de leur propre Nation, parce que ces premiers se soucient moins de conserver leur vigueur, & que d'ailleurs ils sont assidus auprés d'une Maîtresse. Cependant les Jesuites n'épargnent rien pour traverser ce commerce, & pour y réussir ils ont de bons Vieillards dans toutes les Cabanes, qui comme de fidéles espions leur rapportent ce qu'ils voyent, ou ce qu'ils entendent. Ceux qui ont le malheur d'être découverts, sont nommez publiquement en Chaire, dénoncez à l'Evêque & au Gouverneur General, Excommuniez & traitez comme des infracteurs de la Loi. Mais malgré toute l'adresse & toute l'opposition de ces bons Peres, il est constant qu'il se passe dans les Villages quantité d'intrigues dont ils n'ont aucune connoissance. Au reste les Jesuites ne s'avisent jamais de trouver à redire au commerce des jeunes Sauvages avec les filles; car dés qu'ils

s'ingerent de les censurer & de les traiter avec la même liberté qu'ils traitent les François, on leur répond nettement qu'ils se fâchent de ce qu'on veut coucher avec leur Maîtresse : c'est la réponse qu'un *Huron* fit un jour en pleine Eglise à un Jesuite, qui s'adressant à lui prêchoit avec une liberté Apostolique contre les courses nocturnes des Sauvages.

Ces Peuples ne peuvent pas concevoir que les Européens qui s'attribuent beaucoup d'esprit & de capacité, soient assez aveugles où ignorans pour ne pas connoître que le Mariage est pour eux une source de peine & de chagrin. Cét engagement pour la vie leur cause une surprise dont on ne peut les faire revenir ; ils regardent comme une chose monstrueuse de se lier l'un avec l'autre sans esperance de pouvoir jamais rompre ce nœud ; enfin de quelques bonnes raisons qu'on puisse les presser, ils se tiennent fermes & immobiles à dire que nous naissons dans l'esclavage, & que nous ne méritons pas d'autre sort que celuy de la servitude.

Leur Mariage passeroit chez nous à juste titre pour un commerce criminel. Par exemple, un Sauvage qui s'est aquis la réputation de brave Guerrier, s'étant signalé plusieurs fois contre les ennemis de la Nation, voudra se marier par un Contract, ou pour mieux dire par un bail de trente années, dans l'esperance de se voir pendant sa vieillesse une famille qui le fasse subsister. Ce brave cherchera une fille qui

lui convienne ; ensuite les deux partis étant d'accord elles font part du dessein à leurs parens. Ceux-ci n'oseroient y contredire, il faut qu'ils y consentent, & pour être témoins de la Ceremonie ils s'assemblent dans la Cabane du plus ancien parent, où le festin se trouve prêt au jour fixe. La table est couverte avec profusion de tout ce qu'il y a de plus exquis, l'assemblée est ordinairement nombreuse. On y chante, on y danse & l'on s'y divertit à la maniere du Païs. Aprés la fin du repas & des divertissements, tous les parents du futur époux se retirent, à la réserve des quatre plus vieux: ensuite la future épouse se presente à l'une des portes de cette Cabane accompagnée de ses quatre plus vieilles parentes : aussi-tôt le plus décrépit la vient recevoir, & la conduit à son prétendu dans un lieu où les deux épousez se tiennent debout sur une belle natte, tenant une baguette chacun par un bout, pendant que les Vieillards font de trés-courtes Harangues. Dans cette posture ces mariez se haranguent tour à tour & dansent ensemble en chantant, & tenant toûjours la baguette, laquelle ils rompent ensuite en autant de morceaux, qu'il se trouve de témoins pour les leur distribuër. Cela étant fait, on reconduit la mariée hors de la Cabane où les jeunes filles l'attendent pour la remener en ceremonie à celle de son Pere, où le marié est obligé d'aller la trouver quand il lui plaît, jusqu'à ce qu'elle ait un enfant ; car alors elle fait porter ses

hardes chez ſon époux pour y demeurer juſqu'à ce que le Mariage ſoit rompu.

Il eſt permis à l'homme & à la femme de ſe ſéparer quand il leur plaît. Ordinairement ils s'avertiſſent huit jours auparavant, ſe donnent des raiſons pour ſe quitter plus honnêtement, mais ordinairement ils ne ſe diſent autre choſe, ſi ce n'eſt qu'étant malades, le repos eſt plus convenable à leur ſanté que le Mariage; alors les petits morceaux de baguette qui ont été diſtribuez aux parens des mariez, ſont portez dans la Cabane où la Cérémonie s'eſt faite, pour y être brûlez en leur preſence. Il faut remarquer que ces ſéparations ſe font ſans diſpute, querelle ni contradiction. Les femmes ſont auſſi libres que les hommes de ſe remarier à qui bon leur ſemble. Mais pour l'ordinaire elles attendent trois mois & quelquefois ſix, avant que de repaſſer à de ſecondes nôces. Lorſqu'ils ſe ſéparent les enfans ſont partagez également, car les enfans ſont le treſor des Sauvages : ſi le nombre eſt impair, la femme en a plus que le mari.

Quoi que la liberté de changer ſoit entiere, on voit des Sauvages qui n'ont jamais eu qu'une même femme, laquelle ils ont gardée pendant toute leur vie. J'ai déja dit qu'ils ſe gardent l'un à l'autre une fidelité inviolable pendant tout le tems du Mariage; mais ce qui eſt encore de plus édifiant, c'eſt que d'abord que la femme s'eſt déclarée groſſe, les deux conjoints s'abſtiennent exactement du droit, & ob-

servent exactement la continence jusqu'au trentiéme jour aprés l'accouchement. Lors que la femme est sur le point d'accoucher, elle se retire dans une certaine Cabane destinée à cet usage ; ses servantes esclaves l'accompagnent, la servent & l'aident en tout ce qu'elles peuvent. Au reste, le Sexe se délivre du fardeau naturel sans le secours des Sages-femmes ; car les Sauvagesses mettent leurs enfans au monde avec une facilité que nos Européenes auroient peine à concevoir, & le temps de leurs couches ne durent pas plus de deux ou trois jours. Elles observent une espece de purification pendant trente jours, si c'est un enfant mâle, & quarante si c'est une fille, ne retournant à la Cabane de leurs maris qu'aprés ce terme expiré.

Dés que leurs enfans viennent au monde, elles les plongent dans l'eau tiede jusqu'au menton ; ensuite elles les emmaillotent sur de petites planches rembourrées de coton, le long desquelles elles les couchent sur le dos tout du long, comme je l'aï expliqué au Chapitre des Habits, Logemens, Complexion, &c. des Sauvages. Elles ne se servent quasi jamais de Nourices, à moins qu'elles ne soient incommodées, & elles ne sévrent jamais leurs enfans, leur donnant la mammelle tout aussi long-tems qu'elles ont du lait, dont elles sont assûrement trés-bien fournies.

Les femmes ne trouvent plus à se marier aprés cinquante ans ; car les hommes de même âge disent que ne pouvant plus avoir d'enfans,

ils feroient une folie de les prendre, & les jeunes gens soûtiennent de même que leur beauté flétrie n'a pas assez de pouvoir pour les charmer dans le tems qu'ils trouvent tant de jeunes filles à choisir. Ainsi les hommes faits ne les voulant point pour femmes, ni les jeunes gens pour Maîtresses, elles sont obligées, lors qu'elles sont de complexion amoureuse, d'adopter quelque prisonnier de guerre qu'on leur donne, pour s'en servir dans le pressant besoin.

Le mari ou la femme venant à mourir, le Veuvage ne dure que six mois; & si pendant ce tems-là celui des deux conjoints qui reste, songe à l'autre deux nuits de suite pendant le sommeil, alors il s'empoisonne d'un grand sens froid & avec un air tout-à-fait content, chantant même d'un ton qu'on peut dire venir du fond du cœur; mais si le Veuf ou la Veuve ne rêve qu'une seule fois au défunt ou à la défunte, ils disent que *l'Esprit des Songes* n'étoit pas bien assuré que la mort s'ennuyât dans le *Païs des ames*, puis qu'il n'a fait que passer sans oser revenir; & qu'ainsi ils ne se croyent pas obligez d'aller lui tenir compagnie.

Les Sauvages ne sont pas susceptibles de jalousie, & ne connoissent point cette passion. Ils se moquent là-dessus des Européens; ils appellent une véritable folie la défiance qu'un homme a de sa femme; comme si, disent-ils, ils n'étoient pas assurez que ce fragile Animal est dans l'impossibilité de garder la foi. Ils ajoûtent par un faux raisonnement que le soupçon n'est

qu'un doute, & qu'ainsi de douter de ce qu'on voit c'est être aveugle ou fou dés que la chose est réelle & évidente ; qu'enfin il est impossible que la contrainte & la continuité qui se trouve dans nos Mariages, où l'apas de l'or & de l'argent obligent une femme dégoûtée d'un même mari, de se ragoûter en se divertissant avec un autre homme. Je suis persuadé qu'un Sauvage souffriroit plûtôt la mutilation, que d'avoir caressé la femme de son voisin. Les Sauvagesses ne sont pas d'une chasteté moins austere. Je ne crois pas qu'en l'espace de cinquante ans, homme ou femme ait fait aucune tentative sur la couche d'autrui. Il est vrai que les *François* ne pouvant pas distinguer les femmes d'avec les filles, les pressent quelquefois lors qu'ils les trouvent seules à la Chasse dans le Bois, ou dans le tems qu'elles se promenent dans leur champ, mais celles qui sont mariées leur répondent en ces termes ; *L'ami qui est devant mes yeux m'empêche de te voir.*

Les Sauvages portent toûjours le nom de leur Mere. Je m'explique par un exemple : le Chef de la Nation des *Hurons*, qui s'appellent *Sastaretsi*, étant marié avec une fille d'une autre famille Hurone, dont il aura plusieurs enfans, le nom de ce Chef s'éteint par sa mort, parce que ses enfans ne s'appellent plus que du nom de leur Mere. Comment est-ce donc que ce nom a subsisté depuis sept ou huit cens ans, & qu'il subsistera ? c'est que la sœur de ce *Sastaretsi* venant à se marier avec un autre Sauva-

ge, que nous appellerons *Adario*, les enfans qui proviendront de ce Mariage s'appelleront *Saſtaretſi*, qui eſt le nom de la femme, & non pas *Adario*, qui eſt celui du mari. Quand je leur ai demandé la raiſon de cette coûtume, ils m'ont répondu que les enfans ayant reçû l'ame de la part de leur pere, & le corps de la part de la mere, il étoit raiſonnable qu'ils perpetuaſſent le nom maternel. Je leur ai dit cent fois que Dieu ſeul eſt le Createur des ames, & qu'il étoit plus vrai-ſemblable de croire que c'étoit parce qu'ils étoient aſſurez de la mere & non pas du pere, mais ils prétendent déciſivement que cette raiſon eſt abſurde, ſans en apporter aucune preuve.

Lors qu'une femme a perdu ſon mari & qu'il a d'autres freres qui ne ſont pas encore mariez, l'un d'eux épouſe la Veuve ſix mois aprés. Ils en agiſſent de même avec les ſœurs de leur femme, laquelle venant à mourir, l'une de ces ſœurs remplit ordinairement ſa place; mais il faut remarquer que cela ne s'obſerve qu'entre des Sauvages qui ſe piquent d'une plus grande ſageſſe que les autres. Il y a des Sauvages qui obſervent le Celibat juſqu'à la mort, & qui ne vont jamais à la guerre, ni à la chaſſe, parce qu'ils ſont ou lunatiques, ou incommodez; quoi qu'il en ſoit, on a pour eux autant de conſideration que pour les plus ſains & les plus braves du Païs, & ſi l'on en fait quelques railleries, ce n'eſt jamais en leur preſence. L'on trouve parmi les *Ilinois* quantité *d'Her-*

maphrodites; ils portent l'habit de femme, mais ils font indifferemment usage des deux Sexes. Ces *Ilinois* ont un malheureux penchant pour la Sodomie, aussi bien que les autres Sauvages qui habitent aux environs du Fleuve de *Missisipi.*

Voilà tout ce que je puis vous apprendre de plus particulier touchant le Mariage & les Amours de ces Ameriquains, qui bien loin de courir à toute bride & comme des chevaux échapez dans le Païs de Venus, ce qu'on pouroit justement reprocher à nôtre Europe, vont toûjours bride en main, étant moderez dans le commerce des femmes, dont ils ne se servent que pour la propagation de leurs familles & pour conserver leur santé.

Je vous ai fait remarquer que lors qu'une fille a eu des enfans, elle ne trouve jamais à se marier, mais je devois ajoûter que d'autres filles ne veulent point entendre parler de mari, par un principe de débauche. Celles-ci s'apellent *Ickoue ne Kioussa*, c'est-à-dire, *femme de Chasse*, parce qu'elles se divertissent ordinairement avec des Chasseurs; alléguant pour raison qu'elles se sentent trop indifferentes pour s'engager dans le lien conjugal, trop négligentes pour élever des enfans, & trop impatientes pour passer tout l'Hiver dans le Village; & voilà comment elles colorent leurs déréglemens. Leurs parens n'oseroient s'ingerer de leur reprocher leur mauvaise conduite; au contraire, ils paroissent l'approuver, en disant, comme je

crois vous l'avoir déja marqué, que leurs filles ſont maîtreſſes de leurs corps, qu'elles diſpoſent de leurs perſonnes, & qu'il leur eſt permis de faire tout ce qu'elles jugent à propos. Au reſte, les enfans de ces publiques ſont réputez légitimes, joüiſſant de tous les privileges des enfans de familles, avec cette difference, que les Chefs de Guerre ou de Conſeil ne voudroient jamais les accepter pour Gendres, & qu'ils ne pourroient entrer, non plus dans certaines familles anciennes, quoique d'ailleurs elles ne joüiſſent d'aucun droit ni d'aucune prééminence qui leur ſoit particuliere. Les Jeſuites font tous leurs efforts pour arrêter le deſordre de ces filles débauchées, ils ne ceſſent de prêcher aux parens que leur indulgence eſt fort deſagreable au Grand Eſprit, & qu'ils répondront devant Dieu du peu de ſoin qu'ils prennent de faire vivre leurs enfans dans la continence & dans la chaſteté, qu'il y a des feux allumez dans l'autre monde pour les tourmenter éternellement, s'ils ne ſont pas plus ſoigneux de corriger le vice.

Les hommes répondent, *cela eſt admirable*, & les femmes ont coûtume de dire aux bons Peres, en ſe mocquant, que ſi leur menace eſt bien fondée, il faut que les Montagnes de cét autre monde ſoient formées de la cendre des ames.

Maladies & Remedes des Sauvages.

LEs Sauvages ſont robuſtes & vigoureux, d'un temperament ſanguin, & d'une admirable complexion. Ils ne connoiſſent point ce grand nombre de Maladie dont les Européens ſont accablez, comme *Goutte, Gravelle, Hydropiſie*, &c. Ils ſont d'une ſanté inalterable, quoi qu'ils ne prennent aucune précaution pour la conſerver, & quoi qu'ils devroient ce ſemble l'affoiblir par les exercices violents de la Danſe, de la Chaſſe, & des Courſes de Guerre, où ils paſſent dans un même jour du chaud, au froid, & du froid au chaud, ce qui ſeroit en Europe une cauſe de maladie mortelle. Il eſt vrai pourtant que quelquefois ils attrapent de bonnes Pleureſies, mais cela eſt auſſi rare qu'il eſt peu ordinaire qu'ils en gueriſſent lors qu'ils en ſont attaquez, car c'eſt l'unique maladie contre laquelle tous leurs remedes ſont inutils. La *petite Verole* eſt auſſi ordinaire au Nord du *Canada*, que la *groſſe* l'eſt vers le Midi. La premiere de ces deux maladies eſt trés-dangereuſe en Hyver, par la difficulté de la tranſpiration. Cependant, quoi qu'elle ſoit mortelle, les Sauvages en font ſi peu de cas, qu'ils ſe promenent dans le Village de Cabane en Cabane s'ils en ont la force, ſinon ils s'y font porter par leurs eſclaves. La maladie Venerienne eſt tout à fait commune du côté des *Ilinois* & du

Fleuve

ſouviens qu'étant avec les *Akanſas* que je rencontrai ſur ce grand Fleuve à la ſortie de la Riviere des *Miſſouris*, (comme je vous l'ai marqué dans ma ſeiziéme Lettre,) je vis un Sauvage qui s'étant dépoüillé devant moi me fit voir une partie de ſon corps tombant en pourriture ; il faiſoit boüillir des racines, & lui ayant demandé à quel uſage, il me répondit par interpréte, qu'il eſperoit bien être gueri au bout d'un mois en bûvant le ſuc de ces mêmes racines & en prenant inceſſamment de bons boüillons de viande & de poiſſon.

L'eau de vie fait un terrible ravage chez les Peuples du *Canada*, car le nombre de ceux qui en boivent eſt incomparablement plus grand que le nombre de ceux qui ont la force de s'en abſtenir. Cette boiſſon qui eſt meurtriere d'elle-même, & que l'on ne porte pas en ce Païs-là ſans l'avoir mixtionnée, les conſume ſi fort qu'il faut en avoir vû les funeſtes effets pour les croire. Elle leur éteint la chaleur naturelle & les fait preſque tous tomber dans cette langueur qu'on appelle conſomption. Vous les voyez pâles, livides & affreux comme des Squelettes. Leurs Feſtins qui ſont de copieux repas où l'on ſe fait un merite de ne rien laiſſer, leur ruïne abſolument l'eſtomach. Ils prétendent qu'en bûvant beaucoup d'eaux ou de boüillons, la digeſtion ſe fait plus aiſement chez eux que chez nos autres Européens, qui chargeons nôtre eſtomach de vin & d'autres liqueurs qui nous produiſent des cruditez. Les Sauvages ne s'éton-

nent pas de leurs maladies. Ils craignent beaucoup moins la mort que la douleur du mal & sa durée. Lors qu'ils sont malades ils ne prennent que des boüillons, mangent peu, & lors qu'ils son assez heureux que de pouvoir dormir ils se croyent sauvez. Ils m'ont dit vingt fois que le sommeil & les sueurs étoient capables de guerir l'homme du monde le plus accablé d'infirmitez. Quand ils sont si fort affoiblis qu'ils ne peuvent sortir du lit, leurs parens viennent danser & se réjouïr devant eux, pour les divertir. Au reste, ils ne manquent jamais d'être visitez par les *Jongleurs*, dont il est bon de dire ici deux mots en passant.

Un *Jongleur* est un espece de Medecin, ou pour mieux dire de Charlatan, qui s'étant gueri d'une maladie dangereuse, est assez fou pour s'imaginer qu'il est immortel, & qu'il a la vertu de pouvoir guerir toutes sortes de maux en parlant aux bons & aux mauvais *Esprits*. Or quoi que tout le monde se raille de ces *Jongleurs* en leur absence, & qu'on les regarde comme des foûs qui ont perdu le bon sens par quelque violente maladie, on ne laisse pas de les laisser approcher des malades, soit pour les divertir par leurs contes, ou pour les voir rêver, sauter, crier, hurler, & faire des grimaces & des contorsions, comme s'ils étoient possedez, & tout ce tintamare se termine par demander un Festin de Cerf ou de grosses Truites pour la Compagnie, qui a le plaisir de la bonne chere & du divertissement.

Ce *Jongleur* vient voir le Malade, l'examine fort ſoigneuſement, en diſant, ſi le méchant Eſprit eſt ici nous le ferons bien vîte déloger : Aprés quoi il ſe retire ſeul dans une petite Tente faite exprés, où il chante & danſe, hurlant comme un *Loup-garou*, (ce qui a donné lieu aux Jeſuites de dire que le *Diable* parle avec eux.) Aprés qu'il a fini ſa charlatanerie, il vient ſuçer le Malade en quelque partie du corps, & il lui dit en tirant quelques oſſelets de ſa bouche, » que ces mêmes oſſelets ſont ſortis de ſon corps, qu'il « prenne courage, puiſque ſa maladie eſt une « bagatelle, & qu'afin d'être plûtôt gueri il « eſt expédient qu'il envoye ſes eſclaves, & « ceux de ſes Parens à la Chaſſe aux Elans, aux « Cerfs, &c. pour manger de ces ſortes de viandes, « dont ſa gueriſon dépend abſolument. «

Ces mêmes *Jongleurs* leur apportent ordinairement certains jus de Plantes ou de Simples, qui ſont des eſpeces de Purgations, qu'on appelle *Maſkikik*; mais ils Malades les gardent par complaiſance plûtôt que de les boire, parce qu'ils croyent que les Purgatifs échauffent la maſſe du ſang, & qu'ils affoibliſſent les veines & les arteres, par leurs violentes ſecouſſes ; ils ſe contentent de ſe faire bien ſuër, prendre des boüillons, de ſe tenir bien chaudement, de dormir s'ils le peuvent, & de boire de l'eau du Lac ou de la Fontaine, auſſi-bien durant l'accés des fiévres que dans les autres maux.

Ils ne peuvent comprendre comment nous

ſommes aſſez fous pour nous ſervir de vomitifs ; car toutes les fois qu'ils voyent des François qui uſent de ces remedes violents ; ils ne ſçauroient s'empêcher de dire que nous avallons un *Iroquois*. Ils prétendent que cette ſorte de remede ébranle toute ſa machine, & qu'il fait faire des efforts terribles à toutes les parties internes ; mais ils ſont encore plus ſurpris de la ſaignée, parce que, diſent-ils, le ſang étant la méche de la vie, il ſeroit plus avantageux d'en remettre dans les vaiſſeaux que de l'en faire ſortir, puiſque la vie ſe diſſipe quand on en ôte le principe & la cauſe, d'où il ſuit neceſſairement qu'en perdant le ſang la Nature n'agit plus qu'avec lenteur & foibleſſe, que les entrailles s'échauffent, que toutes les parties ſe deſſechent, ce qui donne lieu à toutes les maladies dont les Européens ſont accablez.

Les Sauvages ne paſſent jamais huit jours ſans ſuër, ſoit qu'ils ſoient malades, ou qu'ils ſe portent bien, avec cette difference que quand ils joüiſſent d'une ſanté parfaite, ils vont ſe jetter l'Eté dans la Riviere encore tous humide de ſueur, & l'Hyver dans la nége : au lieu que lors qu'ils ſont incommodez, ils rentrent chaudement dans leur lit. Cinq ou ſix Sauvages ſuënt aiſément dans un lieu deſtiné à cet uſage, lequel endroit eſt un eſpece de four couvert de nattes & de peaux, &c. On y met au centre une écuelle pleine d'eau de vie brûlante, ou de groſſes pierres enflammées, ce qui cauſe une ſi grande chaleur qu'en moins de rien on y ſuë

prodigieusement. Au reste, ils ne se servent jamais de bains chauds, non plus que de lavemens, à moins qu'il ne se laissent persuader par les Jesuîtes, ou par nos Medecins d'user de ces Remedes.

Un Sauvage me disoit un jour de fort bon sens que le bon air, les bonnes eaux & le contentement d'esprit n'empêchoient pas à la verité que l'homme ne trouvât la fin de sa vie, mais qu'au moins l'on ne pouvoit pas disconvenir que cela ne contribuât beaucoup à leur faire passer cette même vie sans ressentir aucune incommodité. Il se moquoit en même tems de l'impatience des Européens, qui veulent être aussi-tôt gueris que malades, prétendant que la crainte que nous avons de mourir lors que nous sommes attaquez de la moindre fievre, en redouble tellement les accez que cette peur nous tuë le plus souvent, au lieu que si nous traitions le mal de bagatelle, aussi-bien que la mort, en gardant le lit avec bien du courage & de la patience, sans violenter la Nature par la force de nos Remedes & de nos Drogues, cette bonne Mere ne manqueroit pas de nous soulager & de nous rétablir peu à peu.

Les Sauvages ne veulent jamais se servir de nos Chirurgiens, ni de nos Medecins. Ils soûtiennent que tout mêlange de Drogues est un poison qui détruit la chaleur naturelle & qui consume la poîtrine. Ils prétendent que les lavemens ne sont salutaires qu'aux Européens, ils en prennent pourtant quelquefois lors que les

François ſe trouvent à leurs Villages. Ils croyent que la diette échauffe le ſang, & qu'il eſt trés-dangereux de refuſer à ſon appetit ce qu'il demande, pourvû que les aliments ſoient de bon ſuc. Ils mangent les viandes un peu plus qu'à demi cuites, mais pour le poiſſon ils le veulent extraordinairement cuit. Ils ne mangent jamais de ſalade, prétendant que toute herbe cruë fait travailler l'eſtomac avec effort.

Il n'y a ni playe, ni diſlocation, qu'ils ne gueriſſent avec des Simples & des Herbes dont ils connoiſſent la proprieté; & ce qui eſt de ſingulier, c'eſt que la *cangréne* ne ſe met jamais à leurs bleſſures. Il ne faut pourtant pas attribuër cela à ces Herbes, ni à l'air du Païs, mais plûtôt à leur bonne complexion, parce que cette *cangréne* malgré ces mêmes Remédes s'introduit dans les playes des François, qui ſans contredit ſont plus difficiles à guerir que les Sauvages. Ces Peuples l'attribuënt au ſel que nous mangeons, s'imaginant qu'il eſt la cauſe de toutes nos maladies, parce qu'ils ne peuvent manger rien de ſalé ſans être malades à mourir, & ſans boire continuellement. Ils ne peuvent non plus ſe réſoudre à boire de l'eau à la glace, prétendant qu'elle affoiblit l'eſtomach & qu'elle retarde la digeſtion. Voilà le jugement bizarre qu'ils font de toutes choſes par l'entêtement qu'ils ont de leurs Coûtumes & de leurs maniéres. On a beau les aller voir lors qu'ils ſont à l'extrêmité pour les exhorter à ſe faire ſaigner, ou à prendre quelque pur-



Tom.
Pag. 15
Sauvages qui sortant de la Sucrie se sont jettés dans le Lac
Village des Sauvages
Etuve ou Sucrie ou deux hommes Suent
Parens du malade qui dansent
Iongleur dans Cabane criant
Cerf dont on doit faire un fes
Par ordonance du Med
Truite monstreuse pour le repas du Medecin et de ses &c.
Parens du mort qui dansent.
Enterrement d'un Sauvage
Cimetiere des Sauvages.
Esclaves
mort po
son ba
Parens du mort qui dansent

gation, ils répondent qu'ils ne souffrent pas jusqu'au point de pouvoir se résoudre d'avancer leur mort par les remedes des François, lesquels remedes ils croyent, disent-ils, aussi méchans que ceux qui les donnent.

Dés qu'un Sauvage est mort on l'habille le plus proprement qu'il est possible, & les esclaves de ses Parents le viennent pleurer. Ni meres, ni sœurs, ni freres, n'en paroissent nullement affligez, ils disent qu'il est bien-heureux de ne plus souffrir, car ces bonnes gens croyent, & ce n'est pas où ils se trompent, que la mort est un passage à une meilleure vie. Dés que le mort est habillé, on l'asseoit sur une natte de la même maniere que s'il étoit vivant; ses parens s'asseyant autour de lui, chacun lui fait une Harangue à son tour où on lui racontre tous ses Exploits & ceux de ses Ancêtres; l'Orateur qui parle le dernier s'explique en ces termes: *Un tel, te voilà assis avec nous, tu as la même figure que nous; il ne te manque ni bras, ni tête, ni jambes. Cependant, tu cesses d'être, & tu commence à t'évaporer comme la fumée de cette pipe. Qui est-ce qui nous parloit il y a deux jours, ce n'est pas toi, car tu nous parlerois encore, il faut donc que ce soit ton ame qui est à present dans le grands Païs des ames avec celle de nôtre Nation. Ton corps que nous voyons ici, sera dans six mois ce qu'il étoit il y a deux cens ans. Tu ne sens rien; tu ne connois rien, & tu ne vois rien, parce que tu n'est rien. Cependant, par l'amitié*

que nous portions à ton corps lors que l'esprit t'animoit, nous te donnons des marques de la vénération dûë à nos freres & à nos amis.

Dés que les Harangues sont finies, les parens sortent pour faire place aux parentes, qui lui font les mêmes complimens, ensuite on l'enferme vingt heures dans la *Cabane des Morts*, & pendant ce tems-là on fait des danses & des festins qui ne paroissent rien moins que lugubres. Les vingt heures étant expirés, ses esclaves le portent sur le dos jusqu'au lieu où on le met sur des piquets de dix pieds de hauteur, enseveli dans un double cercüil d'écorce, dans lequel on a eu la précaution de mettre ses armes, des pipes, du Tabac & du bled d'Inde. Pendant que ces esclaves portent le cadavre, les parens & les parentes dansent en l'accompagnant, & d'autres esclaves se chargent du bagage, dont les parens font present au mort, & le transportent sur son cercüeil. Les Sauvages de la *Riviere Longue* brûlent les corps, comme je l'ai dit ailleurs; & même ils les conservent dans des Canots jusqu'à ce qu'il y en ait un assez grand nombre pour les brûler tous ensemble, ce qui se fait hors du Village dans un lieu destiné pour cette ceremonie. Au reste, les Sauvages ne connoissent point de deüil, & ne parlent jamais des morts en particulier, c'est-à-dire, les nommant par leur nom; ils se moquent de nous, lors qu'ils nous entendent raconter le sort de nos Parens, de nos Rois & de nos Généraux, &c.

Dés qu'un Sauvage est mort, ses esclaves se marient avec d'autres femmes esclaves ; & ils font cabane ensemble étant alors libres ; c'est-à-dire, n'ayant plus de Maître à servir. Les enfans qui proviennent de ces Mariages sont adoptez & réputez enfans de la Nation, parce qu'ils sont nez dans le Village & dans le Païs ; & qu'ils ne doivent pas, disent-ils, porter le malheur de leurs peres, ni venir au monde dans l'esclavage, puis qu'ils n'ont certainement contribué en rien à leur creation. Ces mêmes esclaves ont le soin d'aller tous les jours en reconnoissance de leur liberté au pied du cercüeil de leur Maître pour leur offrir quelque pipe de Tabac. Or puis que je suis sur le chapitre du Tabac, je vous dirai que les Sauvages fument presque tous, mais ils n'en prennent jamais ni en poudre, ni en *machicatoire*. Ils en sément & ils en recüeillent en quantité, mais il est different de celui d'Europe, quoi que les premieres semences soient venuës de l'Amérique : Et comme il ne vaut presque rien, ils sont obligez d'acheter de celui du Bresil qu'ils mêlent avec une certaine feüille d'une odeur agréable, qu'on appelle *Sagakomi*.

Je n'ai plus rien à dire sur cette matiere, croyant vous avoir donné une connoissance suffisante de leurs Malades & de leurs Remedes, qui sont à mon gré aussi Sauvages qu'eux-mêmes : quoi qu'il en soit, ils ne meurent gueres que de pleuresies : pour les autres ma-

ladies, ils en réchapent avec le plus grand hazard du monde, car à la reserve du courage & de la patience qu'ils ont au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, ils font tout ce qu'il faut faire pour se crever, mangeant, bûvant avec de grosses fiévres, & fumant à la fin de l'accez de ce Tabac de Bresil, dont je vous ai parlé, qui sans contredit est le plus fort de tous ceux qui nous sont connus.

Les femmes sont sujettes là, comme ailleurs, aux indispositions naturelles dont même elles meurent quelquefois ; il est vrai qu'elle ont un remede admirable contre les suites fâcheuses de cette incommodité, c'est un certain brûvage, mais qui ne peut operer, à moins qu'elles ne s'abstiennent de tout excez, à quoi elles se résolvent fort difficilement. Quelques Chirurgiens François m'ont assuré que les Européenes perdoient deux fois plus & beaucoup plus long-temps que les Sauvagesses, celles-ci n'étant incommodées tout au plus que deux jours. L'autre incommodité qu'elles ont assez souvent, est la trop grande quantité de lait, mais pour en être soulagées elles se font têter par de petits Chiens.

Ruisseau

Sauvage tuant un Castor avec le fusil

Castor qui coupe un arbre

Sauvage tuant un Castor avec l'Ar

Castor tirant un arbre a la nage

Cabane de Castor

Castor pris dans les filets

ETANG A CASTOR

trous a la glace

Castor pris au piège

Sauvage harponant un Castor,

Chien etrangle un Castor

Autre Chien qui etrangle un Castor

Castor tirant un arbre a la nage

Castor allant travailler

Digue des Castors

Eau qui tombe par dessus la digue.

Chasse des Sauvages.

J'Ai parlé de la Chasse des *Orignaux* & de quelques autres Animaux de *Canada* dans ma dixiéme & onziéme Lettre, ce qui fait que je ne m'arrêterai proprement qu'à vous faire une description correcte de la Chasse des Castors qui sont des prétendus *Amphibies*, comme je vous l'ai marqué par ma seiziéme Lettre, en vous envoyant la figure de ces Animaux. Cependant, comme l'adresse & l'admirable instinct de ces bêtes sont quelque chose de surprenant; il est bon de vous faire sçavoir en quoi elles consistent, en vous envoyant le dessein des étangs qu'ils sçavent faire beaucoup plus artistement que les hommes.

Les Castors donnent à penser aux Sauvages de *Canada* sur la qualité de leur nature, disant qu'ils ont trop d'esprit, de capacité & de jugement, pour croire que leurs ames meurent avec le corps; ils ajoûtent que s'il leur étoit permis de raisonner sur les choses invisibles & qui ne tombent point sous le sens, ils oseroient soûtenir qu'elles sont immortelles comme les nôtres. Sans m'arrêter à cette opinion chimérique, il faut convenir qu'il y a une infinité d'hommes sur la terre, (sans prétendre parler des *Tartares*, des Païsans de *Moscovie* & *Norvegien*, ou de cent autres Peuples) qui n'ont pas la centiéme partie de l'entendement de ces Animaux.

Les Castors font paroître tant d'artifice dans leurs ouvrages, qu'on ne peut sans se faire violence l'attribuër au seul instinct, car il est permis de douter de certaines choses dont on n'aperçoit aucunement la cause, pourvû qu'elles n'ayent point d'enchaîneure avec la Religion : Il en est qu'on voudroit avoir vû soi-même pour y ajoûter foi, tant elles sont éloignées du bon sens & de la raison. Quoi qu'il en soit ; je me hazarde de vous écrire sur ce sujet plusieurs particularitez, qui pourront peut-être vous faire douter de la sincerité de ma narration. Je commencerai par vous assurer que ces Animaux font ensemble une société de cent, qu'ils semblent se parler, & raisonner les uns avec les autres par de certains tons plaintifs non articulez. Les Sauvages disent qu'ils ont un jargon intelligible, par le moyen duquel ils se communiquent leurs sentimens & leurs pensées. Je n'ai jamais été témoin de ces sortes d'Assemblées, mais quantité de Sauvages & Coureurs de bois, gens dignes de foi, m'ont assuré qu'il n'y avoit rien de plus vrai ; ils ajoûtoient que les Castors se consultent entr'eux touchant ce qu'ils doivent faire pour entretenir leurs Cabanes, leurs Digues & leurs Lacs, & pour tout ce qui regarde la conservation de leur République ; ces bonnes gens vouloient me persuader que ces bêtes établissent des Sentinelles, pendant qu'elles travaillent à couper des arbres gros comme des barriques avec les dents aux environs de leurs petits Lacs, & que ces Sentinel-

les criant à l'approche des hommes ou des bêtes, tous les travailleurs ſe jettent à l'eau & ſe ſauvent en plongeant juſqu'à leurs Cabanes. J'avance ce fait ſur le rapport de mille perſonnes, qui n'ont aucun interêt de vouloir en impoſer par des fables ; mais voici ce que j'ai obſervé moi-même ſur cette matiere au Païs de Chaſſe des *Outagamis*, dont j'ai parlé au commencement de ma ſeiziéme Lettre. Les Caſtors ſe trouvant dans une prairie traverſée de quelque ruiſſeau, ils ſe déterminent à faire des digues & des chauſſées leſquelles arrêtant le cours de l'eau, cauſe une inondation ſur toute cette prairie, qui ſe trouve avoir quelquefois deux lieuës de circonference. Cette digue eſt faite d'arbres qu'ils coupent avec leurs quatre groſſes dents inciſives, & qu'ils traînent enſuite à la nage. Ces bois étant au fond de cette prairie rangez de travers, ces Animaux ſe chargent d'herbes & de terre graſſe, qu'ils tranſportent ſur leur grande queuë & qu'ils jettent entre ces bois avec tant d'art & d'induſtrie, que les plus habiles Maçons auroient bien de la peine à faire des murailles à chaux & à ciment qui fuſſent plus fortes. On les entend durant la nuit travailler avec tant de vigueur & de diligence, qu'on croiroit que ce ſeroit des hommes, ſi on n'étoit pas aſſuré que ce ſont des Caſtors. Leurs queuës leur ſervent de *truelles*, leurs dents *de haches*, leurs pattes *de mains*, & leurs pieds *de rames*, enfin ils font des digues de quatre ou cinq cens pas de lon-

gueur, de vingt pieds de hauteur, & de sept ou huit d'épaisseur, en cinq ou six mois de tems, quoi qu'ils ne soient que cent travailleurs tout au plus. Il faut remarquer en passant que les Sauvages ne rompent jamais ces digues par scrupule de conscience, se contentant seulement d'y faire un trou, comme je l'expliquerai dans la suite. Outre le talent qu'ils ont de couper des arbres, celui de les faire tomber sur l'eau me paroît tout-à-fait surprenant; car il faut du jugement & de l'attention pour y réüssir, & sur tout, pour prendre au juste le tems que le vent peut les aider à rendre la chûte de ces arbres plus facile, & à les faire tomber sur leurs petits Lacs. Ce n'est pas le plus bel ouvrage de ces Animaux, celui de leurs Cabanes surpasse l'imagination; car enfin il faut qu'ils ayent l'adresse & la force de faire des trous au fond de l'eau pour y planter six pieux, qu'ils ont le soin de placer directement au milieu de l'étang; c'est sur ces six pieux qu'ils font cette petite maisonnette construite en forme de four, étant faite de terre grasse, d'herbe & de branches d'arbres, à trois étages, pour monter de l'un à l'autre quand les eaux croissent par les pluyes ou par les dégels. Les planchers sont de joncs, & chaque Castor à sa chambre à part. Ils entrent dans leur Cabane par dessous l'eau, où l'on voit un grand trou au premier plancher, environné de bois de tremble, coupé par morceaux pour les attirer plus facilement dans leurs cellules lors qu'ils ont envie de manger; car

comme c'eſt leur nourriture ordinaire, ils ont la précaution d'en faire toûjours de grands amas, & ſur tout durant l'Automne, prévoyant que les gelées doivent glacer les étangs, & les tenir enfermez deux ou trois mois dans leurs Cabanes.

Je n'aurois jamais fini ſi je me mettois à faire la deſcription des differens ouvrages de ces ingenieux Animaux, l'ordre établi dans leur petite Republique, & les précautions qu'ils prennent pour ſe mettre à l'abri de la pourſuite des autres Animaux; ce que je remarque, c'eſt que tous les autres qui ſont ſur la terre, en ont d'autres à craindre, quelque forts, agiles ou vigoureux qu'ils puiſſent être; mais ceux dont je parle n'ont uniquement que les hommes à apprehender, car les Loups, les Renards, les Ours, &c. n'ont garde de s'ingerer de les aller attaquer dans leurs Cabanes, quand même ils auroient la faculté de plonger. Il eſt ſûr qu'ils n'y trouveroient par leur compte, car les Caſtors s'en déferoient fort aiſément avec leurs dents inciſives & tranchantes: Il n'y a donc qu'à terre où ils pourroient être inſultez, & c'eſt ce qui fait auſſi que quoi qu'ils ne s'écartent jamais de vingt pas du bord de leur étang, ils ont des ſentinelles ſur les aîles (comme je l'ai déja dit) qui crient pour les avertir lors qu'ils entendent le moindre bruit.

Il ne me reſte qu'à expliquer la nature des Païs où ſe fait la Chaſſe des *Caſtors*, dont

quelques-uns ſont marquez ſur ma Carte ; il faut ſçavoir premierement qu'on ne ſçauroit marcher quatre ou cinq lieuës dans les bois de *Canada*, ſans trouver quelque petit Lac à Caſtor, tellement qu'on pourroit dire que tout ce vaſte Continent n'eſt qu'un Païs de *Chaſſe de Caſtor* ; mais ce n'eſt pas ce que j'entens. Ces lieux de Chaſſe dont je parle, ſont quantité de petits étangs remplis de ces Animaux, & dont la diſtance des uns aux autres eſt peu conſiderable ; Par exemple, celles du *Saguinan*, de *l'Ours qui dort*, de la *Riviere des Puants*, &c. ſont de vingt lieuës de longueur, & de maniere qu'en tout cét eſpace de terrain il ſe trouvera ſoixante petits Lacs de Caſtors, plus ou moins, où certain nombre de Sauvages pourront chaſſer durant l'Hiver. C'eſt ordinairement à la fin de l'Automne qu'ils partent de leurs Villages en Canot pour s'aller poſter en ces lieux de Chaſſe ; & comme ils les connoiſſent mieux que je ne connois les ruës de *Quebec*, ils conviennent entr'eux, chemin faiſant, du diſtrict de chaque famille ; deſorte qu'arrivant-là, ils ſe diviſent par *Tributs*. Chaque Chaſſeur établiſſant ſon domicile au centre du terrain de ſon diſtrict, comme vous le voyez marqué dans cette figure. Il y a huit ou dix Chaſſeurs en chaque Cabane, qui pour leur part ont quatre ou cinq étangs. Sur chaque étang il y a tout au moins une loge à Caſtors, & quelquefois deux ou trois. Ces Chaſſeurs s'oc-

cupent ; dés qu'ils se sont cabanez, à faire des pieges à *Loutres*, à *Renards*, à *Ours*, à *Castors terriens* & à *Martres*, sur les bords de leurs étangs ; ensuite ils les vont regulierement visiter tous les jours ; mais sur tout, ils aimeroient mieux mourir de faim que de sortir des bornes qu'ils se sont prescrites pour aller piller les bêtes prises aux pieges de leurs Camarades. Ils font trés-bonne chere pendant le tems de cette Chasse qui dure quatre mois, trouvant plus qu'ils n'ont besoin, des *Truites*, des *Liévres*, des *Gelinotes de bois*, & des *Ours* en abondance, & quelquefois des *Cerfs* & des *Chevreüils*.

Les Castors se prennent rarement aux pieges, à moins que d'y mettre certain bois de tremble rouge * qu'ils aiment beaucoup, & qui ne se trouve pas facilement. On les prend l'Automne en faisant un grand trou au pied de leur digue pour faire couler toute l'eau de l'étang, ensuite les Castors se trouvant à sec, les Sauvages les tuënt tous, à la reserve d'une douzaine de femelles & d'une demie douzaine de mâles, ensuite ils réparent avec beaucoup d'exactitude le trou qu'ils ont fait, & ils font ensorte que l'étang se remplit d'eau comme auparavant.

Pour ce qui est de la Chasse que l'on fait en Hiver lors que l'étang est glacé, ils font des trous aux environs de la loge des Castors, dans lesquels ils passent des rets de l'un à l'autre, & lors

* *Qui est une espece de Saule.*

qu'ils ſont tendus comme il faut, ils découvrent à coups de hache la Cabane de ces pauvres animaux, qui ſe jettant à l'eau & venant prendre haleine à ces trous, ils s'envelopent dans les filets; il n'en échape pas un ſeul, mais comme les Sauvages ne veulent pas les détruire, ils rejettent dans les trous le même nombre de Caſtors mâles & femelles, comme je viens de vous dire qu'il ſe pratique dans les Chaſſes qu'ils font en Automne.

On peut les tuër auſſi lors qu'ils nagent ſur l'eau, ou quand ils viennent à terre couper des arbres, mais il faut être bien caché & ne pas ſe remuër, car au moindre bruit qu'ils entendent, ils ſe jettent dans l'eau & plongent juſqu'à leurs Cabanes. Cette maniere de chaſſer eſt proprement celle des Voyageurs, qui ſe trouvant campez proche de quelque étang à Caſtors, tâchent d'en ſurprendre quelques-uns en s'embuſquant derriere quelque ſouche ou quelque gros arbre juſqu'à l'entrée de la nuit.

Les Sauvages prennent auſſi d'autres animaux dans ces Pays de Chaſſe de Caſtors, en courant de côté & d'autre. J'ai dit qu'ils faiſoient des trapes où les *Renards*, les *Loups*, les *Martres* & les *Loutres*, ſe font écraſer dés qu'ils mordent à l'appas. J'ai expliqué la maniere dont on fait ces ſortes de pieges dans ma Lettre onziéme. Ces machines ne different les unes des autres qu'en grandeur. Celles des Ours ſont les plus fortes, mais ils ne s'y prennent que juſqu'au commencement de l'Hyver, car alors

ils cherchent de gros arbres qui ſoient creux à l'endroit des premieres branches pour s'y nicher. Pluſieurs perſonnes ont de la peine à croire que ces animaux puiſſent vivre trois mois dans ces priſons ſans autre nourriture que le ſuc de leurs pattes qu'ils léchent continuellement. C'eſt pourtant un fait inconteſtable, qui ne me paroît pas ſi difficile à croire, que celui d'y pouvoir grimper, ſur tout dans le tems qu'ils ſont ſi gras, que deux Sauvages les conduiſent où ils veulent avec des gaules, ne pouvant preſque pas marcher. C'eſt ce que j'ai vû trois ou quatre fois pendant l'Hiver de 1687. & de 1688. lors que j'hivernai au *Fort Saint Joſeph*; car les *Hurons* du parti de *Saentſouan* en amenerent quelques-uns qui ne firent aucune difficulté d'y entrer.

Les Sauvages font auſſi des trapes pour les *Caſtors terriens*, qui par la raiſon que j'ai cité dans ma ſeiziéme Lettre, ſe logent dans la terre comme les Renards, les Lapins & les Blereaux, & quoi qu'ils ſoient chaſſez & pourſuivis par les autres Caſtors, ils font cependant leurs trous aux environs des Etangs, des Ruiſſeaux ou des Rivieres. Ceux-ci ſe prennent aiſément à ces pieges, ſur tout lors qu'on y met la tête d'un Loutre pour ſervir d'appas. Il y a une ſi forte antipathie entre ces deux ſortes d'Animaux, qu'ils ſe font une guerre continuelle.

Les Sauvages m'ont raconté avoir vû quantité de Loutres raſſemblez vers le mois de Mai,

qui ayant l'audace d'aller attaquer les Castors jusques dans leurs Cabanes se laissoient pourtant repousser & chasser de l'étang avec perte : & ils ajoûtoient qu'un Castor peut se défendre vigoureusement contre trois Loutres à coups de dents & de queuë. Au reste, les Castors des étangs se prennent rarement aux trapes, à moins qu'on n'y mette pour servir d'appas de ce bois de tremble, dont je vous ai déja parlé. J'ai dit que les Sauvages visitent chaque jour leurs pieges, apportant dans leurs Cabanes la proye qu'ils y trouvent. Aussi-tôt les esclaves écorchent ces bêtes prises, puis ils en étendent les peaux à l'air, ou à la gelée pour les faire secher ; cela dure autant que la fin de la Chasse, qui finit par le grand dégel, auquel tems ils mettent leurs Pelleteries en paquets, les transportant ensuite jusqu'au lieu où ils ont laissé les Canots en arrivant dans ce Païs de Chasse.

Quoi que les Sauvages ayant beaucoup à craindre de leurs ennemis, pendant qu'ils sont dispersez de côté & d'autre, occupant, comme j'ai dit, plus de vingt lieuës de terrain, ils n'ont presque jamais la précaution d'envoyer par tout des découvreurs, ce qui fait qu'ils sont trés-souvent surpris lors qu'ils y pensent le moins. Je pourrois citer ici vingt funestes courses des *Iroquois* dans les Païs de Chasse dont je parle, où ils ont égorgé quantité de nos Amis & Alliez. J'ai fait tout ce que j'ai pû pour faire entendre à ces derniers qu'ils man-

quoient d'esprit & de conduite en cette rencontre-là, puis qu'ils pouvoient facilement se mettre à l'abri de pareilles insultes, établissant des Cabanes où ils poseroient des Corps de Garde, qui auroient l'œil au guet, pour découvrir les ennemis qui pourroient s'avancer aux environs de ces Païs de Chasses. Ils se contentent de répondre que cela est raisonnable, & qu'il est vrai qu'ils ne dorment point en sûreté. Enfin, ils s'imaginent que leurs ennemis étant occupez à chasser de leur côté, ils sont assez sots pour ne pas prendre aucune précaution. Cependant, je sçai que les *Iroquois* en usent tout autrement; ayant des Avant-gardes, & des batteurs d'estrade qui sont toûjours en mouvement, ce qui fait qu'on ne les trouble presque jamais dans leurs Chasses. Au reste, je ne crois pas devoir finir ce chapitre sans rapporter deux occasions où les *Iroquois* ont manqué leur coup en voulant surprendre leurs ennemis, quoi qu'ils ayent parfaitement bien reüssi dans plusieurs autres occasions.

L'année 1680. les *Oumamis* & les *Ilinois* étant à la Chasse prés de la Riviére des *Oumamis*, un parti de quatre cens *Iroquois* les ayant surpris, tuërent trente ou quarante Chasseurs & firent trois cens prisonniers, y comprenant les femmes & les enfans. Ensuite aprés s'être un peu reposez, ils se préparoient à retourner chez eux à petites journées, ayant lieu de croire qu'ils auroient regagné leurs Villages avant que les *Ilinois* & les *Oumamis* eussent eu le

tems de se rallier & d'envoyer des Coureurs pour avertir ceux des deux Nations dispersées qui chassoient en des endroits plus éloignez. Mais ils se tromperent si fort, que ces *Ilinois* & *Oumamis* s'étant ralliez au nombre de deux cens résolurent de perir plûtôt que de souffrir leurs gens être emmenez par les *Iroquois*. Cependant comme la partie n'étoit pas égale, il s'agissoit de trouver quelque bon expedient ; en effet, aprés avoir bien reflechi sur la maniere de les attaquer, ils concluent qu'on devoit les suivre d'un peu loin jusqu'à ce qu'il commençât à pleuvoir. Leur projet réüssit, & le Ciel sembla leur favoriser, car un jour que la pluye ne discontinua point depuis le matin jusqu'au soir, ils doublerent le pas dés que l'eau commença à tomber du Ciel, & passant à deux lieuës à côté de ces *Iroquois*, ils prirent le devant pour leur dresser une embuscade au milieu d'une prairie, que ces derniers voulurent traverser pour gagner un bois, où ils avoient dessein de s'arrêter pour faire de grands feux. Les *Ilinois* & *Oumamis* étant couchez sur le ventre dans des fougeres, attendirent que les *Iroquois* fussent au milieu d'eux pour décocher leurs fléches. Ensuite ils les attaquerent si vigoureusement le casse-tête à la main, que ceux-cy ne pouvant se servir de leurs fusils, les amorces étant moüillées, furent contraints de les jetter par terre pour se défendre avec les mêmes armes dont ils étoient attaquez ; (j'entens avec leur casse-tête) mais comme j'ay


Lac des Outagamis
Tom. 2 Pag. 167
Chasse de Castor près la Riviere des Outagamis aux environs du Petit Lac des Outagamis
H
I
F
L
E
N
M
D
X
C
A
B
Chasse des Castors dont j'ay parlé en ma 16. lettre pa
A. Iroquois surprenant les Chasseurs ennemis.
B. Chaßeurs rassemblées venant à la rencontre
C. Sauvage surpris et fait prisonnier de guerre.
D. Sauvage surpris et tué en se deffendant.
E. Iroquois embusqué tirāt sur les Canots des ennemis
F. Iroquois tirant sur les Canots qui s'enfuient
H. Sauvages qui s'enfuient dans leurs Canots
I. Canots d'Ecorce
L. Sauvag.es qui s'enfuient
M. Fēmes qui portant leurs En
X. Cabane de 10.
N. Distric po.r 1. Cab
10. Chass.rs Situés au
Etang ou petit
au milieu duquel
Castors batt.t leurs C

dit ci-devant que les *Ilinois* ſont une fois plus adroits & plus agiles que les *Iroquois* : ces derniers furent obligez de ceder aux premiers, ſe battant en retraite juſqu'à l'entrée de la nuit, aprés avoir perdu cent quatre-vingt Guerriers. Le Combat qui ne dura qu'une heure, eut duré toute la nuit, ſi les Vainqueurs n'euſſent pas craint que leurs gens étant encore liez & demeurant derriere eux, ne fuſſent opoſez à quelque ſurpriſe dans l'obſcurité, tellement qu'aprés les avoir rejoints & s'être ſaiſi de tous les fuſils des fuyards diſperſez deçà & delà, ils s'en retournerent en leurs Païs, ſans avoir voulu prendre un ſeul *Iroquois*, de peur de s'affoiblir.

La ſeconde affaire arriva trois ans aprés celle-ci, dans le Païs de Chaſſe des *Outagamis*, où je vous ai marqué dans ma ſeiziéme Lettre que le Chef de cette Nation me donna dix Guerriers pour m'accompagner à la *Riviere Longue.* Voici comment le coup ſe fit. Un Corps de mille *Iroquois* étant venu en Canot à la fin de l'Automne juſqu'à la Baye des *Miſſiſagues*, dans le Lac des *Hurons*, ſans être découvert, mit pied à terre en ce lieu-là ; & comme ils étoient nombreux, ils ſe mirent en marche, portant des filets pour pêcher dans les petits Lacs & Rivieres, en attendant la ſaiſon des glaces qui arriva peu de jours aprés. Dés qu'elles furent aſſez fortes pour paſſer deſſus, ils continuerent leur route, côtoyant le grand Lac des *Hurons* juſqu'à cinq ou ſix lieuës au-deſſous du *Saut Sainte Marie*,

où ils ne voulurent pas aller, craignant de trouver des Coureurs de bois dans le Fort des Jesuîtes. Ayant traversé la Baye ils jugerent à propos de faire de trés petites journées, de peur d'être découverts ; & ils eurent la précaution de marcher tous de file sur la nége, afin que si par hazard on venoit à découvrir leurs pistes on crût qu'ils ne seroient que trente ou quarante tout au plus. Ils marcherent de cette maniere jusqu'au quinze ou vingtiéme de Février, sans qu'on les apperçût, mais malheureusement pour eux quatre Sauteurs les ayant vûs passer en si grand nombre sur un petit Lac, coururent à toute jambe au Païs de Chasse des *Outagamis* pour les en avertir, quoiqu'ils fussent en guerre avec eux. Cependant le dégel étant survenu contre l'attente de ces *Iroquois* qui contoient d'avoir encore une vingtaine de jours de gelée selon la coûtume ordinaire de la saison, leur fit doubler le pas, cherchant les passages les plus étroits & les moins frequentez. Les *Outagamis* étoient fort embarassez du parti qu'ils avoient à prendre. Il est sûr qu'ils pouvoient ratraper leurs Villages en toute sureté, mais ils auroient été contraints d'abandonner leurs femmes & leurs enfans qui n'auroient pas eû la force de courir aussi vîte que les hommes. Enfin aprés avoir tenu Conseil entr'eux, ils résolurent de s'avancer jusqu'à un certain passage d'une demie lieuë de longueur, & de trente pas de largeur entre deux petits Lacs, par où ils voyoient bien que les *Iroquois* devoient absolument

lument passer. Ces *Outagamis* n'étant que quatre cens jugerent à propos de se partager en deux Corps, c'est-à dire que deux cens se tiendroient à un bout du passage, qu'ils fortifierent aussi-tôt de pieux dans une traverse de pieux d'un Lac à l'autre ; & que les deux cens qui restoient s'en iroient à un quart de lieuë à côté de l'autre bout du passage par lequel les *Iroquois* devoient entrer, afin qu'aprés avoir coupé chacun un pieu, ils accourussent diligemment pour le fermer, & qu'aussi tôt que les *Iroquois* auroient enfilé le chemin, les découvreurs envoyez pour observer leur marche, viendroient promptement en donner avis, ce qui fut ponctuellement executé ; car dés que ce gros parti qui cherchoit les chemins les plus étroits fut entré dans celui-ci, les deux cens *Outagamis* qui étoient à un quart de lieuë à côté, accoururent de toute leur force, portant assez de pieux pour fermer ce petit espace de terrain borné par les deux petits Lacs ; desorte qu'ils eurent tout le tems de les planter & de les appuyer avec de la terre avant que les *Iroquois*, étonnez d'avoir trouvé le chemin fermé à l'autre bout, fussent revenus sur leurs pas, pour se voir renfermez entre deux barricades. Or quoique, comme je vous l'ai déja dit bien des fois, les Sauvages n'ayent jamais eû la témérité d'attaquer un reduit de cinquante pieux, ces *Iroquois* ne laisserent pas de vouloir essayer le coup ; ils vinrent en foule à toute jambe pour forcer la nouvelle Barricade, mais ils lâcherent pied dés la

premiere décharge que les *Outagamis* firent entre l'espace des pieux, car ils n'avoient pas eu le temps de les joindre comme il faut. Les *Iroquois* se voyant ainsi renfermez crurent que le nombre des *Outagamis* étoit plus grand. Cependant il étoit question de sortir de cette prison; Or de se jetter à l'eau pour traverser l'un de ces Lacs il y alloit de la vie, outre qu'il falloit avoir bonne haleine & bon cœur, car le trajet étoit large & l'eau trés-froide, les glaces ne faisant que de se fondre: pendant ce temps-là les *Outagamis* fortifioient leurs barricades de mieux en mieux; envoyant des coureurs dispersez de distance à autre sur les rives de ces deux étangs pour assommer tous ceux qui voudroient aborder à la nage.

Malgré toutes ces précautions les *Iroquois* trouverent un expedient merveilleux qui fut de travailler à faire des radeaux avec les arbres dont ils étoient environnez; mais les coups de hache retentissant un peu trop fort, firent juger aux *Outagamis* du dessein qu'ils avoient, ce qui fut cause qu'ils firent des Canots de peau de Cerfs pour roder sur ces deux étangs durant la nuit. Ces radeaux furent faits en cinq ou six jours, pendant lequel tems les *Iroquois* pêcherent des Truites en quantité à la vûë des *Outagamis*, qui ne pouvoient l'empêcher. Il n'étoit plus question que de traverser l'un des Lacs, de se bien battre en abordant à terre, au cas que leur navigation secrete fut découverte. Pour mieux réüssir ils firent une feinte dont le succez eut été infailli-

ble, si le fonds de ces Lacs n'eût pas été bourbeux. Car ayant sacrifié vers la minuit sur l'un des deux Lacs vingt esclaves qu'ils obligerent à pousser un radeau, ils se mirent en devoir de passer l'autre étang sur la même voiture, se servant de grandes perches ou lattes au lieu de rames; mais comme ces perches s'enfonçoient tellement dans la vase que nos navigateurs avoient beaucoup de peine à les retirer, cela les fit aller plus lentement; si bien que les *Outagamis* qui d'abord avoient pris le change, en s'attachant aux esclaves, eurent le tems de courir à l'autre Lac, où ils apperçûrent les *Iroquois*, éloignez du bord environ de la portée du mousquet. Dés que ceux-ci se trouverent à trois pieds d'eau ils s'y jetterent fusil bandé, essuyant les vigoureuses décharges des *Outagamis* qui n'étoient que trois cens, parce qu'ils avoient laissé cinquante homme à chaque barricade. Ce fut un miracle que les *Iroquois* ne furent pas tous assommez en gagnant terre, car ils enfonçoient dans la vaze jusqu'au genoüil. Il est vrai que comme c'étoit pendant la nuit, tous les coups des *Outagamis* ne portoient pas; quoi qu'il en soit, il en demeura cinq cens sur l'eau, & le reste ayant pris terre malgré la resistance de l'ennemi, ces *Iroquois* debarquez attaquerent si vigoureusement les *Outagamis*, que si les cent hommes destinez à la garde des barricades n'étoient accourus promptement au bruit de la mousquetterie, les pauvres *Outagamis* étoient en risque de rester sur la place. Ils se battirent

jusqu'au jour pêle mêle d'une rage épouventable, dispersez deçà & delà dans le bois, les gens de même parti se tuant les uns les autres sans se connoître ; mais les *Iroquois*, qui jusques-là s'étoient obstinez à ne pas ceder le champ de bataille à cause de leurs blessez, & aussi parce qu'ils ne vouloient pas que les *Outagamis* profitassent de la chevelure de leurs morts, furent obligez de lâcher pied, sans être poursuivis, & ils s'enfuïrent à une demie lieuë, où ils se ralierent. J'ai sçû par divers *Iroquois* quelques années aprés ce Combat, que ceux qui restoient, vouloient recommencer un nouveau choc, mais comme la poudre leur manquoit, & que d'ailleurs ils étoient obligez de repasser sur les terres des *Sauteurs* pour s'en retourner à leurs Païs par le même chemin, ils changerent de résolution, en quoi ils eurent grand tort, car étant encore au nombre de trois cens, ils eussent infailliblement été les plus forts, les *Outagamis* étant plus foibles d'un tiers, & ayant perdu la moitié de leurs gens dans ce violent combat, joint que parmi les deux cens qui restoient ; il y avoit trente blessez, ceux-ci s'étant retranchez dans le même endroit où l'action s'étoit passée, donnerent leur premier soin à penser les blessez, tant ceux des *Iroquois* que les leurs, & aprés avoir pelé la tête de tous les morts ennemis, ils envoyerent des découvreurs pour observer la marche des *Iroquois*, ensuite ils retournerent chez eux sans rien craindre.

Arrivez à leurs Villages, ils débuterent par

une action de reconnoissance envers les quatre *Sauteurs* qui les avoient avertis de l'aproche des *Iroquois*, les proclamans grands Chefs de guerre, leur faisant part de la moitié de leur Chasse qui se montoit à plus de 60000. écus, & prétendant que ces quatre *Sauvages* devoient heriter des Castors & des autres Pelletries des *Outagamis* qui avoient peri dans le Combat: enfin aprés avoir fait à ces donneurs d'avis toute la bonne chere possible & tous les honneurs qu'ils sont capables de rendre à la maniere du Païs, ils les renvoyerent en Canot au *Saut Sainte Marie* par la *Baye des Puants* avec une escorte de cinquante Guerriers. Ceux ci refuserent en vain les presens & le Cortege, parce que les deux Nations étoient en guerre; on les força de les accepter, & c'est ce qui fut cause que la Paix se fit entr'elles au bout de quatre mois. En voila, ce me semble, assez pour vous faire concevoir les risques que les Sauvages courent à la Chasse des *Castors*: cependant, quoique je ne fasse que finir deux avantures de guerre, je ne laisserai pas de vous apprendre dans le chapitre suivant en quoi consiste leur art militaire, vous y verrez un détail qui pourra vous divertir & faire plaisir à vos Amis.

Guerre des Sauvages.

LE *Sauvage* nommé le *Rat* dont je vous ai parlé si souvent, m'a dit plusieurs fois que la chose du monde qui embarrassoit le plus son esprit, c'étoit de voir que les hommes fissent la guerre aux hommes. *Vois-tu*, disoit-il, *mon frere, nos Chiens s'accordent parfaitement bien avec ceux des* Iroquois, *& ceux des* Iroquois *avec ceux des* François. *Je ne sçache point que les animaux de la même espece se fassent la guerre à l'exemple des hommes qui paroissent moins naturels en cela que les bêtes. Pour moi je croi*, continuoit-il, *que si les animaux pouvoient penser, raisonner, & se communiquer leurs sentimens, il leur seroit facile de détruire tout le genre humain; car enfin si les Ours & les Loups étoient capables de former une Republique, qui les empêcheroit de s'attrouper dix ou douze mille & de venir fondre sur nous; aurions-nous en ce cas-là dequoi nous defendre? rien ne leur seroit plus aisé que d'escalader nos Villages pendant la nuit, renverser nos Cabanes & nous devorer. Pourrions-nous entreprendre une Chasse sans courir le danger d'être déchirez? nous serions reduits à vivre de glands, & de racines, privez d'armes & de vétemens, & toûjours en risque de tomber entre les pattes de ces Animaux feroces; ne serions-nous pas obligez de ceder à leur force & à leur adresse? Concluons donc, mon cher frere, que la rai-*

ſon des hommes eſt le plus grand inſtrument de leur malheur, & que s'ils n'avoient point la faculté de penſer, de raiſonner & de parler, ils ne ſe feroient pas la guerre comme ils font ſans aucun égard à l'humanité & à la bonne foi.

Voila la morale d'un Sauvage, qui ſe mêle de Philoſopher ſur la coûtume de tuër les hommes avec juſtice & avec honneur. Les Jeſuïtes tâchent de détruire ce ſcrupule par leurs raiſons bonnes ou mauvaiſes, ce qu'ils font auſſi ſur pluſieurs autres matieres; les Sauvages les écoutent, mais ils leur avouënt franchement qu'ils ne les conçoivent pas.

Les Sauvages ſe font la guerre au ſujet de la Chaſſe ou du paſſage ſur leurs terres, parce que les limites ſont réglées. Chaque Nation connoît les bornes de ſon Païs. Mais ces Ameriquains ſont auſſi cruëls envers leurs ennemis qu'ils ſont équitables envers leurs Alliez; car il ſe trouve parmi eux des Nations qui traitent leurs priſonniers de guerre avec la derniere inhumanité; Je vous la ferai mieux connoître dans la ſuite. Lorſque les Européans s'ingerent de reprocher à ces Sauvages leur ferocité, ils vous répondent froidement que la vie n'eſt rien, qu'on ne ſe vange pas de ſes ennemis en les égorgeant, mais en leur faiſant ſouffrir des tourmens longs, âpres & aigus; & que s'il n'y avoit que la mort à craindre dans la guerre, les femmes la feroient auſſi librement que les hommes. A l'âge de vingt ans ils commencent à endoſſer le harnois, & le quittent à leur cinquantiéme année. S'ils

portent les armes plûtôt ou plus tard ce n'est que pour marauder, mais ils ne sont point compris dans le nombre des Guerriers.

Le fort des *Iroquois*, c'est de se battre dans une Forêt avec des armes à feu ; car il tirent fort adroitement, outre qu'ils sçavent trés-bien menager leur avantage, se couvrant des arbres, derriere lesquels ils tiennent ferme sans lâcher le pied aprés avoir fait leur décharge, quoique leurs ennemis soient quelquefois doublement superieurs. Mais comme ils sont plus grands & moins habiles que les Méridionaux, ils sont moins propres à manier la massuë, à cause de cela ils sont presque toûjours defaits en pleine campagne où l'on se bat avec cet instrument, ce qui fait qu'ils évitent les prairies autant qu'il leur est possible.

Les Sauvages ne se font la guerre que par surprise, c'est-à-dire que ceux qui découvrent sont presque toûjours assurez de vaincre ; ayant à choisir d'attaquer à la pointe du jour ou dans les défilez les plus dangereux.

Les Sauvages prennent toutes les précautions imaginables pour couvrir leur marche pendant le jour, envoyant des découvreurs de tous côtez, à moins que le Parti ne se sente assez fort pour n'avoir rien à craindre ; car alors ils se contentent de marcher fort serrez. Mais autant se négligent-ils pendant la nuit, n'ayant ni Sentinelles ni Corps de Garde à l'entrée de leur Camp ; ils font la Chasse des Castors avec la même assurance & la même secu-

rité. M'étant informé de la raison de cette mauvaise discipline, l'on m'a assuré que ces Sauvages en usoient ainsi par présomption, comptant assez sur la réputation de leur valeur, pour s'imaginer que leurs ennemis n'auront pas l'audace de les attaquer, & que lorsqu'ils envoyent à la découverte pendant le jour, c'est moins par la crainte qu'ils ont d'en être surpris, que par le desir qu'ils ont de les surprendre.

Quantité de Nations Sauvages en *Canada*, tremblent au seul nom des *Iroquois*; car ceux-ci sont braves, experts, entreprenans & capables de bien executer un projet. Il est vrai qu'ils sont moins alertes que la plûpart de leurs ennemis, & moins adroits pour le combat de la massuë; c'est pour cela qu'ils ne forment jamais que des partis nombreux, & qu'ils marchent à plus petites journées que les autres Sauvages. Au reste, vous avez dû voir à la Table des Nations de *Canada*, celles qui sont belliqueuses & celles qui ne sont propres qu'à chasser.

Les Sauvages ont des talens merveilleux pour faire une guerre de surprise, car ils connoissent mieux la piste des hommes ou des bêtes sur l'herbe & sur les feüilles, que les Européens ne le pourroient connoître sur la nége ou sur le sable moüillé. Outre cela, ils distinguent facilement si ces traces sont vieilles ou nouvelles; aussi bien que le nombre & l'espece qu'elles désignent, & ils suivent ces vestiges des jours entiers sans prendre le change, c'est une verité

dont je ne ſçaurois douter aprés en avoir été tant de fois le témoin.

Les Guerriers n'entreprennent jamais rien ſans l'avis des *Anciens*, auſquels ils propoſent les deſſeins qu'ils ont de faire des parties : ces Vieillards s'aſſemblent alors, & ils déliberent ſur les propoſitions des *Guerriers* ; enſuite l'Orateur ſortant de la Cabane du Conſeil, déclare tout haut ce que l'on a réſolu ſur les propoſitions, afin que tout le Village en ſoit informé.

Il faut remarquer que chaque Village a ſon grand *Chef de Guerre*, qui pour ſa valeur, ſa capacité & ſon experience, a été proclamé tel d'un conſentement unanime. Cependant ce titre ne lui donne aucun pouvoir ſur les *Guerriers* ; ces ſortes de gens ne connoiſſant point la ſubordination Militaire non plus que la Civile. Cela eſt tellement vrai, que ſi ce *Grand Chef* s'aviſoit de commander quelque choſe au moindre homme de ſon parti, celui-ci qui ne ſera peut-être qu'un fat & qu'un malotru, eſt en droit de répondre nettement à cette figure de Capitaine qu'il ait à faire lui-même ce qu'il ordonne aux autres ; mais le cas eſt ſi rare, que je ne ſçai ſi l'on en pourroit citer un exemple. Cette indépendance neanmoins ne cauſe aucun préjudice. Le *Grand Chef* ſans être revétu de pouvoir & d'autorité, ne laiſſe pas de trouver un parfait acquieſcement ; car à peine il ouvre la bouche pour dire, je trouve à propos ceci ou cela, il faudroit détacher dix ou vingt hommes, &c. que la choſe eſt executée ſur le

champ, & ſans la moindre oppoſition. Outre ce *Grand Chef*, il y en a quelques autres, qui ont chacun certaine quantité de *Guerriers*, attachez à eux par conſideration & par amitié; tellement que ceux-ci ne ſont regardez comme *Chefs* que par les gens de leur Famille & de leur Parti.

Quand les *Anciens* trouvent à propos qu'un Parti de *Guerriers* ſe mettent en campagne, le *Grand Chef de Guerre* qui ſe trouve toûjours au *Conſeil*, a le privilége de ſe mettre à la tête, préférablement à tout autre, ou demeurer au Village ſi bon lui ſemble. S'il arrive qu'il veüille marcher, il fait crier dans toutes les ruës du Village par le *Crieur* de la Nation, qu'un tel jour il donne un feſtin de Guerre aux gens qui voudront bien s'y trouver. Alors ceux qui ont envie d'être du Parti, font porter leurs plats à la Cabane de ce *Grand Chef* au jour nommé, ne manquant pas de s'y trouver avant midi. L'Aſſemblée étant complette, le *Grand Chef* ſort dans la Place publique la maſſuë à la main, & ſuivi de ſes Guerriers qui s'aſſeyent autour de lui. Auſſi-tôt ſix Sauvages portant chacun une eſpece de timbale propre plûtôt au charivari qu'au ſon de la Guerre, viennent s'accroupir au pied d'un poteau planté au centre de ce grand Cercle; en même tems le *Grand Chef* regardant fixement le Soleil, (ce que toute ſa Troupe fait auſſi à ſon imitation) il harangue le *Grand Eſprit*, aprés-quoi l'on offre ordinairement un Sa-

crifice. Cette ceremonie achevée, il chante sa chanson de Guerre, pendant que les Timbaliers battent la mesure à leur maniere, & à la fin de chaque periode qui contient un de ses exploits, il donne un coup de massuë au poteau. Le *Grand Chef* ayant fini sa chanson, chaque *Guerrier* chante la sienne avec la même métode, pourvû cependant qu'il ait fait une campagne, autrement il est obligé de garder le silence. Ensuite la troupe rentre dans la Cabane du Chef où le repas se trouve préparé.

S'il arrive que le *Grand Chef* ne juge pas à propos de commander le parti, & qu'il veüille demeurer au Village; les Guerriers, qui ont dessein de marcher, choisissent un des petits Chefs dont je viens de parler. Celui-ci observe les mêmes ceremonies de Harangue, de Sacrifice, de Danses & du festin qui se continuë chaque jour jusqu'à celui du départ.

Parmi les Sauvages de *Canada*, quelques-uns de ces Partis font la moitié ou les trois quarts du chemin en Canot. Ce sont ceux qui habitent sur les rives des Lacs, aussi-bien que les *Iroquois*; ceux-ci ont cét avantage sur leurs ennemis qu'ils sont tous armez d'un bon fusil, au lieu que les autres ne portent cét instrument que pour la Chasse, il n'y a ordinairement que la moitié du Parti pendant le voyage qui en soit pourvû, ce qui fait que plus ils approchent du Païs de leurs ennemis, moins ils s'écartent pour chasser, sur tout avec les armes à feu dont le bruit les pourroit faire

découvrir. Dés qu'ils ſont à trente ou quarante lieuës du danger, ils ne chaſſent plus, ſe contentant de porter chacun un petit ſac de farine de bled d'Inde de la peſanteur de dix livres, laquelle ils mangent détrempée avec un peu d'eau ſans être cuite, n'oſant pas faire de feu.

Si ces Peuples qui font la guerre aux *Iroquois*, ſont *Ilinois*, *Outagamis*, *Hurons*, ou *Sauteurs*, & que ces Partis veüillent faire un coup de main, ne fuſſent-ils que trente, ils n'heſitent pas à s'avancer juſqu'au pied du Village des ennemis, comptant ſur la vîteſſe de leurs jambes, en cas qu'ils fuſſent découverts. Cependant ils ont la précaution de marcher l'un aprés l'autre, & celui qui ſe trouve le dernier a l'adreſſe de répandre des feüilles pour couvrir la piſte. Aprés avoir franchi ce pas perilleux, & lors qu'ils ſont entrez dans les champs des *Iroquois*, ils courent toute la nuit, paſſant la journée couchez ſur le ventre dans de petits Bois ou dans des brouſſailles, tous enſemble, ou diſperſez. Vers le ſoir, ou ſi-tôt que le Soleil eſt couché, ils ſortent de leur embuſcade, attaquans tous ceux qu'ils rencontrent, ſans diſtinction d'âge ni de ſexe; la coûtume de ces Guerriers eſt de n'épargner ni les enfans ni les femmes. Lors qu'ils ont fini leur maſſacre, & qu'ils ont levé la chevelure des morts, ils ont encore la hardieſſe de faire le cri lugubre. Appercevant de loin quelques *Iroquois*, ils s'efforcent de

leur faire entendre qu'on a tué quelques-uns de leurs gens, qu'ils viennent leur donner la ſepulture, que l'action s'eſt faite par un tel Chef, & par une telle Nation, aprés-quoi ils s'enfuyent tous le plus vîte qu'il leur eſt poſſible par des chemins differens, juſqu'à certains rendez-vous à trente ou quarante lieuës de-là, ſans être pourſuivis des *Iroquois*, qui ne ſe donnent pas cette peine, ſçachant bien qu'ils n'ont pas les jarrets aſſez ſouples pour les pouvoir atteindre.

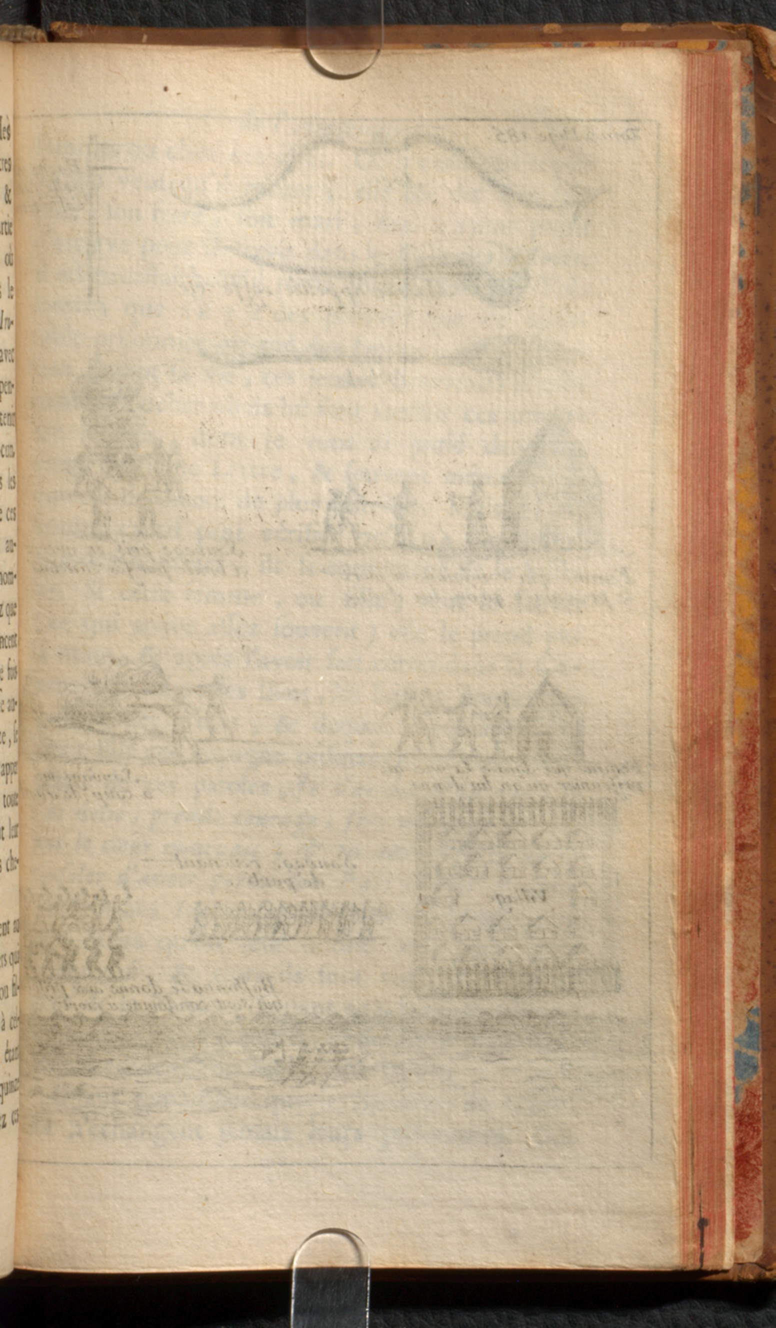
Si ces Partis ſont de deux ou trois cens hommes, ils ſe riſquent d'entrer adroitement la nuit dans le Village, faiſant eſcalader les paliſſades par un ou deux Guerriers pour ouvrir les portes en cas qu'elles ſoient fermées; mais il faut remarquer que les *Outaouas*, auſſi-bien que les autres Sauvages, qui n'ont ni tant de cœur ni tant d'agileté, ſe contentent de chercher les *Iroquois* dans leur Païs de Chaſſe ou de Pêche, n'oſant approcher de leurs Villages qu'à la diſtance de quarante lieuës, à moins qu'ils ne ſoient aſſurez d'un azile en cas qu'ils ſoient découverts ou pourſuivis; ces lieux de refuge ne peuvent être que de petits Forts gardez par les François.

Les Sauvages ne font jamais de priſonniers aux portes des Villages de leurs ennemis, à cauſe de la diligence qu'ils ſont obligez de faire, courant jour & nuit pout ſe ſauver. C'eſt ordinairement dans les Païs de Chaſſe, de Pêche, & en d'autres lieux où l'avantage

de la surprise leur donne celui de la Victoire, qu'ils se saisissent de leurs ennemis ; alors le Parti le plus foible aprés avoir bien combattu, étant obligé de ceder & de se battre en retraite sans ordre ni discipline, & fuyant chacun de son côté, il ne se peut faire que les Vainqueurs ne fassent des prisonniers. Il y a des Sauvages assez forts & assez adroits pour terrasser un homme & le lier dans un moment. Mais il s'en trouve parmi les Vaincus qui aiment mieux se tuër que de se laisser prendre ; & d'autres, qu'on est contraint de blesser pour en venir à bout. Dés qu'un Sauvage est lié, il chante sa chanson de mort, de la maniere que je l'ai exprimé dans ma vingt-troisiéme Lettre. Les *Iroquois* qui ont le malheur d'être pris, n'ont qu'à se préparer à des tourmens affreux s'ils tombent entrer les mains des *Oumamis*, des *Outaouas*, des *Algonkins*, & des Sauvages de l'*Acadie* ; car ces Peuples sont extrêmement cruels envers leurs captifs ; le moindre supplice qu'ils leur font souffrir, c'est d'obliger ces miserables à mettre le doigt dans le trou de la pipe du Victorieux lorsqu'il fume ; ce qui sert d'amusement à celui-ci pendant le voyage. Les autres Nations en usent avec beaucoup d'humanité. Ce n'est pas que depuis quelques années les François tâchent de leur persuader de faire à leurs ennemis le même traitement qu'ils en reçoivent. L'on doit conclure de-là, qu'il faut faire une grande difference entre les divers

Peuples du *Canada*, les uns sons bons, les autres mauvais; les uns belliqueux, les autres lâches; les uns agiles, & les autres lourds & pesants; en un mot, il en est de cette partie de l'Amerique comme de nôtre Europe, où chaque Nation ne se ressemble pas dans le bien & dans le mal: Tellement que les *Iroquois*, & ceux que je viens de nommer avec eux, brûlent la plûpart de leurs captifs, pendant que les autres se contentent de les retenir dans l'esclavage sans en faire mourir aucun. C'est des premiers dont je parlerai dans les trois articles suivans. Si-tôt qu'un Parti de ces Barbares approchent du Village, ils font autant de cris de mort, qu'ils ont perdu d'hommes, & lors qu'ils n'en sont plus éloignez que de la portée d'un mousquet, ils recommencent le chant funeste, & le répétent autant de fois qu'ils ont tué d'ennemis. Alors la jeunesse au-dessous de seize ans & au-dessus de douze, se met en haye armée de bâtons pour en frapper les prisonniers; ce qu'ils executent de toute leur force, dés que les Guerriers ont fait leur entrée, portant au bout de leurs arcs les chevelures de ceux qu'ils ont tuez.

Le jour suivant les Anciens s'assemblent au Conseil, dont la distribution des prisonniers qui sont ordinairement presentez aux femmes ou filles de qui les parens ont été tuez, ou à celles qui manquent d'esclaves; le partage étant fait, trois ou quatre jeunes coquins de quinze ans les prennent & les conduisent chez ces




Tom.2 Page. 185.
Arc
Hache ap
pellé peti
Casse tete
Massuë appellée casse-tête
Fléche
Sauvage pris en guerre
et brulé par ses ennemis
Femme qui condamne a mort
le prisonnier qu'on lui donne
Femme qui donne la vie au
prisonnier qu'on lui donne
Sauvage tué
a coup de fusil
Sauvage revenant
de parti.
Village
Bastonnade donné aux prisoni
qui sont condamne a mort.

femmes ou chez ces filles. Or si celle qui reçoit le sien veut qu'il meure, elle lui dit que son pere, son frere, son mari, &c. n'ayant point d'esclave pour le servir dans le *Païs des Morts*, il est necessaire qu'il parte incessamment : Tellement que s'il y a des preuves que ce miserable prisonnier ait tué des femmes ou des enfans durant sa vie, ces jeunes Bourreaux le menent au Bucher où ils lui font souffrir ces cruautez atroces, dont je vous ai parlé dans ma vingt-troisiéme Lettre, & souvent même quelque chose encore de plus horrible. Mais si l'infortuné captif peut vérifier qu'il n'a jamais tué que des hommes, ils se contentent de le fusiller. Si cette femme, ou fille, veut le sauver (ce qui arrive assez souvent) elle le prend par la main, & aprés l'avoir fait entrer dans sa Cabane elle coupe ses liens, lui faisant donner des hardes, des armes, & dequoi manger & fumer : Elle accompagne ordinairement cette honnêteté de ces paroles, *Je t'ai donné la vie, je t'ai delié, prends courage, sers moi bien, n'ayes pas le cœur mauvais ; & tu auras sujet de te consoler d'avoir perdu ton Païs & tes Parens.* Les femmes *Iroquoises* adoptent quelquefois les prisonniers qu'on leur donne pour s'en servir à leur gré, & alors ils sont regardez comme gens de la Nation. Quant aux femmes prisonnieres on les distribuë aux hommes, & ceux-ci leur accordent infailliblement la vie.

Il faut remarquer que les Sauvages de *Canada* n'échangent jamais leurs prisonniers. Dés

qu'ils ſont liez ils ſont conſiderez comme morts de leurs parens, auſſi-bien que de leur propre Nation, à moins qu'ils n'ayent été ſi fort bleſſez quand on les a pris, qu'il leur aït été impoſſible de ſe tuër eux-mêmes ; en ce cas ils les reçoivent lors qu'ils peuvent ſe ſauver, au lieu que quand les autres reviendroient ils ſeroient méconnus même de leurs plus proches, & perſonne ne voudroit abſolument les recevoir. La maniere dont les Sauvages font la Guerre eſt ſi rude, qu'il faut avoir des corps de fer pour réſiſter aux fatigues qu'ils ſont obligez d'eſſuyer : Tellement que cela joint au peu de quartier qu'ils ſe font les uns aux autres, n'épargnant ordinairement ni femmes ni enfans, il ne faut pas s'étonner ſi le nombre de leurs Guerriers eſt ſi petit ; à peine quelquefois s'en trouve-t'il mille dans une Nation.

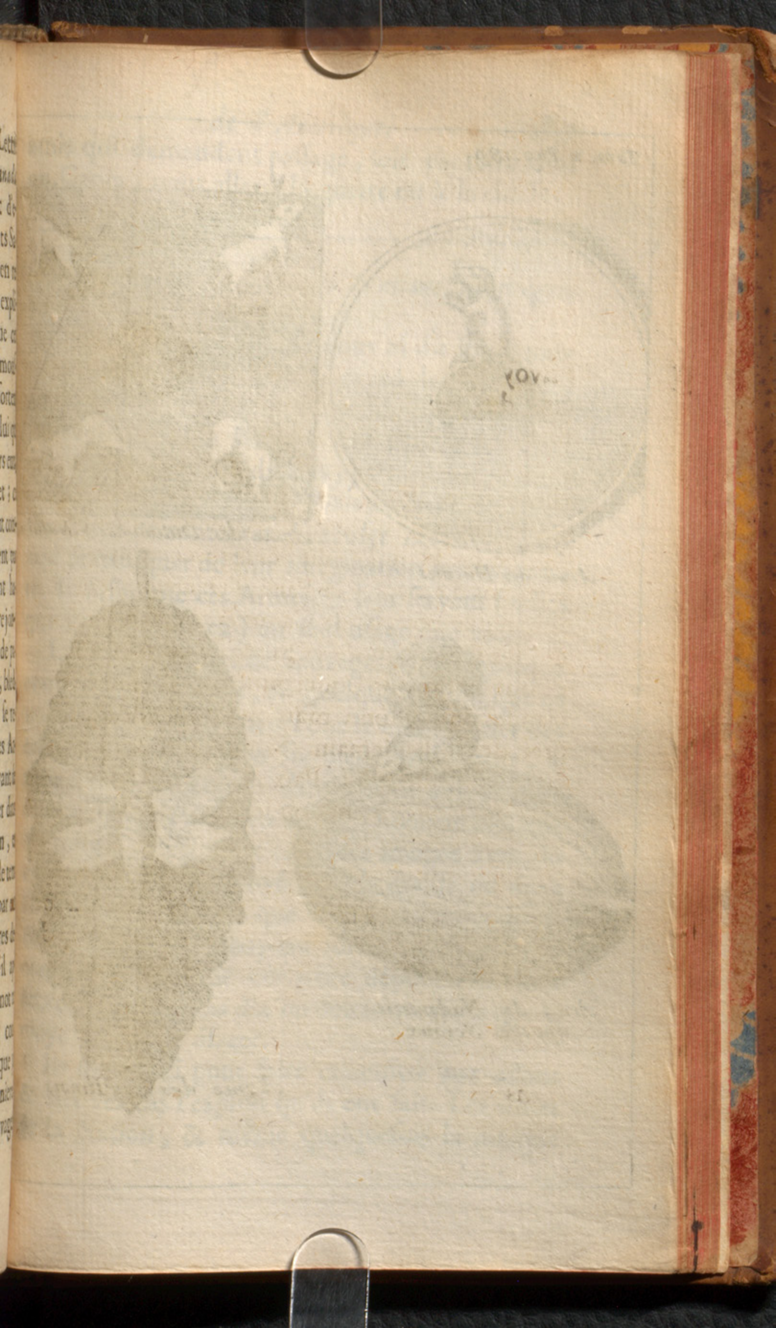
Les Sauvages ont aſſez de peine à ſe réſoudre de déclarer la Guerre. Il faut qu'ils tiennent bien des Conſeils, & qu'ils ſoient trés-aſſurez des Nations voiſines dont ils demandent l'Alliance ou la Neutralité. Outre cela ils veulent connoître à fonds les intentions de celles qui ſont les plus éloignées, afin de prendre des meſures juſtes, examinant ſerieuſement les ſuites, & tâchant de prévoir tous les accidens qui pourroient ſurvenir. Ils ont la précaution d'envoyer chez les Peuples avec leſquels ils veulent s'allier, pour ſçavoir adroitement ſi les *Anciens* ont d'aſſez bonnes têtes pour gouverner & conſeiller judicieuſement & à propos leurs *Guerriers*, dont ils

veulent connoître le nombre, aussi-bien que la valeur & l'experience. Aprés cela ils considerent les moyens de faire leur commerce de Pelleteries avec les François sans desavantage, & ceux de pouvoir chasser les Castors durant l'Hiver sans courir aucun danger. Ils proposent sur tout à leurs Alliez de ne finir point la guerre qu'aprés avoir totalement détruit leurs ennemis, ou les avoir obligez d'abandonner leur Païs. Tel fut l'engagement du *Rat* avec Mr. de *Denonville*, comme je l'ai dit ci-devant.

La maniere dont les Sauvages se déclarent la guerre, c'est en renvoyant un esclave de la Nation avec laquelle ils veulent se broüiller; & lui recommandant de porter au Village de ses gens une hache, dont le manche est peint de rouge & de noir. Quelquefois ils en renvoyent trois ou quatre, ausquels ils font promettre avant de partir qu'ils ne porteront point les armes contre eux, ce que ceux-ci observent ordinairement sur leur parole.

Il ne me reste plus qu'à vous dire comment ils font la Paix. Il faut sçavoir que ce n'est jamais qu'aprés une longue guerre que les Sauvages tâchent d'entrer en accommodement. Mais lors qu'ils connoissent qu'il est de leur interêt d'en venir-là, ils détachent cinq, dix, quinze ou vingt *Guerriers*, plus ou moins, pour aller faire des propositions à leurs ennemis: quelquefois ces Envoyez vont par terre, & quelquefois en Canot, portant toûjours le grand *Calumet de Paix* à la main, à peu prés comme un Cornette porte son

étendard. Je vous ai dit en ma ſeptiéme Lettre la veneration que tous les Sauvages de *Canada* ont pour cette fameuſe Pipe ; il n'i a point d'exemple qu'ils en ayent jamais violé les droits Sacrez avant l'Ambaſſade du *Chevalier Do* ; en revanche de l'affaire du *Rat*, comme il eſt expliqué dans ma dix-ſeptiéme Lettre. Dés que ces Envoyez par terre arrivent à la portée du mouſquet du Village, quelques jeunes gens en ſortent & ſe placent en figure ovale. Auſſi-tôt celui qui porte ce grand *Signe de Paix* s'avance vers eux, chantant & danſant la danſe du Calumet ; ce qui ſe fait pendant que les Anciens tiennent conſeil. Si les Habitans du Village ne trouvent pas à propos d'accepter la Paix ; l'*Orateur* vient haranguer le porteur de Calumet, qui va rejoindre ſes Compagnons : On régale cette bande pacifique de preſens, qui conſiſtent en tentes, bled, viande & poiſſon ; mais on lui ſignifie de ſe retirer dés le lendemain. Si au contraire les Anciens conſentent à la Paix, l'on va au devant de ceux qui la propoſent, on les fait tous entrer dans le Village & on les loge parfaitement bien, en les défrayant copieuſement pendant tout le tems de la Négociation. Ceux qui abordent par eau détachent un Canot pendant que les autres demeurent derriere, & dans le moment qu'il approche du Village on envoye un autre Canot au devant de lui pour le recevoir & pour le conduire à l'Habitation, où les Ceremonies que je viens de dire ſe font auſſi de la même maniere. Ce *grand Calumet* ſert auſſi à tous les Sauvages



Tom. 2. Pag. 189.



Arme des Hurons



Arme des Outaouas. 5. Nation.



Arme des Nadouessis appellés Scioux.



Arme des Ilinois

amis qui demandent passage, soit par terre, soit en Canot, pour aller à la guerre ou à la chasse.

Des Armoiries de quelques Nations Sauvages.

APrés tout ce que je vous ai dit de l'ignorance des Sauvages à l'égard des Sciences, vous ne trouverez pas étrange de ce qu'ils ignorent aussi celle du Blason. Les figures ici jointes vous paroîtront ridicules, j'en suis sûr, car elles le sont effectivement; mais au bout du compte il faut se contenter d'excuser ces miserables sans se mocquer de leur imagination extravagante. Il suffit que ces Armoiries leur servent (telles que vous les voyez) au seul usage que voici.

Lors qu'un parti de Sauvages a fait quelque coup sur les ennemis, en quelque endroit que ce puisse être, les vainqueurs ont le soin de peler des arbres jusqu'à cinq ou six pieds de hauteur, à tous les endroits où ils s'arrêtent en s'en retournant en leurs Païs; ensuite à l'honneur de leur Victoire ils y peignent certaines images avec du charbon pilé, & broyé dans la graisse ou dans l'huile. Ces marques que vous verrez dépeintes & expliquées au chapitre suivant, demeurent comme gravées sur cét arbre dépoüillé de son écorce, quelquefois dix ou douze ans sans que la pluye les puisse éfacer.

Ils font ceci pour faire connoître aux allans & aux venans l'exploit qu'ils ont fait. Les armes de la Nation, & même quelquefois la marque

particuliere du Chef du parti, y ſont peintes avec les couleurs, &c. dont je me ſuis aviſé de vous faire la deſcription.

Les cinq Nations *Outaouaſes* portent de *Sinople* à quatre Elans de *Sable* cantonnez, & regardant les quatre angles de l'ére au monceau de gravier en cœur.

Les *Ilinois* portent à la feüille de Heſtre, au papillon *d'argent*.

Les *Nadoueſſis*, ou *Sçioux*, portent à l'écureüil de *Gueule*, mordant une Citroüille *d'or*.

Les *Hurons* portent au Caſtor de *Sable*, accroupi ſur une Cabane *d'argent* au milieu d'un étang.

Les *Outagamis* portent à la prairie de *Sinople*, traverſée d'une Riviere ſerpentant en pal, à deux Renards de *Gueule* aux deux extrémitez de la Riviere, chef & pointe.

Les *Ponteouatamis*, apellez *Puants*, portent au chien *d'argent*, dormant ſur une natte *d'or*. *Ceux-cy ſuivent moins les régles du Blaſon que les autres.*

Les *Oumamis* portent à l'Ours de *Sable*, déchirant de ſes deux pattes un arbre de *Sinople*, mouſſu & couché en face.

Les *Outchipoues*, appellez *Sauteurs*, portent à l'Aigle de *Sable*, perché ſur le ſommet d'un Rocher *d'argent*, & devorant un hibou de *Gueule*.

Arme des Outagamis appellées Renards

Arme des Outchipoues appellées Sauteurs

rme des Oumamis

Arme des Pouteouatamis appellées Puants

Explication des Hiéroglyphes icy dépeints vis-à-vis des Lettres A B C D E F G H I K. *Placées à côté de la* Colomne qui repreſente le pied d'un arbre ſuppoſé.

A Prendre le mot de Hiéroglyphe en ſa ſignification naturelle, c'eſt uniquement la repreſentation des objets Sacrez & Divins, que nos idées ſe forment; cependant ſans avoir égard à l'origine de ce mot Grec, me ſervant du privilege d'une infinité d'Auteurs, j'apellerai ſymboles Hiéroglyphes tout ce qui eſt dépeint à côté des Lettres ſuivantes.

A. Vis-à-vis de cette Lettre vous voyez les Armes de France, & une hache au deſſus. Or la hache eſt le ſymbole de la guerre parmi les Sauvages, comme le Calumet eſt celui de la Paix; ainſi cela ſignifie que les François ont levé la hache, c'eſt-à-dire qu'ils ont été à la guerre au nombre d'autant de dixaines d'hommes que vous voyez de marques aux environs, leſquelles étant au nombre de dix-huit font cent quatre-vingt guerriers François.

B. Vis-à-vis de cette Lettre vous voyez une montagne qui repreſente la ville de *Monreal* (ſelon les Sauvages) & l'Oiſeau partant du ſommet ſignifie le départ. Cette Lune ſur le dos du cerf ſignifie le tems du premier quartier de celle de Juillet, apellée la Lune au Cerf.

C. Vis-à-vis de cette Lettre vous découvrez

un Canot, qui ſignifie qu'on a voyagé par eau autant de journées que vous y voyez de Cabanes; c'eſt à dire vingt & un jours.

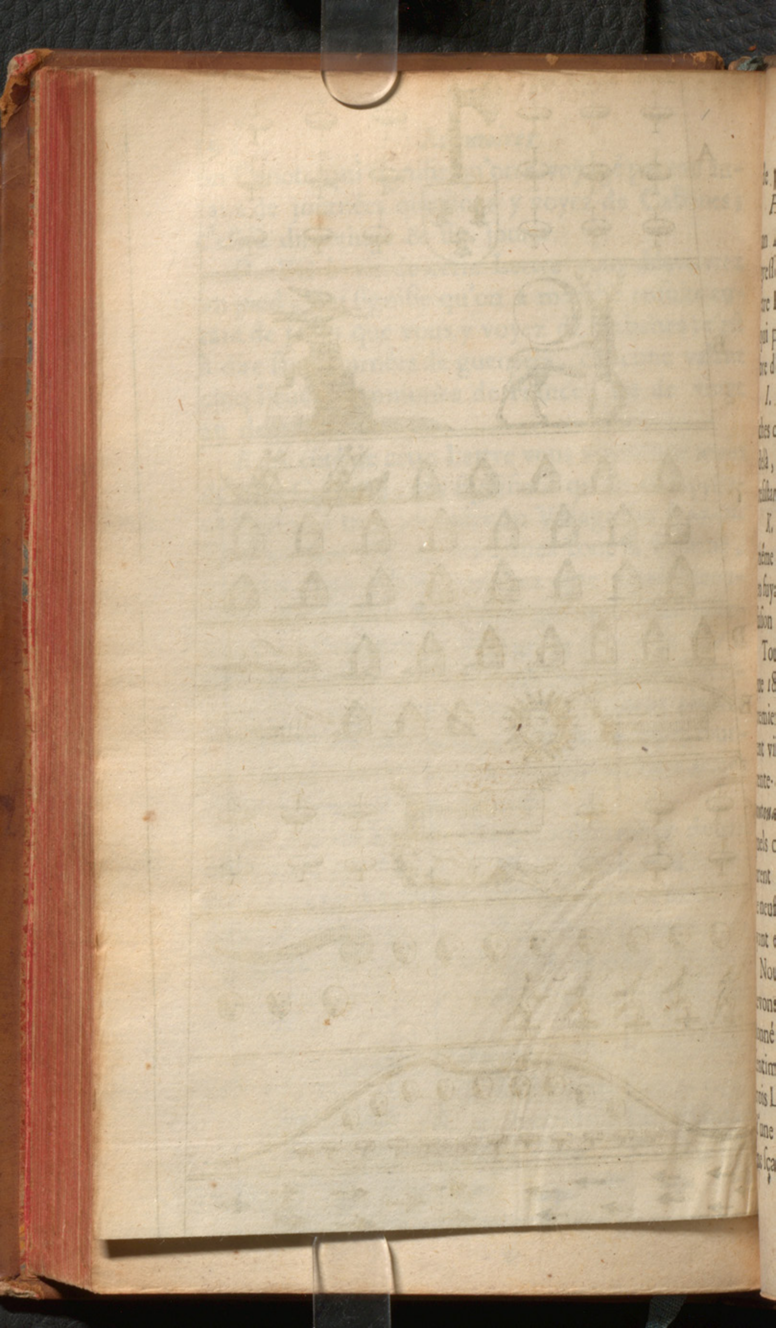
D. Vis-à-vis de cette Lettre vous découvrez un pied, qui ſignifie qu'on a marché enſuite autant de jours que vous y voyez de Cabanes; c'eſt à dire ſept journées de guerriers, chacune valant cinq lieuës communes de France, ou de vingt au degré.

E. A côté de cette Lettre vous voyez une main & trois Cabanes, qui ſignifient qu'on eſt approché jusqu'à trois journées du Village des *Iroquois Tſonontouans*, dont les armes ſont la Cabane, avec les deux arbres panchez que vous découvrez. Enſuite ce Soleil marque que c'eſt juſtement à l'Orient de ce Village qu'on a été. Car il faut remarquer que ſi l'on eût marché à l'Occident, les armes de ces Sauvages ſeroient placées à l'endroit où eſt la main, & la main ſeroit tournée & placée à l'endroit où ſont leſdites armes d'une Cabane & deux arbres.

F. A côté de cette Lettre vous voyez douze marques, qui ſignifient douze dixaines d'hommes, comme à la Lettre *A*. La Cabane avec ces deux arbres étant les armes des *Tſonontouans*, ſignifient que ce ſont des gens de cette Nation & l'homme qui paroît couché marque qu'ils on[t] été ſurpris.

G. Vous voyez à côté de cette Lettre une Ma[s]ſuë & onze têtes, ce qui ſignifie qu'on a tué o[n]ze *Tſonontouans*, & les cinq hommes debo[ut] ſur cinq marques, ſignifient autant de dixain[es]


A
B
C
D
E
F



de prisonniers de guerre qu'on améne.

H. A côté de cette Lettre vous voyez dans un Arc neuf têtes, c'est à dire que neuf des agresseurs ou du parti vainqueur, que j'ai supposé être François, ont été tuez, & les douze marques qui paroissent au dessous, signifient un tel nombre de blessez.

I. A côté de cette Lettre vous voyez des fléches décochées en l'air, les unes deçà les autres delà, qui signifient une bonne défense, ou une resistance vigoureuse de part & d'autre.

K. Vous voyez les fléches filant toutes d'un même côté ; supposé que les vaincus l'ont été en fuyant, ou en se battant en retraite, en confusion & en desordre.

Tout ceci réduit en quatre mots, veut dire que 180. François étans partis de *Monreal* au premier quartier de la Lune de Juillet, naviguerent vingt & un jour : ensuite aprés avoir fait trente-cinq lieuës à pied ils surprirent 120. *Tsonontouans* à l'Orient de leur Village, d'entre lesquels onze d'eux perdirent la vie, & cinquante furent pris, avec perte de la part des François de neuf hommes & de douze blessez, le combat ayant été fort opiniâtré.

Nous conclurons delà vous & moi, que nous devons bien rendre graces à Dieu de nous avoir donné les moyens d'exprimer nos pensées & nos sentimens par le simple arrangement de vingt-trois Lettres, sur tout de pouvoir écrire au moins d'une minute un discours dont les Ameriquains ne sçauroient donner l'intelligence dans une heure

avec leurs impertinentes Hierogliphes ; le nombre qu'ils en ont, quoi qu'assez médiocre, est capable d'embarasser extrémement l'esprit d'un Européen, ce qui fait que je me suis contenté d'aprendre les plus essentiels plûtôt par necessité que par curiosité. Je pourrois vous en envoyer d'autres aussi extravagans que celui-ci, mais comme ils ne vous seroient d'aucune utilité, je m'épargnerai la peine de les tracer sur le papier, en vous épargnant le tems de les examiner.

La maniere dont les Sauvages se régalent, & comment ils font cuire leur manger.

J'Avois oublié de dire quelque chose de la maniere dont les Sauvages se régalent, ce qui parmi eux n'est pas une chose de peu de consequence, parce qu'il ne se fait rien d'éclatant qu'il ne commence ordinairement par un régal.

Quand quelqu'un des Sauvages veut régaler ses amis il les envoye inviter de bonne heure, à peu prés de la même maniere qu'il se pratique en France, personne ne s'excuse de s'y trouver, car se seroit faire un affront de refuser la personne qui invite ; d'où l'on voit souvent que tel sort d'un festin, qui du même pas rentre dans un autre.

Les conviez étans arrivez à la Cabane de celui qui régale, l'on met la chaudiere sur le feu, grande ou petite, selon le nombre des personnes qu'on doit traiter : Les viandes étans cuites & prêtes à servir on avertit tout le monde de s'apro-

cher, en leur disant *Saconcheta*, *Saconcheta*, c'est à dire, venez au festin, venez au festin. Aussi-tôt chacun s'avance, portant en sa main son *Ouragan* & sa *Micoine*. Un *Ouragan* est une espece d'écuelle faite d'écorce de Bouleau, semblable aux Gamelles de bois dont se servent les Matelots sur Mer pour manger leur souppe: La *Micoine* est une cueiller de bois faite avec un *Coutagan*, c'est à dire un coûteau crochu par le bout, dont se servent les Sauvages pour faire leurs ouvrages de bois. En entrant dans la Cabane chacun s'assied sur des nattes mises de côté & d'autre; les hommes prennent le haut bout, & les femmes avec les enfans se mettent plus bas, tout de suite. Le monde étant entré on prononce le mot du festin, aprés-quoi il n'est plus permis à personne d'y entrer, fusse même un des conviez, parce que l'on s'imagine que cela porteroit malheur, ou empêcheroit l'effet du festin, qui a toûjours sa fin bonne ou mauvaise. Les mots du festin sont *Nequarré*, c'est à dire la chaudiere est cuite. Ces paroles se prononcent à haute voye par le maître du festin, ou par une autre personne à qui il a donné ordre: Tout le monde répond tout haut *Ho*, & frappe du poing contre terre: puis il dit *Gagnénoyoury*, c'est à dire le Chien est cuit.

Il est à propos de remarquer que le chien passe chez les Sauvages pour une viande délicate, c'est le mets le plus délicieux que les Sauvages puissent servir. Il n'y a point de festin de consequence où le principal mets ne soit le Chien: Je ne sçai si

c'eſt un bon manger, mais les François qui ſe ſont trouvez à ces ſortes de régales avoüent que cela n'eſt pas mauvais. Les Chiens ſauvages ne reſſemblent aux nôtres que par la facilité qu'ils ont d'apprendre la chaſſe du *Caſtor* & de l'*Orignal*, car il tient entierement de nos Renards, dont il a toute la reſſemblance; & le froid extréme qu'il ſouffre jour & nuit, couchant en tout temps hors de ſa Cabane auſſi-bien l'Eſté que l'Hiver, ne contribuë pas peu à leur rendre la chair tendre & délicate. Le Maître prononce donc tout haut *Gagnénoyoury*, il y a un Chien de cuit; ou bien *Scononıonyoury*, il y a un Orignal de cuit, car il nomme toutes les viandes que l'on fait cuire dans la chaudiere les unes aprés les autres; à chaque fois qui les nomme chacun répond *Ho*, & frappe du poing contre terre pour marquer leurs joyes & approuver l'excellence du feſtin. Aprés cela le chef de la Cabane prend les *Ouragans* d'un chacun, les remplit, avec une grande *Micoine*, des viandes cuites dans la chaudiere, & continuë à les remplir tant que ladite chaudiere ſoit vuide. Il faut auſſi que chacun mange ce que l'on luy ſert, car s'il ne le faiſoit pas ce ſeroit faire honte à celui qui traite: Mais ſi abſolument il ne pouvoit pas tout manger ce que l'on a ſervi, il eſt obligé de ſe racheter par quelque petit preſent qu'il fait au maître de la Cabane.

De quelque animal que ce faſſe le feſtin, l'on preſente toûjours la tête toute entiere au premier Capitaine, pour honorer ſa vertu & ſon courage.

C'eſt auſſi la coûtume que celui qui régale ne mange point pendant tout le repas, mais pour entretenir la compagnie il chante ou conte quelqu'une de ces belles actions de guerres, ou de ſes ancêtres; aprés que tout eſt fait chacun ſe retire ſans boire, car on n'en preſente jamais à moins que l'on n'en demande, ce qui arrive fort rarement, parce que, comme je l'ay dit dans d'autres endroits, l'on n'i mange rien de trop ſallé, & qui excite à boire.

La nourriture ordinaire des Sauvages eſt le pain de bled d'Inde, & la *Sagamité* qui en eſt faite.

Chaque famille ſubſiſte de la Pêche, Chaſſe, & de ce qu'elle ſeme, ayant autant de terre qu'il leur eſt neceſſaire pour leur propre ſubſiſtance. Pour manger le bled d'Inde en Pain, ils font un peu boüillir le grain dans l'eau; aprés-quoi ils l'eſſuyent & le font ſecher au Soleil, puis le broyent dans un grand mortier de bois, le pêtriſſant avec l'eau tiéde, & le font cuire ſous la cendre chaude, envelopé des feüilles du même bled; & faute de feüilles ils le lavent quand il eſt cuit. Ils mêlent ordinairement dans la pâte des fraiſes, framboiſes, meures ſauvages, bluets, & autres petits fruits ſecs & verds, pour lui donner goût, parce qu'il n'en a pas, & eſt fort fade de lui-même.

La *Sagamité*, qu'ils apellent *Otet*, eſt compoſée de bled d'Inde cru, mis en farine ſans en ſeparer ni la fleur ni le ſon, qu'ils font boüillir aſſez clair avec un peu de viande & de poiſſon s'ils en ont. Pendant que la *Sagamité* cuit ils ont ſoin de la remuër ſouvent avec le *Stoca*, de peur qu'il

ne s'attache au fond de la chaudiere. La *Sagamité* est toute la nourriture des Sauvages, & est leur viande, leur pain, & leur tout, aprés-quoy il n'i a plus rien à attendre pour le repas.

Auparavant l'arrivée des François dans les païs Septentrionnaux, tous les meubles des Sauvages n'étoient que de bois d'écorce ou de pierre: Des pierres ils en faisoient des haches & des coûteaux, & du bois & de l'écorce toutes les autres ustencilles de ménage: Mais comme ils n'avoient pas encore l'usage des chaudieres avant l'arrivée des François, ils creusoient des troncs d'arbres en forme d'auge, où ils faisoient cuire, ou plûtôt mortifier, leurs viandes en cette maniere: ils faisoient un grand feu, & mettoient dedans quantité de cailloux & de grés, qu'ils jettoient ensuite dans le tronc d'arbre creusé, rempli d'eau, dans lequel étoit la viande & le poisson qu'ils vouloient faire cuire.

Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

PETIT DICTIONAIRE DE LA LANGUE DES SAUVAGES.

J'Aurois bien pû vous envoyer un Dictionaire de tous les mots Sauvages, sans en excepter aucun, avec plusieurs phrases curieuses, mais cela ne vous eût été d'aucune utilité; il suffit que vous voyez les plus ordinaires dont on se sert à tout moment. Il y en a suffisamment pour un homme qui voudroit passer en *Canada*; car si pendant la traverse il apprenoit tous ceux qui sont ici, il pourroit parler & se faire entendre des Sauvages, aprés les avoir frequentez deux ou trois mois.

Il n'y a que deux Meres Langues en toute l'étenduë de *Canada*, que je renferme dans les bornes du Fleuve de *Missisipi*, au delà duquel il y en a une infinité d'autres, que peu d'Européens ont pû apprendre jusqu'à present, à cause du peu d'habitude qu'ils ont eû avec les Sauvages qui y sont situez.

Ces deux Meres langues sont la *Hurone* &

l'*Algonkine*. La premiere se fait entendre des *Iroquois*, n'y ayant pas plus de difference entr'elles que du Normand au François. Il y a aussi des Sauvages qui habitent sur les Côtes de la *Nouvelle York* qui ont le même langage, à quelque chose prés. Les *Andastoguerons*, les *Torontogueronons*, les *Errieronons*, & plusieurs autres Nations Sauvages que les *Iroquois* ont totalement détruites, parloient aussi la même langue, s'entendant parfaitement bien. La seconde langue est aussi estimée en ce Païs-là que le Grec & le Latin le sont en Europe, quoy qu'il semble que les *Algonkins*, dont elle est originaire, la deshonorent par le peu de gens qui restent de cette Nation, n'étant pas deux cens hommes tout au plus.

Il faut remarquer que toutes les langues de *Canada*, à la reserve de celles dont je viens de parler, ne different pas tant de l'*Algonkine*, que l'Italien de l'Espagnol, ce qui fait que tous les Guerriers & les Anciens de tant de peuples differens se piquent de la parler avec toute sorte de délicatesse. Elle est tellement necessaire pour voyager en ce Païs-là, qu'en quelque lieu où l'on puisse aller, on est assuré de se faire entendre à toutes sortes de Sauvages, soit à l'*Acadie*, à la *Baye de Hudson*, dans les Lacs, & même chez les *Iroquois*, parmy lesquels il s'en trouve quantité qui l'ont apprise par raison d'Etat, quoiqu'il se trouve plus de difference de celle-cy à la leur, que de la nuit au jour.

La langue *Algonkine* n'a ni tons ni accens, étant aussi facile à la prononcer qu'à l'écrire, &

n'ayant point de lettres inutiles dans les mots. Elle n'est pas abondante non plus que les autres langues Ameriquaines, car les Peuples de ce Continent n'ont la connoissance ni des Arts ni des Sciences : Ils ignorent les termes de ceremonies & de complimens, & quantité de Verbes dont les Européens se servent pour donner plus d'énergie à leurs discours : Ils ne sçavent parler que pour sçavoir vivre, n'ayant aucun mot d'inutile & de superflus. Au reste cette langue n'a ni *F*, ni *V*, consone.

J'ai mis à la fin quatre tems de l'Indicatif du Verbe *j'aime*. L'Indicatif se forme de l'Infinitif, y ajoûtant la note personnelle *ni*, qui veut dire en abregé *moi* ou *je*; tellement que *Sakia* signifie *aimer*, au lieu qu'ajoûtant cette note personnelle *ni* à l'Infinitif, on fait *ni sakia*, qui veut dire *j'aime*. Il en est ainsi de tous les autres Verbes.

Il est facile de conjuguer les Verbes de cette langue, dés qu'on sçait le present de l'Indicatif. On ajoûte à l'imparfait *Ban*, qui fait *Sakiaban*, c'est à dire, *j'aimois*; au parfait on met *ki* aprés la note personnelle; par exemple, *ni kisakia*, *j'ai aimé*; & de même au futur un *ga*, par exemple, *ni gasakia*, ou *nin gasakia*, *j'aimerai*. On peut faire tous les autres tems d'un Verbe avec le present de l'Indicatif, comme par exemple, *j'aimerois*, *ningasakiaban*; *j'eusse aimé*, *ni kiosakiaban*; en un mot, quand on sçait bien le present de l'Indicatif, & les particules qu'on doit ajoûter aux autres tems, on aprend cette langue

en trés-peu de tems. Pour ce qui est de l'impératif, il se forme d'un *a* qu'on met à la tête de l'Infinitif; par exemple, *sakia*, veut dire *aimer*: *Asakia*, veut dire *aime*; & le plurier *aimons*, se fait en ajoûtant *ta* à la queuë de l'Infinitif, par exemple, *sakia*, c'est *aimer*, & *sakiata* veut dire *aimons*. Il ne nous manque plus que les Notes personnelles, c'est-à-dire;

Je *ou* Moi,	*Nir*,	Vous,	*Kiraoua*.
Tu *ou* Toi,	*Kir*,	Vous & nous,	*Kiraoueint*.
Il *ou* Lui,	*Oüir*,	Ils *ou* eux,	*Ouiraoua*.
Nous,	*Niraoueint*.		

A.

ABandonner, délaisser, j'abandonne, *Packitan*.
Accourir, j'accours, *Pitchiba*.
Agréer, plaire, j'agrée, *Mirwérindan*.
Aider, assister, *Maouineoua*.
Aimer, cherir, *Sakia*.
Aiguille à coudre, *Chabounikan*.
Aller par terre, je vas, *Tija*.
Aller par eau, *Himisca*.
Appeller, nommer, *Tichinika*.
A present, *Nongom*.
Arriver, j'arrive, *Takouchin*.
Assez, c'est assez, *Mimilic*.
Avare, *Sasakissi*.
Aviron, *Appoué*.
Aujourd'hui, *Ningom*.

Avoir, *Tindala.*
Autrefois, *Piraouigo.*
Autre, *Coutac.*
Avoine, folle Avoine, inconnuë en Europe, *Malomin.*
Anglois, *Ouatsakamink dachirini.*
Admiration des Sauvages, c'est admirable, *Pilaoua*; en ce cas, c'est par dérision.

B.

BArbe, *Mischiton.*
Baril, *Aoyentagan.*
Bague, anneau, *Dibilinchibison.*
Balles, *Aloüin.*
Barbuë, Poisson, *Malemek.*
Batefeu, fusil à faire du feu, *Scoutekan.*
Bas, chausses, *Mitas.*
Battre, je bats, *Packité.*
Brave, courageux Soldat, *Simaganis.*
Beau, *Olichichin.*
Beaucoup, *Nibila.*
Bien-tôt, *Kegatch.*
Bien, voilà qui est bien, *Oücoüelim.*
Bien, & bien, & donc, *Achindach.*
Bois à brûler, *Mittik.*
Bled d'Inde, *Mitamin.*
Blanc, *Ouabi.*
Boire, je bois, *Minikoue.*
Bon, *Kouelatch.*
Borgne, *Paskingoé.*
Bouclier, *Pakakoa.*
Boyau, *Olakich.*
Boüillon ou suc, *Oüabou.*

Bord, de l'autre bord, ou côté, *Gaamink.*
Boiteux, *Kakikaté.*
Bouteille, *Cichigoué.*
Brochet, *Kinongé.*
Boüillie, ou ſuc de farine de bled d'Inde, *Mitaminabou.*

C.

CAſtor, animal, *Amik.*
Caſtor, ſus, *Mappe.*
Capot, *Capotioüian.*
Canard, *Chichip.*
Caſtor, peau de Caſtor, *Apiminikoüe.*
Canot, *Chiman.*
Camarade, chez mon Camarade, *Nitché, Nitchikioüé.*
Cachete, en cachette, *Kimouch.*
Cabane, *Oüikioüam.*
Capitaine, Chef, *Okima.*
C'en eſt fait, *Chayé.*
Cerf, *Micheoué.*
Cendre, poudre, pouſſiere, *Pingoé.*
Cela, *Manda.*
Celui-là, *Maba.*
Chauderon, *Akikons.*
Chaudiere, *Akik.*
Chevreüil, *Aoüackech.*
Chemiſe, *Papakiouian.*
Chaſſer, je chaſſe, *Kiouſſe.*
Chercher, je cherche, *Nantaoucrima.*
Chemin, *Mickan.*
Chaud, *Akichatté.*
Cheveux, *Liſſis.*

Chez moi, *Entayank.*
Chien, *Alim.*
Petit Chien, *Alimons.*
Chacun, *Pepegik.*
Changer, je change, *Miſcoutch.*
Ciel, terre d'enhaut, *Spiminkakouin.*
Corps, *Yao.*
Connoître, je connois, *Kikerima.*
Coucher, *Ouipema.*
Comment, *Tani.*
Couteau, *Mockoman.*
Couteau crochu, *Coutagan.*
Courage, j'ai courage, *Tagoüamiſſi.*
Couverture de laine blanche, *Ouabiouian.*
Combien, *Tantaſou* ou *Tanimilik.*
Courir, *Pitchibat.*
Cul, *Miſkoaſab.*
Culotes, circonlocution, ce qui cache le Cul, *Kipokitie Koaſab.*
Champs enſemencez, *Kittegamink.*
Chanter, *Chichin.*
Conſtruire Vaiſſeaux ou Canots, *Chimanike.*
C*, *Maſkimout.*
Croire, *Tikerima.*
Cueiller, *Mickouan.*

D.

DAnſer, je danſe, *Nimi.*
Danſe des Sauvages au ſon des Calebaſſes, *Chichikoue.*
Darder, je darde, terme uſité pour dire, &c. *Patchipaoua.*
D'abord, *Ouibatch.*

Déliberer, résoudre, je détermine, *Tibelindan.*
Dérober, *Kimoutin.*
Dents, *Tibit.*
Demain, *Ouabank.*
Aprés demain, *Ousouabank.*
Dire, je dis à quel, *Tita.*
Dit-il, il dit, terme fort usité, *Youa.*
Dieu du Ciel, Maître de la vie. Grand Esprit, être inconnu, *Kitchi Manitou.*
Donner, je donne, *Mila.*
Doucement, *Peccabogo.*
Dormir, *Nipa.*
D'où, *Tanipi.*
Diable, méchant esprit, *Matchi Manitou.*
Deçà en deçà, *Undach.*

E.

EAu, *Nipi.*
Etre, rester, *Tapia.*
Eau de vie, Suc ou boüillon de feu, *Scoutioüaboü.*
Ensemble, *Mamaoue.*
Entendre, *Nisitotaoua.*
Ensuite, *Mipidach.*
Et, *Gaye* ou *Mipigaye.*
En verité, *Keket.*
Enfant, petit enfant, *Bobilouchins.*
Et bien, & donc qu'est-ce, *Taninentien.*
En autre endroit, ailleurs, *Coutadibi.*
Encore, *Minaouatch.*
Entierement, *Napitch.*
En avant dans les bois, *Nopemenk.*
Estimer, je considerer, j'honore, *Napitelima.*

Ecrire, j'écris, *Masinaike.*
Epée, *Simagan.*
Esprit, avoir de l'esprit, *Nibouacka.*
Esprit, intelligence, être invisible, *Manitou.*
Esclave, *Ouackan.*
Etoile, *Alank.*
En deçà, *Undachdibi.*
Egal, semblable, l'un comme l'autre, *Tabiscoutch.*
Esturgeon, poisson, *Lamek.*
Etonnant, c'est étonnant ou admirable, *Etteoué.*

F.

FAire, je fais, *Tochiton.*
Fatiguer, je suis fatigué, *Takousi.*
Faim, j'ai faim, *Puckaté.*
Fâcher, je me fâche, *Iskatissi.*
Faire ou tirer du feu d'une pierre, *Scoutecke.*
Faire la cuisine, je fais chaudiere terme, *Poutaome.*
Feu, *Scoute.*
Fer, *Piouabik.*
Femme, *Ickoue.*
Fille, *Ickouessens.*
Fort, forteresse, *Ouackaigan.*
Fort, ferme, dur, *Maschkaoua.*
Fort, homme de force, *Mach Kaouessi.*
Fourche, *Nassaouakouat.*
Frere, *Nicanich.*
France, Païs des François, *Mittigouchiouek endalakiank.*
Froid, avoir froid, *Kikatch.*

Fuzil, *Paskisigan.*
Fumer, je fume du Tabac, *Pentakoe.*
Fumer, faire fumée, *Sagassoa.*
François, appellez constructeurs de Vaisseaux; *Mittigouch.*
Fils, enfant, *Nitianis.*
Fortifier, je fais des Forts, *Ouackaike.*

G.

GArder, je conserve, *Ganaouerima.*
Gagner au jeu, je gagne, *Packitan.*
Grand, en merite, valeur, courage, &c. *Kitchi.*
Grand, haut, *Mentitou.*
Gouverner, je dispose, *Tiberima.*
Graisse, *Pimite.*
Gens, peuples, *Irini.*
Guerre, *Nantobali.*
Guerriers, *Nantobalitchik.*
Gouverneur General de Canada, *Kitchi okima simaganich*, c'est-à-dire, *grand Capitaine de Guerre, ou grand Chef des Soldats.*
Guerroyer, faire la Guerre, *Nantoubalima.*
Geler, *Kissin.*
Il Gele fort, *Kissina magat.*

H.

HAir, j'abhorre, *Chinguerimæ.*
Hache grande, *Agackouet.*
Hache petite, *Agackouetons.*
Haut, en haut, *Spimink.*
Herbe, *Myask.*
Hiver, *Pipoun.*
Hier, *Pitchilago.*

Homme, *Alisinape.*
Honorer, *Mackaouala.*
Hiverner, je passe l'hiver, *Pipounichi.*
Hurons, peuples, *Nadouck.*

I.

IRoquois, au plurier, *Matchinadoaek.*
Jamais, *Kaouicka.*
Jaune, *Ouzao.*
Jesuite, robe noire, *Mackate ockola.*
Jetter, je jette, j'abandonne, terme de répudier sa femme, *Ouebinan.*
Jeune, *Ouskinekissi.*
Ici, *Achonda* ou *Achomanda.*
Joli, propre, *Sasega.*
Jour, un jour, *Okonogat.*
Joüer, *Packigoué.*
Incontinent, *Ouibatch.*
Ile, *Minis.*
Isle, peninsule, *Minissin.*
Ivre, fou, ivrogne, *Ouskouebi.*
Imposteur, *Malatissi.*

L.

LAisser, *Packitan.*
Langue, *Outon.*
Lac, grand Lac, *Kitchigamink.*
Là, par là, *Mandadibi.*
Là loin, par là haut, *Ouatsadibi.*
Las, je suis las, *Takousi.*
Liévre, *Ouapous.*
Liberal, *Oualatissi.*
Loup, *Mahingan.*
Long-temps, il y a long-temps, *Chachayé.*

Loin, *Ouatſa.*
Loutre, *Nikik.*
Lumiere, clarté, *Vendao.*
Lettre, *Maſinaygan.*
Lune, l'Aſtre de la nuit, *Debikat Ikizis.*

M.

MArcher, je marche, *Pimouſſe.*
Marier, je prens femme, *Ouiouin.*
Manger, *Ouiſſin.*
Mauvais, marchant parlant des *Iroquois Malatiſſi.*
Malicieux, fourbe, qui a le cœur mauvais, *Malachitehe.*
Maîtreſſe, amie, *Nirimouſens.*
Male, *Nape.*
Malade, *Outineous.*
Mari, qui eſt marié, époux, *Napema.*
Marchandiſes, *Alokatchigan.*
Mer, grand Lac ſans bornes, *Agankitchigaminck.*
Medecine, breuvage, *Maſkikik.*
Miroir, *Ouabemo.*
Mort, *Nipouin.*
Mourir, je me meurs, *Nip.*
Moucher la chandelle, atizer le feu, *Ouaſacelendamaoua.*
Moitié, *Nabal.*
Mal, cela va mal, cela ne vaut rien, *Napitch, Malatat.*

N.

NOn, nenni, *Ka.*
Nez, *Yach.*
Nouvelles, *Tépatchimou Kan.*

Nouvelles, je porte nouvelles, *Tépatchimou.*
Nuit, *Debikat.*
Noir, *Mackate.*
Nager, ramer, *Tapoue.*
Naviguer, je navigue, *Pimiſca.*

O.

OUy, *Mi* ou *Mincouti.*
Ouy ſans doute, vrayement ouy, *Ant* ou *Sankema.*
Oiſeau, *Pilé.*
Orignal, Elan, *Mons.*
Ours, *Mackoua.*
Ourſin, petit Ours, *Makons.*
Où eſt-il ? De quel côté eſt-il ? *Tanipi api.*
D'où viens-tu ? dequel côté viens-tu ? *Tanipi endayenk.*
Où vas tu ? dequel côté vas tu ? *Taga Kitij a.*
Orignal, jeune & petit, *Manichich.*
Où, *Ta.*

P.

PArler, *Galoula.*
Pain, *Pa bouchikan.*
Part, en quelle part, *Ta nipi.*
Pays, *Endalakian.*
Paix, *Peca.*
Faire la Paix, *Pecatchi.*
Parent, *Taouema.*
Payer, je paye, *Tipaham.*
Pas encore, *Ka Maſchi.*
Parce que, ou, dautant que, *Miouinch.*
Pareſſeux, *Kittimi.*
Perdrix, *Pileſioue.*

Peau, *Packikin.*
Personne, *Kagouetch* ou *Kaoüia.*
Penser, avoir opinion, *Tilelindan.*
Petit, *Ouabiloucheins.*
Pere, mon pere, *Nouscé.*
Pendant que, *Megoatch.*
Peu, *Me Mangis.*
Peine, être en peine, être inquiet, *Talimissi.*
Pisser, *Minsi.*
Pile mortier de bois à piler du bled d'Inde, *Poutagan.*
Pitié, avoir pitié, *Chaouerima.*
Persuasion, *Tirerigan.*
Pierre, *Assin.*
Pipe, Calumet, *Poagan.*
Pluye, *Kimiouan.*
Plein, *Mouskinet.*
Plat, dérable, *Soule Mickoan.*
Puis, ensuite, *Mipidach.*
Poissons, *Kikons.*
Poissons blancs, *Attikamek.*
Pourcelaine, grain de Pourcelaine, *Aoüiés.*
Point du tout, *Kamamenda.*
Poil des animaux, *Pioüel.*
Portage, *Cappatagan.*
Porter, *Pitou* ou *Pita.*
Poursuivre, *Nopinala.*
Point du tout, *Kagouetch.*
Pourquoi, *Taninentien.*
Poudre à tirer, *Pingoe Mackate.*
Prendre, je prends, *Takounan.*
Printems, *Mirockamink.*

Propre, *Sasega.*
Prier Dieu, *Talamia Kitchi Manitou.*
Proche, *Pechouetch.*
Perdre au jeu, je perds, *Packilague.*

Q.

QUi eſt-ce ? *Ouaneouiné.*
Qui eſt celui là ? *Ouaneouiné Maba.*
Qui a-t'il ? *Kikuanen.*

R.

RAcine, *Ouſtikoues.*
Raiſon, avoir raiſon, *Tepoa.*
Rencontrer, *Nantouneoua.*
Repoſer, *Chinkichin.*
Regarder, *Ouamcbo.*
Regreter, *Goüiloma.*
Riviere, *Sipia.*
Rien, *Kakegou.*
Rire, *Papi.*
Robe, *Ockola.*
Roi de France, grand Chef des François, *Mittigou, Kitchi, Okima.*
Rouge, couleur, *Miſcoue.*
Rouge, poudre rouge, eſtimée des Sauvages, *Oulamar.*
Renard, *Outagami.*
Raiſin, *Chœmin.*
Reſpecter, *Talamika.*

S

SAc, *Maſkimout.*
Sachet à tablac, *Caſpitagan.*
Sans doute, *Antetatonba.*
Sang, *Miſcoue.*

Saluër, *Mackoaula.*
Sable, *Negao.*
Sçavoir, *Kikerindan.*
Soldat, *Simaganich.*
Soleil, *Kiʃis.*
Souliers, *Mackiʃin.*
Suër, *Matoutou.*
Songer, penser, *Tilelindan.*

T.

TAbac, *Sema.*
Taſſe d'écorce, *Oulagan.*
Terre, *Acke* ou *Ackouin.*
Tête, *Ouſtikouan.*
Tems, il y a long-tems, *Chachaye Peraouigo.*
Tout par tout, *Alouch bogo.*
Tomber, *Pankiʃin.*
Tourterelle, *Mimi.*
Toûjours, *Kakeli.*
Tout, *Kakina.*
Troquer, *Tataouan.*
Trés-fort, *Magat.*
Triſte, être triſte, *Talimiſſi.*
Trouver, *Nantouneona.*
Trop, *Oſſam.*
Trop peu, *Oſſame mangis.*
Tuër, *Niſſa.*
Tien, prend, *Emanda.*
Tous, *Miſſouté.*

V.

VAiſſeau, ou grand Canot, *Kitchi Ciman.*
Valeur, c'eſt de valeur, de conſequence, &c. *Arimat.*

Verser, *Sibikinan.*
Verité, en verité, *Kchet.*
Vent, *Loutin.*
Ventre, *Mischimout.*
Venir, *Pimatcha.*
Vite, *Ouelibik.*
Village, *Oudenanc.*
Vin, suc ou boüillon de raisin, *Chœminabou.*
Visiter, rendre visite, *Pimaœtissa.*
Vieux, *Kiouecheins.*
Vivre, *Noutchimou.*
Viande, *Oüias.*
V *, *Patchagon.*
Voilà, qui est bien, *Oueouelim.*
Voler, piller, dérober, *Kimoutin.*
Voir, *Ouabemo.*
Vouloir, *Ouisch.*
Vie, *Noutchimoün.*

Y.

YEux, *Ouskinchic.*

Je me contente de mettre ici seulement les quatre tems de l'indicatif d'un seul verbe, sur quoi on pourra se régler pour tous les autres. J'aurois bien pû m'étendre un peu plus sur cette matiere ; mais il y auroit tant de choses à dire qui m'entraîneroient de l'une à l'autre, qu'il faudroit à la fin me resoudre à faire une Grammaire en forme.

Aimer, *Sakia.*

Present.

J'aime, *Nisakia.*
Tu aimes, *Kisakia.*
Il aime, *Ou sakia.*
Nous aimons, *Ni sakiamin.*
Vous aimez, *Kisakiaoua.*
Nous & vous aimons, *Kisakiaminaouæ.*
Ils aiment, *Sakiaouak.*

Imparfait.

J'aimois, *Ni sakiaban.*
Tu aimois, *Ki sakiaban.*
Il aimoit, *Ou sakiaban.*
Nous aimions, *Ni sakiaminaban.*
Vous aimiez, *Ki sakiaouaban.*
Nous & vous aimions, *Ki sakiminaouaban.*
Ils aimoient, *Sakiabanik.*
J'ai aimé, *Ni kisakia.*
Tu as aimé, *Ki kisakia.*
Il a aimé, *Ou kisakia.*
Nous avons aimé, *Ni kisakiamin.*
Vous avez aimé, *Ki kisakiaoua.*
Nous & vous avons aimé, *Ki kisakiaminaoua.*
Ils ont aimé, *Kisakiaouak.*
J'aimerai, *Nin gasakia.*
Tu aimeras, *Ki gasakia.*
Il aimera, *Ou gasakia.*
Nous aimerons, *Nin gasakiamin.*
Vous aimerez, *Ki gasakiaoua.*
Nous & vous aimerons, *Ki gasakiaminaoua.*
Ils aimeront, *Gasakiaouak.*
Aime, *Asakia.*
Aimons, *Asakiata.*

A l'égard des noms ils ne ſe déclinent point, le plurier ſe forme d'un *k*, qui finit en voyelle à la fin du mot : Par exemple, *Aliſinape*, qui ſignifie un homme, on dit au plurier *Aliſinapek*, c'eſt-à-dire, des hommes ; & s'il s'acheve par une conſone, on n'a qu'à ajoûter *ik*; par exemple, *minis*, ſignifie une Iſle, auquel mot poſant *ik* à la fin, on trouvera *Miniſſik*, qui ſont des Iles. De même que *Paſkiſigan*, qui ſignifie un fuſil au ſingulier, & *Paſkiſiganik*, des fuſils au plurier.

Maniere de compter des Algonkins.

UN, *Pegik.*
Deux, *Ninch.*
Trois, *Niſſoue.*
Quatre, *Neou.*
Cinq, *Naran.*
Six, *Ningoutouaſſou.*
Sept, *Ninchouaſſou.*
Huit, *Niſſouaſſou.*
Neuf, *Changaſſou.*
Dix, *Mittaſſou.*
Onze, *Mittaſſou, achi, pegik.*
Douze, *Mitaſſou achi ninch.*
Treize, *Mitaſſou achi niſſoue.*
Quatorze, *Mitaſſou achi neou.*
Quinze, *Mitaſſou achi naran.*
Seize, *Mitaſſou achi ningotouaſſou.*
Dix-ſept, *Mitaſſou achi ninchoaſſou.*

Dix-huit, *Mitassou achi nissouassou.*
Dix-neuf, *Mitassou achi changassou.*
Vingt, *Ninchtana.*
Vingt-un, *Ninchtana achi pegik.*
Vingt-deux, *Ninchtana achi ninch.*
Vingt-trois, *Ninchtana achi nissoue.*
Vingt-quatre, *Ninchtana achi neou.*
Vingt-cinq, *Ninchtana achi naran.*
Vingt-six, *Ninchtana achi ningotouassou.*
Vingt-sept, *Ninchtana achi ninchoassou.*
Vingt-huit, *Ninchtana achi nissoasso.*
Vingt-neuf, *Ninchtana achi changasso.*
Trente, *Nissouemitana.*
Trente-un, *Nissouemitana achi pegik, &c.*
Quarante, *Neoumitana.*
Cinquante, *Naran mitana.*
Soixante, *Ningoutouassou mitana.*
Septante, *Ninchouassou mitana.*
Huitante, *Nissouàssou mitana.*
Nonante, *Changassou mitana.*
Cent, *Mitassou mitana.*
Mille, *Mitassou, mitassou mitana.*

Quand on sçaura une fois compter jusques à cent, on pourra facilement compter par dixaines, de mille jusques à cent mille, qui est un nombre quasi inconnu des Sauvages, & par consequent inusité en leur Langue.

Au reste, il faut prendre garde de bien prononcer toutes les lettres des mots, & d'appuyer sur les *A*; qui se trouvent à la fin. On n'a pas de peine à le faire, car il n'y a point de lettre

du gozier, ni du palais, comme le *j* consone des *Espagnols*, leur *g* ou leur *x*, non plus que comme le *th* des *Anglois*, qui met une langue étrangere à la torture.

Je dirai de la Langue des *Hurons* & des *Iroquois* une chose assez curieuse, qui est qu'il ne s'y trouve point de lettres *labiales*; c'est-à-dire de *b*, *f*, *m*, *p*. Cependant cette Langue des *Hurons* paroît être fort belle & d'un son tout à fait beau; quoi qu'ils ne ferment jamais leurs levres en parlant.

Les *Iroquois* s'en servent ordinairement dans leurs Harangues, & dans leurs Conseils, lors qu'ils entrent en négociation avec les *François* ou les *Anglois*. Mais entr'eux ils ne parlent que leur langue maternelle.

Il n'y a point de Sauvages en *Canada* qui veüillent parler *François*, à moins qu'ils ne croyent qu'on pourra concevoir la force de leurs paroles, tellement qu'ils le veulent bien sçavoir avant que de s'exposer à vouloir s'expliquer, à moins que la necessité ne les y oblige, lors qu'ils se trouvent avec des Coureurs de bois qui n'entendent pas leur Langue.

Je dis donc, pour revenir à celle des *Hurons*, que n'ayant point de lettres *labiales*, non plus que les *Iroquois*, il est presque impossible que les uns ni les autres puissent jamais bien apprendre le François. J'ai passé quatre jours à vouloir faire prononcer à des *Hurons* les lettres *labiales*, mais je n'ai pû y réüssir, & je crois qu'en dix ans ils ne pourront dire ces mots,

Bon, *Fils*, *Monſieur*, *Pontchartrain*; car au lieu de dire *Bon*, ils diroient *Ouon*; au lieu de *Fils*, ils prononceroient *Rils*; au lieu de *Monſieur*, *Caounſieur*, au lieu de *Pontchartrain*, *Contchartrain*.

J'ai mis ici quelques mots de leur Langue, afin que vous voyez par curioſité la difference qu'il y a de la précedente à celle-ci; dont vous pourrez faire telle remarque qu'il vous plaira. Au reſte, elle ſe parle avec beaucoup de gravité, & preſque tous les mots ont des aſpirations, l'*H* devant être prononcée le plus qu'il eſt poſſible.

Je ne ſçache point qu'aucune Langue Sauvage de *Canada* ait de *F*. Il eſt vrai que les *Eſſanapez* & les *Gnacſitares* en ont; mais comme ils ſont ſituez au delà du *Miſſiſipi* ſur la *Riviere Longue*, ils ſont au delà des bornes du *Canada*.

Quelques mots Hurons.

Avoir de l'Eſprit, *Houdion*.
Eſprit, Divinité, *Ocki*.
Le feu, *Tſiſta*.
Le fer, *Aouiſta*.
Femme, *Ontehtien*.
Fuſil, *Ouraouenta*.
Se fâcher, être fâché, *Oungaroun*.
Il fait froid, *Outoirha*.
Graiſſe, *Skoueton*.

Homme, *Onnonhoue.*
Hier, *Hiorheha.*
Jesuite, *Tsistatsi.*
Loin, *Deherén.*
Loutre, *Taouinet.*
Non, *Staa.*
Ouy, *Endæ.*
Calumet, pipe, *Gannondaoua.*
Proche, *Touskeinhia.*
Soldats, *Skenraguetté.*
Saluër, *Igonoron.*
Des Souliers, *Arrachiou.*
Je trafique, *Attendinon.*
Tout-à-fait, *Tiaundi.*
Tous, *Aouetti.*
Tabac, *Oyngoua.*
C'est de valeur, difficile, de conséquence, *Gannoron.*
S'en aller, *Saraskoua.*
Avare, *Onnonsté.*
Beau, propre, *Akouasti.*
Beaucoup, *Atoronton.*
Voilà qui est bien, *Andeya.*
Je bois, *Ahirrha.*
Bled d'Inde, *Onneha.*
Des Bas, *Arrhich.*
Une Bouteille, *Gatseta.*
Brave, qui a du cœur, *Songuitehe.*
C'en est fait, *Houna.*
Mon frere, *Yatsi.*
Mon Camarade, *Yattaro.*
Le Ciel, *Toendi.*

Cabane, *Honnonchia.*
Cheveux, *Eonhora.*
Capitaine, *Otcon.*
Chien, *Agnienon.*
Doucement, *Skenonha.*
Poulx, *Skenon.*
Je dis, *Attatia.*
Demain, *Achetezk.*
Estre, *Sackie.*

FIN.

TABLE DES MATIERES CONTENUES DANS LES DEUX TOMES.

A.

B.

D.

E.

G.

H.

I.

L.

N.

O.

P.

T.

V.

W.

Fin de la Table des Matieres.





